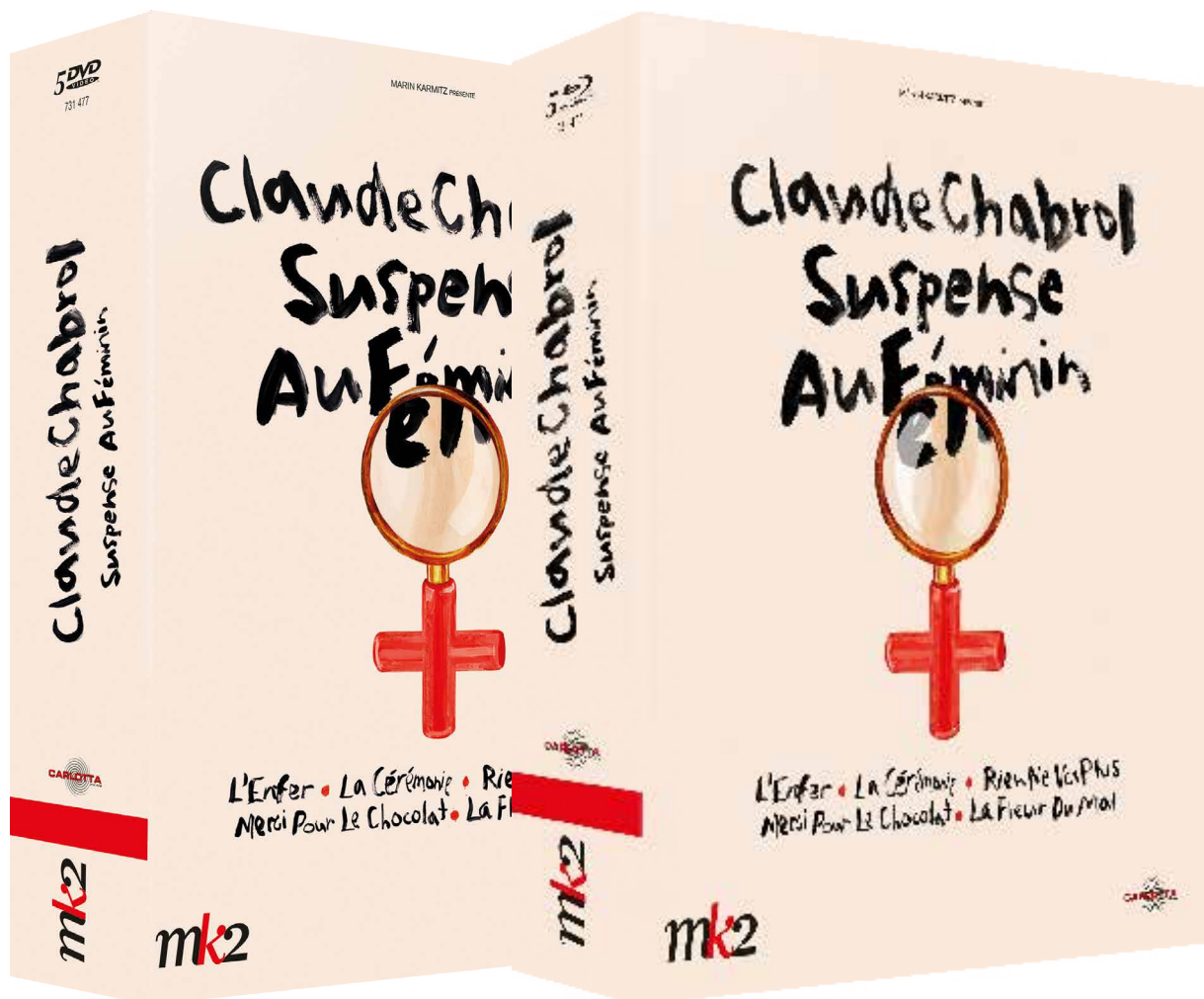


CLAUDE CHABROL, SUSPENSE AU FÉMININ



NOUVELLES RESTAURATIONS 4K INÉDITES EN FRANCE
POUR LA PREMIÈRE FOIS EN BLU-RAY DISC™

COFFRET 5 BLU-RAY DISC™
ET COFFRET 5 DVD

DISPONIBLES
LE 2 DÉCEMBRE 2020

COFFRET CLAUDE CHABROL - REVUE DE PRESSE

QUOTIDIENS

LES ECHOS	20 décembre 2020
20 MINUTES	19 décembre 2020
LE FIGARO	16 décembre 2020
L'HUMANITE	2 décembre 2020

HEBDOMADAIRES

TELE OBS	23 décembre 2020
MARIANNE	11 décembre 2020
L'OBS	10 décembre 2020
LES INROCKUPTIBLES	9 décembre 2020
TELERAMA	9 décembre 2020
LE JOURNAL DU DIMANCHE	2 décembre 2020

MENSUELS

CFDT MAGAZINE	Janvier 2020
L'AVANT SCENE CINEMA	Décembre 2020
DECISION SANTE	Décembre 2020
LIRE	Décembre 2020
PRIMA	Décembre 2020
TRANSFUGE	Décembre 2020
NUMERO	Nov./Déc. 2020
LA SEPTIEME OBSESSION	Nov./Déc. 2020
REVUS & CORRIGES	Hiver 2020

RADIO / TELES

TSF JAZZ sujet JT avec itw A. De Baecque	11 décembre 2020
FRANCE MUSIQUE / LA MATINALE	7 décembre 2020
FRANCE INTER / ON AURA TOUT VU	5 décembre 2020
FRANCE CULTURE / LE REVEIL CULTUREL invité A. De Baecque	2 décembre 2020
FREQUENCE PROTESTANTE	29 novembre 2020
FRANCE INTER / LE MASQUE ET LA PLUME	22 novembre 2020
FRANCE MUSIQUE / CINE TEMPO	24 octobre 2020
FRANCE 24 / A L'AFFICHE	2 décembre 2020
FRANCE 24 / CINEMA	2 décembre 2020
FRANCE 2 / TELEMATIN invité C. Eliacheff	17 décembre

REGIONS / PRESSE ETRANGERE

PARIS NORMANDIE	21 décembre 2020
L'ALSACE	18 décembre 2020
L'OPINION INDEPENDANTE	18 décembre 2020
MIDI LIBRE	11 décembre 2020
LA VOIX DU NORD	10 décembre 2020
FOCUS VIF	3 décembre 2020
RADIO G / SOUS LES JUPES DES FILMS	14 décembre 2020
RADIO PLURIEL / GENERIQUES	9 décembre 2020
PROVENCE AZUR TV / C'EST LE SUD	1er décembre 2020

INTERNET

ALLOCINÉ
ACTU DAILY
AVOIR ALIRE
BAZ'ART
CRITIKAT
CRITIQUE FILM
DÉCISION SANTÉ
GLANDEUR NATURE
L'HEURE DE LA SORTIE
LE BLEU DU MIROIR
LE COIN DES CRITIQUES CINÉ
LES CHRONIQUES DE CLIFFHANGER
PLANÈTE CINÉPHILE
PREMIÈRE
PUBLIKART
REGARD CRITIQUE
RETRO HD
TROIS COULEURS
VANITY FAIR
VERSUS

PUBLICITES / PARTENARIATS

LE MONDE	13 décembre 2020
L'OBS	17 décembre 2020
CINEMATEASER	Novembre 2020
LA SEPTIEME OBSESSION	Nov./Déc. 2020

A VENIR

HEBDOMADAIRES

POLITIS

MENSUELS

FRANÇAIS DANS LE MONDE – chronique janvier-février

JEUNE CINEMA – chronique dans la rubrique Glanures prochain N°

LES ANNEES LASER – chronique prévue N° de janvier ou février

TECHNIKART- chronique N° de janvier ou février

POSITIF

TELE STAR JEUX

RADIO / TV

RTL / POP CINE

FRANCE 5 / PASSAGE DES ARTS invité M.Karmitz

21 janvier 2021

RADIO CLASSIQUE

PRESSE RÉGIONALES / ETRANGÈRES

RADIO BRUME

LE TELEGRAMME

CULTURE PROHIBEE

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

SUD OUEST

QUOTIDIENS

LES ECHOS – 20 DECEMBRE 2020

<https://www.lesechos.fr/weekend/cinema-series/dvd-7-coffrets-capitiaux-pour-noel-1275567>



Les Echos



CONNEXION

[.la une](#) [Idées](#) [Économie](#) [Politique](#) [Monde](#) [Tech-Médias](#) [Entreprises](#) [Bourse](#) [Finance - Marchés](#) [Régions](#) [Patrimoine](#) [Le Mag W-E](#)
[ness Story](#) [Cinéma & Séries](#) [Livres & Expositions](#) [Spectacles & Musique](#) [High Tech & Auto](#) [Mode & Beauté](#) [Gastronomie & Vins](#) [Voyages](#) [Perso](#)

DVD : 7 coffrets capitaux pour Noël

L'intégrale Clint Eastwood, Ozu en couleur, cinq oeuvres de Chabrol dédiées aux femmes, des films lestes hollywoodiens, un documentaire sur Pierre Cardin des classiques de John Huston et de Billy Wilder : une sélection fine de coffrets à offrir aux cinéphiles confinés.

[Lire plus tard](#)

[Cinéma & Séries](#)

[Partager](#)

[Commenter](#)



Clint Eastwood dans « L'inspecteur Harry » de Don Siegel (1972) (© Warner Bros)

Par **Adrien Gombeaud**

« Chabrol suspens au féminin »

Claude Chabrol est l'un des rares cinéastes dont le nom ait été transformé en adjectif. Voici ici rassemblées cinq oeuvres qui couvrent les années 1990 et le début des années 2000, accompagnées de nombreux entretiens. Cinq films restaurés avec soin qui ont pour particularité de mettre en scène des femmes, toutes plus ou moins vénéneuses : « L'enfer », « La cérémonie », « La fleur du mal », « Rien ne va plus »... et « Merci pour le chocolat ». Avec Emmanuelle Béart, Isabelle Huppert, Anna Mougladis, Nathalie Baye... chabroliennes jusqu'au bout des ongles.

5 Blu-ray/DVD. Ed Carlotta/MK2. 50,16 euros.



Isabelle Huppert et Jacques Dutronc dans « Merci pour le chocolat » de Claude Chabrol (2000). (© MK2 Diffusion)

Adrien Gombeaud

20 MINUTES – 19 DECEMBRE 2020

<https://www.20minutes.fr/arts-stars/cinema/2933427-20201216-selection-dvd-offrir-voyager-depuis-canape>

Notre sélection de DVD à offrir pour voyager depuis son canapé

DECONFINES « 20 Minutes » vous propose une sélection de films pour être sûr de voir du pays sans avoir à bouger de chez soi

 **Caroline Vié** | Publié le 19/12/20 à 14h15 — Mis à jour le 19/12/20 à 19h22

0 COMMENTAIRE 49 PARTAGES        



Noël: Notre sélection de films à offrir pour voir du pays depuis chez soi — 20 Minutes

- Puisqu'on ne peut pas non plus voyager, « 20 Minutes » vous a concocté une sélection de DVD qui permet de cultiver sa cinéphilie et de se dépayser à moindres frais.
- Classiques ou nouveautés, ces films vous feront découvrir les Indes au 19^e ou les collines de Téhéran.
- Vous y rencontrerez également des personnages exceptionnels, tels ceux interprétés par Isabelle Huppert dans le coffret « Suspense au féminin ».

Pas question de se réfugier au cinéma pendant les fêtes puisque les salles sont fermées, mais on pourra se rattraper avec quelques DVD-Blu Ray à glisser au pied du sapin. Et pour se dépayser à moindres frais, puisqu'on ne peut pas non plus voyager, 20 Minutes vous propose quelques films en forme de beaux voyages immobiles.

Pour changer d'endroit, changer d'époque

Nos favoris, répertoriés dans la vidéo qui accompagne cet article, vous emmèneront en Corée via le thriller *JSA* de **Park Chan-wook** (*La Rabbia*, 45 €), dans les Indes du 19^e siècle avec *L'Homme qui voulut être roi* de John Huston (*Wild Side*, 70 €) ou à Cuba en 1968 grâce à *Soy Cuba* de Mikhaïl Kalatozov (*Potemkine*, 30 €).

A moins que vous ne préfériez envahir la Terre avec les fourmis du *Phase IV* de Saul Bass (*Carlotta*, 50 €). Chacun de ces films fait l'objet d'une édition luxueuse bourrée de suppléments pour titiller sa cinéphilie.

Pour revenir sur la Croisette

Des films de Cannes à foison feront passer de doux frissons. Plongez dans la banlieue de Ladj Ly avec *Les Misérables* (*Le Pacte* 10 à 20 €). Ce film récompensé sur la Croisette et aux César secoue le spectateur comme un prunier tout autant que le court-métrage qui l'a inspiré, également disponible sur la galette.

Même motif, même recommandation pour *Portrait de la jeune fille en feu* (*Pyramide* 20 à 26 €) de Céline Sciamma, belle histoire d'amour lesbienne assortie d'un documentaire passionnant sur les peintures du film.

NOS ARTICLES SUR LES DVD

Pour croiser de drôles de dames

Peu de réalisateurs ont aussi bien filmé les actrices que Claude Chabrol. Les cinq films proposés dans le coffret *Suspense au Féminin* (*MK2*, 50 €) mettent notamment en avant les performances d'**Isabelle Huppert**, perverse à souhait dans *La Cérémonie* comme dans *Merci pour le chocolat*.

Sexys et dérangeantes, Holly Hunter et Rosanna Arquette hantent *Crash* de **David Cronenberg** (*Carlotta*, 50 €) qui mêle sexe et accidents de voitures en un cocktail vénéneux. A réserver aux spectateurs avertis !

Et des hommes de (plus ou moins) bonne volonté

Revoir Al Pacino alias *Le Parrain* dans un nouveau montage du troisième opus, c'est ce que propose *Le Parrain Epilogue* de Francis Ford Coppola (*Paramount*, 15 €). De quoi faire relativiser vos dissensions familiales à la table du réveillon.

Plus calme et serein (quoi que), *Le Goût de la cerise*, palme d'or d'**Abbas Kiarostami** (*Potemkine*, 25 €) fait rencontrer un homme plein de sagesse dans les fabuleux paysages iraniens le temps d'une belle leçon de vie et de cinéma.



NOËL, L'HEURE DES COFFRETS CINÉMA

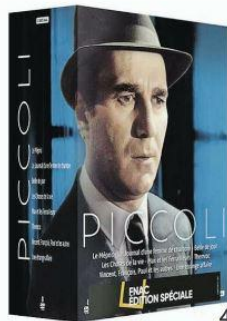
ERIC NEUHOFF eneuhoff@lefigaro.fr
NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr
ETIENNE SORIN esorin@lefigaro.fr ET O. D.

► **Michel Piccoli**
 Disparu le 12 mai dernier, Michel Piccoli n'est pas mort puisque les acteurs ne meurent jamais. La preuve avec ce coffret qui réunit certains incontournables de l'homme à la voix de Gitanes sans filtre. On y trouve bien sûr *Le Mépris* (1963), de Jean-Luc Godard, qui révèle au grand public son talent et la plastique de Brigitte Bardot. Les œuvres de Luis Bunuel (*Le Journal d'une femme de chambre*, *Belle de jour*) et de Claude Sautet (*Les Choses de la vie*, *Max et les ferrailleurs*, *Vincent*, *François, Paul et les autres*). Enfin, moins connus mais aussi indispensables pour les fans de Piccoli, *Themroc* (1973), de Claude Faraldo – tourné avec la bande du Café de la Gare, Coluche, Dewaere, Bouteille – et surtout *Une étrange affaire* (1981), de Pierre Granier-Deferre. En patron manipulateur et mystérieux, Piccoli est fascinant. **Studiocanal, 39,99 €.**

► **«Forbidden Hollywood»**
 Hollywood n'a pas attendu #MeToo pour mettre en scène l'«empowerment» des femmes. Dans les années 1930, les actrices prenaient le pouvoir, à l'écran tout du moins. Les dix films restaurés et réunis par Warner Bros sous le titre *Forbidden Hollywood* le rappellent avec bonheur. Ces titres ont remporté un beau succès en salle cet été, parenthèse enchantée de cinéma déconfiné. Ce sont

des œuvres «précodes», ces années qui précèdent l'instauration du code de moralité formalisé en 1934 par William Hayes, interdisant la nudité, l'adultère, la religion, l'alcool, les unions mixtes entre Noirs et Blancs, le jazz... Avant cette (auto)censure, les cinéastes s'en donnent à cœur joie. Dans *Baby Face*, d'Alfred E. Green (1933), la formidable Barbara Stanwyck joue une croqueuse d'hommes prête à tout pour réussir dans la banque à New York. Ruth Chatterton, elle, est déjà une héritière riche et puissante au début de *Female*, de Michael Curtiz. Elle invite dans son lit ses employés le temps d'une nuit («*Je traite les hommes exactement comme ils traitent les femmes*»). Dans *Âmes libres*, de Clarence Brown (1931), Norma Shearer préfère un gangster (Clark Gable) à son fiancé champion de polo. Délicieusement immoral. **Warner Bros., 49,99 €.**

► **«Le Lion et le Vent»**
 La rançon est exorbitante. En 1904, à Tanger, un chef berbère a enlevé une ressortissante américaine et ses deux enfants. La dame étant interprétée par Candice Bergen, on comprend que la somme soit rondelette. Le kidnappeur s'appelle Sean Connery, on devine que le syndrome de Stockholm frappait aussi au Maroc. Le tumultueux John Mills, scénariste d'*Apocalypse Now*, s'empare de ce fait divers authentique et en fait une fable guerrière et grandiose où deux conceptions du monde s'affrontent. Le président des États-Unis s'en mêle. La réélection de Roosevelt est en jeu. Les têtes



1. **François Truffaut, la passion cinéma**, Arte Editions, 89,99 €.
2. **Claude Chabrol, suspense au féminin**, Éditions Carlotta/MK2, 50 €.
3. **Forbidden Hollywood**, Warner Bros, 49,99 €.
4. **Coffret Michel Piccoli**, Studiocanal, 39,99 €. STUDIOCANAL, ARTE FRANCE, CARLOTTA FILMS/MK2, WARNER BROS.

tombent dans le sable du désert. C'était en 1975. Ce genre de production n'est plus possible. Il y avait du souffle et de l'humour, un certain panache. Sean Connery est si impérial que même le crâne dans un turban, il n'a pas l'air ridicule. **Rimini Éditions, un DVD et un Blu-ray, 30 €.**

► **David Fincher, coffret collector «The Game»**
 Deux ans après *Seven*, David Fincher met en scène l'impitoyable Nicholas van Orton (impressionnant Michael Douglas) homme d'affaires de San Francisco riche mais solitaire. Le soir de son anniversaire, son frère (Sean Penn) lui fait un cadeau mystérieux qui va faire sombrer son existence dans le chaos. Restauré en 2K à partir du négatif original, supervisé par David Fincher, ce coffret comporte de nouveaux suppléments inédits dont une passionnante analyse, *The Game : l'art de la manipulation*. Ainsi qu'un puzzle et *Un monde de simulacres*, livre signé David Mikawowski. **Édition prestige numérotée à 1997 exemplaires, 49,99 €.**

► **«François Truffaut, la passion cinéma»**
 Quoi de neuf au cinéma ? François Truffaut (1932-1984). Le plus littéraire des cinéastes de la Nouvelle Vague est partout. À la télévision, sur Netflix et en DVD-Blu-ray. *François Truffaut, la passion cinéma* n'est pas le premier coffret dédié au réalisateur des *Quatre Cents Coups* (une intégrale existe chez MK2). D'ailleurs, la série des Antoine Doinel (*Baisers volés*,

Domicile conjugal, *L'Amour en fuite*) ne figure pas dans celui-ci. On y trouve en version restaurée les huit longs-métrages distribués par les Artistes associés, entre *La mariée était en noir* (1968) et *La Chambre verte* (1978). Deux thèmes dominent cette période : l'enfance (*L'Enfant sauvage*, *L'Argent de poche*) et surtout l'amour, le plus souvent mis en scène comme une pathologie (*La Sirène du Mississippi*, *L'Histoire d'Adèle H.*, *L'homme qui aimait les femmes*, *Une belle fille comme moi*). Des textes de fervents truffaldiens (Axelle Ropert, Arnaud Desplechin) accompagnent les films. **Arte Editions, 89,99 €.**

► **«Claude Chabrol, suspense au féminin»**
 Claude Chabrol aime les femmes et elles le lui rendent bien. Pour preuve ce coffret réunissant *L'Enfer*, *Rien ne va plus*, *Merci pour le chocolat*, *La Cérémonie*, et *La Fleuve du mal*. Autant d'hommages au sexe fort selon le réalisateur qui les met en valeur à travers ces films présentés par Joël Maggny. Ici dominent des figures féminines ambiguës et amoraux, véneuses et criminelles dans des récits où règnent mensonge et dissimulation. *«Féministe de tempérament, mais aussi par réflexion»*, Claude Chabrol orchestre des duos magiques comme Huppert-Serrault ou Béart-Cluzet. Entomologiste de l'âme humaine et maître du suspense, le cinéaste a, entre autres, inspiré le sud-coréen Bong Joon-ho pour *Parasite* dans lequel les héroïnes sont aussi en majesté. **Éditions Carlotta/MK2, 50 €.** ■

LA CHRONIQUE
CINÉMA D'ÉMILE
BRETON



Francine Bojande

Lutte des classes et folie meurtrière

CLAUDE CHABROL, *SUSPENSE AU FÉMININ*
Coffret DVD (MK2, Carlotta)

Des cinq films de ce coffret, *la Cérémonie* (1995) est sans doute le plus inquiétant. D'abord, parce que c'est un film passible de deux lectures. Film social : deux jeunes femmes issues du peuple massacrent une famille de bourgeois « *qui ne leur voulaient que du bien* ». Côté bourgeois : le père, la mère, leurs deux enfants adolescents débordant de respect les uns pour les autres, voire, laissent-ils penser, pour tout le genre humain. De l'autre côté : deux jeunes femmes, une employée de maison (jamais lesdits bourgeois ne diraient « *la bonne* », cela ne se fait pas), l'autre postière. Guerre des classes jamais nommée comme telle – pas de gros mots chez ces gens, ni dans le film, on est tout de même à la fin du XX^e siècle, pas au début, ce temps où les sœurs Papin, saoulées

« **Un de mes
sujets favoris
est donc la
femme.** »

de brimades, assaillenaient, en 1933, leur patronne et sa fille. Tragédie qui fit grand bruit et inspira à Jean Genet *les Bonnes* (1947) et, plus lointainement, à Claude Chabrol, ce film-là.

Aussi le cinéaste (et sa scénariste Caroline Eliacheff, qu'on ne saurait oublier tant l'étoffe du récit est cousue à petits points) procède-t-il à partir de notations, comme en passant : la postière collera son chewing-gum sous son bureau pour répondre à un client avant de le remâcher l'entretien terminé et la famille bourgeoise se tiendra à table comme si toute la bonne société assistait à cette cérémonie. De même, la famille communiera devant la retransmission télévisée de *Don Giovanni*, cependant que la bonne suivra quelques *Intervilles* de Guy Lux sur un petit poste que l'obligeance de ses maîtres a laissé dans sa chambre.

La Cérémonie est un film sur les différences de classes et, dans le même temps, un film sur la folie. Ou comment deux folies légères – celle, assombrissant son caractère, de la bonne qui doit cacher sous mille subterfuges son illettrisme, et celle, mutine, de la postière – vont s'additionner, complicité de classe aidant, pour devenir folie meurtrière.

À propos de ces cinq films, Antoine de Baecque, dans une précieuse introduction, note : « *Le moteur le plus puissant du suspense tient au sentiment d'exclusion, parfois fantasmé, de ces femmes.* » Juste, même si l'un d'eux, *Rien ne va plus* (1997), sur une écumeuse de casinos à la recherche de gogos à plumer, est tourné, à l'opposé des autres, vers la comédie. Chabrol, dans un entretien repris dans l'introduction, a dit : « *Un de mes sujets favoris est donc la femme, l'état de femme, le pourquoi des femmes, le mystère des femmes.* » Il est clair que toutes ses interprètes féminines – Isabelle Huppert dans trois de ces films, Sandrine Bonnaire, Emmanuelle Béart, Virginie Ledoyen, Anna Mouglalis, ont été à la hauteur de ce projet généreux. ●

HEBDOMADAIRES

BLU-RAY/DVD NOTRE SÉLECTION DE NOËL

Le minimalisme de Hong Sang-soo, la causticité de Claude Chabrol, l'énergie de Jean-Luc Godard, la truculence de Vittorio Cottafavi... "TéléObs" vous propose sa sélection DVD à voir pendant les fêtes ou à déposer sous le sapin. Pages réalisées par Guillaume Loison

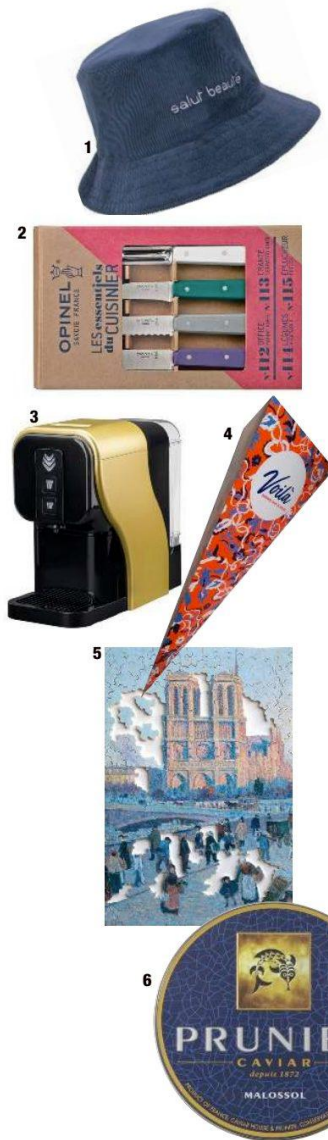
LE PLEIN DE COFFRETS

Que renferme « le suspense au féminin » de ce coffret **Chabrol** ficelé par Carlotta ? Cinq polars tournés par le maître entre les années 1990 et 2000. Version achevée du scénario d'Henri-



Georges Clouzot (qui en abandonna la réalisation), « l'Enfer », thriller psy nerveux, dialogue avec « Merci pour le chocolat », machination fielleuse réglée pour Isabelle Huppert. On retrouve l'actrice dans cette arnaque champêtre délicieusement récréative qu'est « Rien ne va plus », puis dans « la Cérémonie » (photo), chef-d'œuvre du corpus. Satire politique tapie dans cette brume ironique et langoureuse si caractéristique du cinéaste, « la Fleur du mal » conclut ce quintet avec une Nathalie Baye en crypto-Ségoène Royal. D'une interview fort instructive de Marin Karmitz en plume de séquences commentées par Chabrol *himself*, les bonus tiennent ici lieu de plat de résistance.

Coffret Chabrol : « l'Enfer », « la Cérémonie », « Rien ne va plus », « Merci pour le chocolat », « la Fleur du mal ». Blu-ray/DVD : 49,99 euros. Carlotta.



MARIE-FRANCE GARAUD

EUROPHOBE

Croissance illusoire, recul démocratique, vassalisation : il faut revoir sa prise de bec télévisée avec sa vieille copine Simone Veil à propos de l'euro pour réaliser que la dame au chignon avait tout bon ! Vingt-cinq ans plus tard, le patriotisme économique est à la mode mais la forte tête bat la campagne et joue à cache-cache avec les gendarmes au volant de sa Toyota made in France...



Daniel Simon / Gamma-Rapho via Getty Images

Photos : DR

1-BOB PATRIOTE En velours côtelé fabriqué à la main en France à partir de chutes de tissus, Salut Beauté, 49 €. salut-beauté.com **2-COFFRET BIEN AIGUISÉ** Couteaux d'office, cranté, à légumes et éplucheur, Opinel, en vente chez Kindal, 30 €. kindal.fr ou opinel.com **3-BIEN DE CHEZ NOUS** Ecoconçue et garantie cinq ans, machine à café expresso Ek'Oh compacte et automatique, Malongo, 150 €. malongo.com **4-POCHETTE-SURPRISE** Remplie de produits qualitatifs de marques made in France, deux formats, l'Inattendue femme ou homme (5 à 8 produits) et la Superbe (6 à 9), 49 et 94 €. voilasurprisemif.fr **5-PATRIMONIAL** Puzzle adulte Notre-Dame Luce, 250 pièces en bois découpées à la main en France, Michèle Wilson, 75 €. puzzlemichelewilson.com **6-CAVIAR FRANÇAIS** Boîte de caviar français sous vide Prunier Malosso, Prunier, 84 € les 30 gr. caviarhouse-prunier.com **7-CHABROL ET LES FILLES** Coffret 5 blu-ray/DVD nouveaux masters restaurés, Carlotta Films, 50 €. carlottafilms.com **8-TEA TIME RÉPUBLICAIN** Créée en 1953, revisitée avec des détails tricolores pour la boutique de l'Élysée, théière en porcelaine Salam, Degrenne x Élysée, 119 €. boutique.elysee.fr **9-MICHELIN 1912** En partenariat avec la Bibliothèque nationale de France, toile en impression adhésive, Les jolies planches, 90 €. lesjoliesplanches.com **10-ASSEMBLÉ À BORDEAUX** En métal émaillé, bracelet Noëlbis, Simone à Bordeaux, à partir de 24 €. simoneabordeaux.com **11-MONTRE TRICOLEURE** Fabriquée à Besançon, avec boîtier en acier 316 L poli, cadran argenté soleil et bracelet en nylon, Lip, 169 €. lip.fr **12-BOUGIE DE NOËL** Parfumée à l'épicéa et au pain d'épices, bougie Casse-Noisette, un soir à l'Opéra, 45 €. unsoiralopera.com **13-ROUGE PRESTIGE** Dans son écrin signé par le joaillier Lorenz Bäumer, rouge à lèvres G Edition Prestige Shiny Bee et sa recharge, Guerlain, 250 €. guerlain.com **14-PARAPLUIE DE CHERBOURG** Résistant et confortable, fabriqué à Cherbourg, parapluie automatique, Le Parapluie de Cherbourg, 190 €. parapluiedecherbourg.com



« La Cérémonie », de Claude Chabrol, avec Sandrine Bonnaire et Isabelle Huppert.

**SUSPENSE AU FÉMININ
PAR CLAUDE CHABROL**

Cinq films, avec Isabelle Huppert, Mélanie Doutey, Sandrine Bonnaire. Coffret DVD et Blu-ray (Carlotta/MK2)

★★★★★ Victimes, manipulatrices ou meurtrières, les femmes de Chabrol sont réunies dans ce coffret, qui contient cinq diamants noirs : « l'Enfer », d'après le film inachevé de Clouzot, « Rien ne va plus », comédie policière réjouissante et amoral, « Merci pour le chocolat », savoureuse adaptation du roman noir de Charlotte Armstrong, « la Fleur du mal », portrait acrimonieux d'une bourgeoisie faisandée, et « la Cérémonie », chef-d'œuvre inspiré d'un roman de Ruth Rendell (« l'Analphabète »), où une domestique met à mort, avec sa copine, la famille fortunée et faussement bienveillante qui l'emploie. Un requiem acerbe, avec une mise en scène au scalpel.

XAVIER LEHERPEUR

Des affaires de femmes

Le coffret “Suspense au féminin” réunit en versions restaurées cinq films de **CLAUDE CHABROL**, au sommet de son art en disséqueur des infamies de la bourgeoisie.

CANDIDATE AUX ÉLECTIONS MUNICIPALES, ANNE CHARPIN-VASSEUR (Nathalie Baye) se rend avec son second de liste dans un immeuble HLM pour faire du porte-à-porte. La politicienne est de plus en plus mal à l’aise, et pour cause, chaque porte s’ouvre sur un univers maintenu jusqu’ici hors de sa vue : les pauvres. L’une des portes s’ouvre sur le visage amène d’une jeune femme, les bras chargés d’un nourrisson. A l’intérieur du vétuste appartement, cinq enfants plantés devant la télévision. Anne, en professionnelle, se fige dans un sourire attendri, ravale son dégoût. Dans la pièce d’à côté, un vieil amnésique réclame sa soupe : *“C’est mon beau-père, il peut plus se lever, faut tout lui faire. – Ça doit être dur, mais dimanche il va falloir venir voter !”* Les deux candidat-es s’éclipsent, troquent leurs sourires hypocrites contre un air horrifié – *“Ça me rend malade tout ça.”* La séquence, tirée de *La Fleur du mal* (2003), vaut comme programme chabrolien : la lutte entre le sale et le propre qui recoupe une autre opposition, la vie et la mort. C’est bien ce qui épouvante Anne et son bras droit : d’avoir vu la vie croître

au-delà du raisonnable, d’avoir vu une jeune femme pauvre, débordée, mais souriante. Cette porte s’est ouverte sur le monde des vivant-es, par définition pas très net, l’envers absolu du théâtre impeccablement tenu de la bourgeoisie – repas à heures fixes et non négociables, nappes blanches, domestiques en charge de gérer tout ce qui a trait à l’organique. Ça brûle les yeux parce qu’elle, la bourgeoisie, a appris depuis toujours à gérer ses déchets, quels qu’ils soient : les sales petits secrets du roman familial jusqu’aux vêtements qu’elle ne porte plus.

Dans *La Cérémonie* (1995), une scène répond idéalement à la séquence de *La Fleur du mal* : Sophie la gouvernante (Sandrine Bonnaire) et Jeanne la postière (Isabelle Huppert) font du porte-à-porte et récoltent des vêtements pour le Secours catholique. Une vieille dame leur tend un sac-poubelle, Jeanne rouspète : *“On va pas prendre n’importe quoi, on n’est pas à la décharge municipale !”* Les deux bénévoles vident son contenu : des conserves périmées, une poupée en plastique décapitée, des vêtements sales. Elles trient, jettent les frusques à la tête de la vieille dame comme pour lui mettre



Carlotta Films

Sandrine Bonnaire et Isabelle Huppert dans *La Cérémonie* (1995)

Sorties

le nez dans sa merde. Leurs métiers respectifs les placent d'ailleurs dans une position privilégiée d'observation : l'une fouille le courrier, l'autre écoute aux portes, toutes deux témoins de ce rapport embarrassé que la bourgeoisie entretient avec sa propre crasse : motus et bouche cousue. On refoule, on cache, on donne aux pauvres... mais plus pour longtemps, car ça commence à déborder.

A revoir les cinq films rassemblés dans le coffret que sort Carlotta, c'est ce qui frappe : chez Chabrol, la propreté, l'exactitude sont très souvent le signe d'une inhumanité qui ne dit pas son nom, les prémices d'un film zombie. Et il y a un corps qui dit cela, plus éloquemment que les autres : le cinéaste a trouvé en Isabelle Huppert la cristallisation absolue de sa mise en scène et de sa morale – une manière de montrer le propre pour dire le sale. Elle-même le pressent, dans un entretien inédit qu'on trouve dans les bonus (nombreux et passionnants) : *"J'ai toujours eu l'impression qu'il écrivait ses scénarios pour moi, même s'ils n'étaient pas pour moi."* En sept films ensemble, l'actrice a le temps de parfaire sa partition : cette netteté du jeu, cette

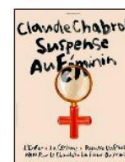
Le programme chabrolien : la lutte entre le sale et le propre, qui recoupe l'opposition entre la vie et la mort

qualité de vide qu'il semble réclamer, sans le dire, de tous-tes ses acteur-trices (on peut voir, dans les bonus, Huppert et Chabrol se moquer de la méthode Actors Studio) : un corps comme une maison parfaitement tenue, un jeu comme une nappe blanche dont on devine qu'elle recouvre impeccablement la boue du mal.

Dans leur chef-d'œuvre commun, *Merci pour le chocolat* (2000), Chabrol n'a jamais été aussi frontal dans sa manière de commenter cela : le propre, c'est le mal. Et Huppert en robot ménager, monstre de bienséance toujours aux petits soins, Mika ou la rémanence de Mrs. Danvers, l'inquiétante gouvernante de *Rebecca* d'Hitchcock (qui semble obséder Chabrol) : un sommet d'affabilité, et donc de perversité. Chaque soir,

Mika inaugure la même cérémonie : le plateau, les tasses et le thermos rempli d'un chocolat chaud bourré de somnifères – succession de gestes machinaux, exécutés tous les jours à la même heure. Elle empoisonne son monde, mais avec le sourire.

L'envers exact d'une autre scène : dans *La Cérémonie*, Jeanne saccage la chambre de ces bourgeois-es de Lelièvre, déchire les vêtements, renverse une pleine carafe de chocolat sur le lit – comme une flaque d'excréments sur les draps blancs. Le carnage final souille tout le salon, c'est ce qui vient en premier à Sophie : *"Je vais tout ranger."* Reste que chez Chabrol, chez Huppert, en un rituel génialement pervers, chaque geste est détourné de sa fonction initiale et il faut savoir le retourner comme un code secret : salir, c'est purifier. **Murielle Joudet**



Coffret Claude Chabrol, suspense au féminin (Carlotta) : *L'Enfer* (1994), *La Cérémonie* (1995), *Rien ne va plus* (1997), *Merci pour le chocolat* (2000) et *La Fleur du mal* (2003), en Blu-ray 4K, 50 €

CINÉMA



SUSPENSE AU FÉMININ

COFFRET CLAUDE CHABROL

La réédition en DVD de cinq Chabrol restaurés, où le cinéaste magnifie ses héroïnes. Fatales et victimes à la fois, c'est par elles que le drame arrive.

Entré dans le cinéma avec *Le Beau Serge* en 1958, Claude Chabrol s'est tout de suite intéressé aux «bonnes femmes» – titre de son quatrième long métrage, en 1960. Elles sont les vraies héroïnes de ses films car elles le sont, selon lui, dans la vie quotidienne. «*Il y a un type d'héroïne chabrolienne depuis le début*», dit Isabelle Huppert, vedette de sept de ses films. «*Chabrol adore les femmes. À ses yeux, elles sont des victimes, donc des héroïnes*», estime Sandrine Bonnaire, qui a tourné deux fois avec lui.

Pour elles comme pour les hommes, le metteur en scène se pose en entomologiste: il observe sans juger, qu'elles soient victimes ou meurtrières de sang-froid. Car humiliées, rejetées, battantes ou manipulatrices, les femmes chabroliennes sont souvent celles par qui la mort arrive. Le réalisateur partage avec Hitchcock une fascination pour la femme fatale – qui, chez lui, peut se cacher derrière une simple domestique ou une femme au foyer. Les deux metteurs en scène ont aussi la

même appétence pour le genre policier et les intrigues, même si, selon Marin Karmitz, producteur, «*dans les films de Chabrol le polar est un vêtement de parade pour parler d'autre chose*».

Les éditions Carlotta-MK2 ont regroupé cinq films qui mêlent les deux passions du réalisateur: dans le coffret «*Suspense au féminin*», les femmes tiennent le premier rôle et sont des personnages tragiques par qui ou à cause de qui le drame surgit. Les héroïnes de *L'Enfer* (1994), *La Cérémonie* (1995), *Rien ne va plus* (1997), *Merci pour le chocolat* (2000) et *La Fleur du mal* (2003) incarnent différentes facettes de la femme chabrolienne. Elles partagent toutes «*un noyau dur*», selon Huppert.

Revoir ou découvrir ces films (en version restaurée) met en évidence leurs liens. Les bonus sont une mine d'analyses qui justifient à eux seuls la survie des DVD face aux plateformes. Notamment quand Chabrol dissèque des scènes clés, expliquant pourquoi il a fait, là, un léger zoom («*cela n'a l'air de rien, mais c'est presque une condamna-*

tion à mort»), et, ici, un décadage pour faire entrer le malaise dans le plan. Ou encore comment «*la nuit de l'incompréhension*» s'abat dans *La Cérémonie* en un subtil changement de lumière... On découvre aussi le maître discutant avec sa muse Huppert de la possibilité ou non de la faire pleurer lors de son monologue final de *Merci pour le chocolat*. Les deux s'accordent sur une seule larme. Revoir l'extrait bouleverse.

Des entretiens avec ses actrices, et aussi avec l'une de ses scénaristes, la psychanalyste Caroline Eliacheff, apportent de nouveaux éclairages. Marin Karmitz explique les contradictions de son ami, certainement le plus marxiste des réalisateurs de la Nouvelle Vague: «*C'était un libéral libertaire, un anarchiste préoccupé des autres.*» Et il commente l'amour du réalisateur pour les femmes: «*Claude s'intéressait à leurs difficultés et à leur écrasement par la bourgeoisie.*» Chabrol, cinéaste féministe? Lui-même s'en sortait avec une pirouette lors d'un entretien à *L'Aurore* en 1973, qui résonne étrangement aujourd'hui: «*Je ne comprends pas le MLF qui voudrait que les femmes soient les égales des hommes. Je ne comprends pas qu'on ait envie de devenir l'égal d'un porc!*» – **Anne Dessuaut**

| Coffret 5 DVD ou 5 Blu-ray, Carlotta-MK2 éditions, 49,99€. Films disponibles en VOD.

La Cérémonie, avec Sandrine Bonnaire et Isabelle Huppert. L'un des cinq drames du coffret «Suspense au féminin».



On aime un peu



Beaucoup



Passionnément



On n'aime pas

LE JOURNAL DU DIMANCHE – 2 DECEMBRE 2020

<https://www.lejdd.fr/Culture/de-roberto-alagna-a-claude-chabrol-20-idees-pour-occuper-vos-soirs-et-week-ends-4009473>

Le classique à revoir : *La Cérémonie*



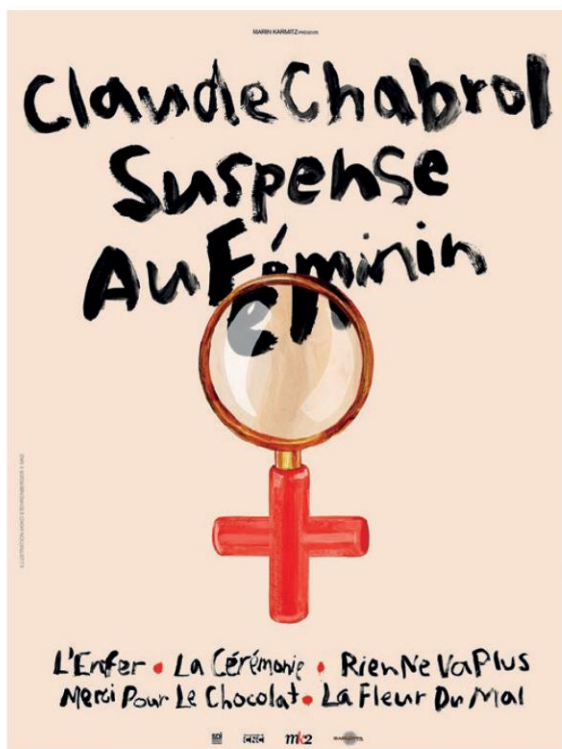
Durant toute sa carrière, Claude Chabrol a placé les actrices au centre de ses intrigues tortueuses. MK2 et Carlotta s'associent pour rendre hommage au maître du polar français avec un coffret qui regroupe cinq films, dont son chef d'oeuvre *La Cérémonie* (1995).

En Bretagne, près de Saint-Malo, Georges et Catherine Lelièvre engagent Sophie, une jeune femme discrète et modeste, comme bonne à tout faire. Elle se lie d'amitié avec Jeanne, la postière exubérante qui l'incite à se rebeller contre ses employeurs. Un jour, les Lelièvre découvrent que Sophie est analphabète... On retrouve dans ce scénario malin ce qui fait le sel du cinéma de Claude Chabrol, réalisateur fétiche de James Gray et Bong Joon-ho : **une peinture impitoyable de la bourgeoisie de province, une vengeance froide, des dialogues aux petits oignons.**

Le duo de comédiennes détonant (prix d'interprétation pour Sandrine Bonnaire et Isabelle Huppert à la Mostra de Venise) se déploie dans une atmosphère inquiétante où la tension monte progressivement. L'étau se resserre autour de la gouvernante qui, à force du mépris et des humiliations à répétition, va craquer et punir les nantis qui l'exploitent sans vergogne. **Un drame sur les inégalités sociales corrosif et jubilatoire**, adapté du roman *L'Analphabète*, de Ruth Rendell, lui-même inspiré de la célèbre affaire des sœurs Papin, ces employées de maison qui ont défrayé la chronique en 1933 en assassinant leurs patronnes. *S.B.*

Coffret "Claude Chabrol, Suspense au féminin" en Blu-ray chez MK2/Carlotta, 50 euros. La Cérémonie est disponible en VOD sur [LaCinéTek](#) et [Universciné](#).

MENSUELS



Claude Chabrol

Suspense au féminin

Rançon du succès (critique et public) de son vivant, Claude Chabrol n'a guère fait parler de lui depuis sa mort, survenue en 2010. Il semblerait que ce purgatoire se termine, et qu'on puisse enfin redécouvrir l'œuvre foisonnante de cet ogre de cinéma (comme en témoignent les 680 pages du *Tout Chabrol*, récemment concocté par Laurent Bourdon, aux éditions LettMotif). Par quoi commencer ? Associer « suspense » et « féminin », comme le propose ce coffret de cinq films de la dernière période, est une très bonne idée. On y constate d'abord que le suspense chabrolien prend des formes multiples : l'étude clinique et la jalousie (*L'Enfer*) ; le thriller psychologique sur fond d'humiliation (*La Cérémonie*), de perversité (*Merci pour le chocolat*) ou de mensonge (*La Fleur du mal*) ; la comédie policière (*Rien ne va plus*). Et que les femmes y mènent la danse, y instaurent le trouble et la tension dans une série de portraits sombres, qui comptent parmi les plus beaux rôles d'Isabelle Huppert, Nathalie Baye ou Sandrine Bonnaire. ●

Carlotta Films, 5 DVD.



Ci-dessus, trois films de Claude Chabrol avec Isabelle Huppert : *La Cérémonie* (1995), *Rien ne va plus* (1997) et *Merci pour le chocolat* (2000).

Ci-dessous, Emmanuelle Béart dans *L'Enfer* (1994) et Nathalie Baye dans *La Fleur du mal* (2003).



Coffret cinq films de Claude Chabrol

L'œuvre de Claude Chabrol est de celles qui s'abor-

dent d'une façon moins évidente qu'il ne pourrait y paraître. Sans doute parce qu'il a parfois sacrifié la qualité à la quantité. Une approche thématique semble donc particulièrement bien convenir à ce boulimique qui préférerait continuer à avancer que se retourner. Sous le titre *Suspense au féminin*, ressurgissent aujourd'hui cinq opus de sa dernière période qui reflètent sa passion des femmes et surtout plus particulièrement des actrices. Avec, en guise de fil rouge, sa collaboration exemplaire avec Isabelle Huppert qu'il a dirigée à sept reprises et dont on a trois aperçus assez différents avec *La Cérémonie* (1995, ASC 578), *Rien ne va plus* (1997) et *Merci pour le chocolat* (2000). Emmanuelle Béart dans *L'Enfer* (1994), relecture du film inachevé d'Henri-Georges Clouzot, et Nathalie Baye dans *La Fleur du mal* (2003) défendent des personnages féminins tout aussi atypiques. Cette édition raisonnée propose des présentations de Joël Magny, des séquences commentées par Chabrol (pour les éditions précédentes), des entretiens avec le cinéaste, sa scénariste Caroline Eliacheff, Jacques Dutronc et Isabelle Huppert, ainsi que des conversations inédites avec cette dernière, Sandrine Bonnaire et le producteur Marin Karmitz. Avec, en prime, des reportages sur quatre tournages et des bouts d'essai d'Anna Mouglalis. Difficile d'être plus exhaustif, même si l'essentiel de ces suppléments figuraient déjà dans les éditions précédentes.

L'Enfer / La Cérémonie / Rien ne va plus / Merci pour le chocolat / La Fleur du mal Carlotta Films

DECISION SANTE – 17 DECEMBRE 2020

https://www.decision-sante.com/actualites/breve/2020/12/17/rien-ne-sefface_30269?xtor=EPR-2-%5BNL_faits_et_strategies%5D-20201217&utm_campaign=NL_quotidienne&utm_source=dss&utm_content=20201217&utm_medium=newsletter

QS Le Quotidien Santé

S'abonner | Madame mathilde gibault

Le Quotidien du Médecin | Le Quotidien du Pharmacien | Le Généraliste | Décision Santé | Réseau CHU | Média | EMPLOI Médecin

Services



Chercher sur le site

Feuilleter le journal



Télécharger l'appli

Accueil | POLITIQUE DE SANTÉ | ECONOMIE DE LA SANTÉ | MANAGEMENT | MÉDECINE ET PHARMACIE | E-SANTÉ | ÉVÉNEMENTS | ABONNEMENT | ANNONCES

Accueil / Actualités / Rien ne s'efface

RSS

PUBLICITE

Brève

DVD/cinéma

Rien ne s'efface

Gilles Noussenbaum | 17.12.2020

Abonnez-vous

- A +



VOTRE JOURNAL

Lundi 30.11.2020



Frédéric Pierru : « Sa blouse blanche de médecin compte moins aujourd'hui que son... »

Victor Segalen

Abonnez-vous

Et si les films de Claude Chabrol valaient mieux que leur réputation ? Le coffret de cinq films réunis dans le coffret ne relèvent certes pas de la catégorie chef d'oeuvre. Mais aucun de laisse indifférent. Le métier du réalisateur, la fluidité du récit, tissés ensemble ne cherchent jamais à épater le spectateur. Mais plutôt à l'emmener, l'air de de rien, à explorer certaines zones d'ombre. En vérité, le suspense au féminin, punchline du coffret, n'a pas d'autre fonction que sous couvert de faux mystère de sonder la pertinence de la clé, livrée dans les suppléments par Caroline Eliacheff, « on peut tout oublier, mais rien ne s'efface ». On s'égaré dans *Rien ne va plus*, grâce à Michel Serrault, dans les escroqueries un peu minables avant de se hisser au sommet du genre avec les menaces qui y sont associées. *La cérémonie* serait le dernier film marxiste tourné en France. *L'enfer* construit à partir d'un scénario de Georges Clouzot serait celui d'un homme dévoré par la jalousie et les complexes d'avoir visé trop haut. *Merci pour le Chocolat* nous plonge dans le charme discret du lac Léman au sein duquel le risque serait de se baigner encore et toujours dans la même eau. Quant à *la Fleur du mal*, elle se transmettrait de génération en génération.

MOTS CLÉS

>> Cinéma

CRÉER UNE ALERTE

Mais au-delà du plaisir des films, on regardera avec gourmandise Claude Chabrol nous révéler les secrets de fabrication et aussi le regard étonné, quasi enfantin, face caméra de celui qui aurait été pris le doigt dans la confiture à la fin de ces *master class*, lui qui ne s'est jamais pris comme un maître.

Coffret cinq films de Claude Chabrol, Carlotta/MK2, 49,90 euros.

Source : Decision-sante.com

ÉCRIT PAR

Gilles Noussenbaum

Ses derniers articles :

Les maladies émergentes ont enfin leur agence

Semaine du Galien

Talks scientifiques, tout savoir (ou presque) sur la Covid-19

Leçons de maîtres

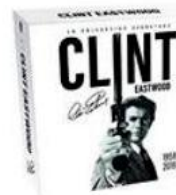
Les grands cinéastes savent reconnaître les grands écrivains et, surtout, les trahir suffisamment pour réaliser de grands films. Claude Chabrol et Clint Eastwood, pour prendre des exemples dans l'actualité, ont plusieurs fois adapté des romans pour en faire des œuvres personnelles : peintures de mœurs pour l'un, récits héroïques pour l'autre. Dans le coffret de cinq titres chabroliens proposés par Carlotta on trouve deux romancières au générique : Ruth Rendell pour *La Cérémonie* et Charlotte Armstrong pour *Merci pour le chocolat*. Soit deux grandes dames du roman psychologique – avec une dimension sociale supplémentaire pour Rendell – que Chabrol repeint à l'écran avec une acidité certaine (*La Cérémonie* est d'ailleurs l'un de ses meilleurs films). Trois autres films complètent ce coffret : *L'Enfer*, *Rien ne va plus* et l'excellent *La Fleur du mal*.

Clint Eastwood, lui, n'écrit jamais les scénarios, mais un film de « Clint » se reconnaît entre mille ; c'est l'histoire d'un homme obsédé par le rêve américain autant que par son propre rêve. Dans le coffret de l'intégrale du cinéaste et de l'acteur en 63 films ! (mais il existe d'autres coffrets moins ambitieux et moins chers), on trouve forcément ceux passés par la case adaptation : *Les Proies* (Thomas Cullinan), *La Sanction* (Trevanian), *Chasseur blanc, cœur noir* (Peter Viertel), *Sur la route de Madison* (Robert James Waller), *Créance de sang* (Michael Connelly), *Mystic River* (Dennis Lehane)... Pas mal, non ?

Éric Libiot



**SUSPENSE
AU FÉMININ**
CLAUDE CHABROL,
CARLOTTA,
5 FILMS, 50 €



**INTÉGRALE CLINT
EASTWOOD**
WARNER, 63 FILMS,
300 €

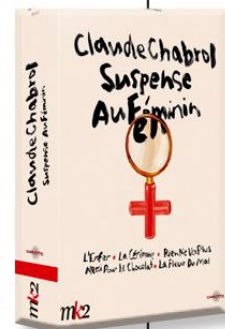


LE COIN DES DVD

Cinq Chabrol

Le « Hitchcock français » a filmé Isabelle Huppert, Sandrine Bonnaire, Emmanuelle Béart, Nathalie Baye..., et créé de sombres mais très beaux portraits de femmes, à revoir dans 5 films masterisés (*La Cérémonie*, *L'Enfer*, *La Fleur du mal...*), accompagnés d'entretiens des actrices.

COFFRET CLAUDE CHABROL, SUSPENSE AU FÉMININ (CARLOTTA FILMS), 50 €.



Décembre 2020 / N° 143 / 6,90€

TRANSFUCE

Choisissez le camp de la culture

CLAUDE CHABROL ET SES ACTRICES



LITTÉRATURE

Clemens J. Setz
fils spirituel de Kafka

SCÈNE

Emmanuel Demarcy-Mota
pour un nouveau théâtre

ART

Laurent Grasso,
la science avant la fiction

L 13691 - 143 - F: 6,90 € - RD



EDITO

Les Marx Brothers et Philip K. Dick, pour finir moins mal que prévu l'année 2020

PAR VINCENT JAURY

Le monde étant officiellement devenu inhabitable, maladif, mortel, il faut trouver un lieu où l'on peut encore respirer. Les livres sont ces « bien essentiels », cet espace de liberté, où se mouvoir reste possible. Alors que l'on nous somme de rester chez nous, l'aspiration à être ailleurs n'a jamais été aussi forte qu'aujourd'hui. Les livres sont ces piliers inébranlables là où le monde s'effondre ; ils sont promesses là où le monde se referme sur lui-même ; ils sont quiétude là où le monde violent. Islamisme, Covid, confinement : la mort s'emballe, là où nous ne recherchons que vitalité et élan, pour continuer non pas à bien vivre, mais à vivre correctement.

Vitalité et élan, c'est ce que ce *Marx Brothers par eux-mêmes* de Chantal Knecht, de la collection Bouquins, promet à son lecteur. Vitalité et élan, quels mots s'accordent mieux à ce que furent les Marx, les rois de l'overstatement, du nonsense, de la bouffonnerie, de la farce. Nous entrons dans ce livre comme on entre dans *La soupe au canard* ou *L'explorateur en folie* : n'importe comment. Nous glissons d'une entrée à l'autre, anarchiquement, d'un nom propre qui vous inspire, d'un mot qui vous attire. Beaucoup de Groucho, bien sûr, qui n'est autre que la victoire de l'esprit sur la pesanteur qui règne, Groucho comme victoire sur l'esprit de sérieux dans lequel essaient de nous enserrer les mouvements régressifs et ressentimentaux tels que #MeToo et l'imposture décoloniale. Mouvements qui tentent de rétrécir nos êtres, nos idées, l'infinie diversité du monde, mais qui n'y arriveront pas, la preuve avec *Transfuge*.

Au hasard Balthasar, dans ce livre : « la nuit dernière il y avait une femme qui n'arrêtait pas de frapper à la porte de ma chambre d'hôtel ! Finalement je l'ai laissée sortir » ; ou encore : « quand j'étais en Afrique, j'ai tué un éléphant en pyjama... ce que cet éléphant faisait en pyjama, je ne l'ai jamais su. » D'autres grouchoïsmes ? « la principale cause de divorce, c'est le mariage » ; « je me méfie des couples qui se tiennent toujours par la main. S'ils ne le faisaient pas, ils auraient trop peur de se tuer. » Entrée Salvador Dali : ce dernier vouait un culte à Harpo ; le peintre considérait les Marx comme des surréalistes, révolte absolue, insoumission totale, sabotage en règle, humour et culte de l'absurde. Dali enverra une harpe à Harpo, et écrira un scénario inachevé pour les Marx, intitulé *Salade de girafes à cheval* ! Le film ne verra évidemment jamais le

jour. Allez, une dernière pour la route, l'entrée Argent : « parti de rien, j'ai atteint la misère. » Un conseil pour Noël : achetez à vos proches ce livre, ils vous remercieront, beaucoup plus que pour un livre de Leïla Slimani ou de David Foerks. Et puis la vie est courte, on ne sait pas combien de temps il nous reste à vivre, surtout par les temps qui courent.

Gallimard, de son côté, publie dans la collection Quarto, l'intégralité des nouvelles de Philip K. Dick. Il écrivait ses nouvelles la nuit, dès 1948. Plusieurs intuitions retiennent l'attention du lecteur de 2020. L'attraction des hommes pour un monde virtuel ; on se souvient des *Androïdes rêvent-ils de moutons électriques* ? du choix amoureux du personnage principal pour une femme virtuelle ; déjà, notre besoin de refouler au plus loin notre animalité, senti par Dick en 1966. Vision prophétique non moins impressionnante : le monde truqué. Et si tout devenait faux dans ce monde qui se présente comme toujours plus transparent. Soixante-dix ans avant Bret Easton Ellis, Dick annonçait notre monde de la post-vérité. Par ailleurs, dès la fin des années cinquante, il voit s'effondrer la puissance des nations à l'avantage des grandes entreprises transnationales, forteresses hors d'atteinte. Dick n'aurait pas été étonné d'un monde dominé par les GAFAM. Enfin, citons une nouvelle en écho avec le mauvais rêve que nous traversons, *Le canon*. Un vaisseau spatial atterrit sur la planète Terre qui a été dévastée par une guerre nucléaire. Il ne reste qu'une arme automatique, qui vous tire dessus si vous vous approchez trop d'elle. Elle protège un site, qui semble contenir un trésor. Des pièces d'or ? des diamants ? Des liasses de billets ? Non, ce trésor, ce sont des livres, des sculptures, des tableaux. Ce trésor, c'est la mémoire du monde, c'est le raffinement le plus élevé dont l'homme est capable. Ce trésor, c'est ce qui signifie que nous ne sommes pas simplement des robots, des êtres exclusivement voués à nourrir la start-up nation, dévorante machine productiviste. D'où notre rage devant la fermeture des librairies, mais aussi des musées, des galeries, des cinémas, des théâtres, alors qu'en bas de chez moi, la chocolaterie reste ouverte. Les mondes de Dick sont hostiles, dangereux, irrespirables. Souvent, ses personnages vivent dans des souterrains, comme des bêtes. Là encore, il n'aurait pas été surpris de ce qui nous arrive : un mauvais rêve qui ressemble fort à de la science-fiction.

SOMMAIRE

N°143 DÉCEMBRE 2020



P. 14
CLEMENS J. SETZ



P. 40
CLAUDE CHABROL



EMMANUEL DEMARCY-MOTA
P. 68



P. 86
LAURENT GRASSO

- 03 News
- 03 Edito général
- 06 J'ai pris un verre avec **Muriel Pic**
- 07 Chronique : Book-émissaire d'**Eric Naulleau**
- 08 Interview extra : **Amos Gitai**
- 09 Interview extra : **Jean-Marie Blas de Roblès**
- 10 Interview extra : **Charles Dantzig**
- 11 Interview extra : **Jean-Paul Enthoven**

Page 12 | LITTÉRATURE

- 12 Edito livre
- 14 **L'interview** : Rencontre avec l'Autrichien **Clemens J. Setz** pour son étrange et excellent recueil de nouvelles *La Consolation des choses rondes*.
- 20 **Portrait** : Retour sur la vie d'un des plus talentueux dessinateurs et écrivains de sa génération, **Frédéric Pajak**.
- 24 **Reportage** : Rencontre à Venise pour un long voyage en Patagonie, avec **Eduardo Fernando Varela**
- 26 Les meilleurs romans du mois
- 36 Essais

Page 38 | CINÉMA

- 38 Edito ciné
- 40 **Dossier** : Chabrol et ses actrices. À travers sa collaboration avec trois actrices (**Bernadette Lafont**, **Stéphane Audran**, **Isabelle Huppert**), **Claude Chabrol** n'a eu de cesse de préciser et d'approfondir sa vision des femmes. Analyses et interviews.
- 58 DVD
- 64 Livres

Page 66 | SCÈNE

- 66 Edito scène
- 68 **L'interview** : **Emmanuel Demarcy-Mota** appelle au réveil du monde théâtral.
- 74 **Portrait** : **Boris Charmatz**, le chorégraphe prend possession de Paris.
- 78 **Reportage** : *L'obscène en scène*, ou la question de la représentation de la violence sexuelle au théâtre.
- 82 Critiques

Page 84 | ART

- 84 Edito art
- 86 **L'interview** : *Transfuge* s'est entretenu avec **Laurent Grasso** autour de son exposition à Shanghai à la galerie Perrotin et son installation à venir au Musée d'Orsay.
- 90 **Portrait** : Un livre passionnant est consacré à **Laurence Aëgerter**. Découverte d'une jeune artiste hors-normes.
- 94 Expo et livres
- 98 En route ! Va devant !

5 CHEFS-D'ŒUVRE RÉALISÉS PAR LE MAÎTRE
DU SUSPENSE DU CINÉMA FRANÇAIS

MARIN KARMITZ PRÉSENTE

Claude Chabrol Suspense Au Féminin



VERSIONS
RESTAURÉES
INÉDITES 4K

DAK STAR / LETITIA GRAPHIQUE ILLUSTRATION AKIKO STEHRENBARGER © MK2

L'Enfer • La Cérémonie • Rien Ne Va Plus
Merci Pour Le Chocolat • La Fleur Du Mal



EN COFFRETS COLLECTOR
5 BLU-RAY™ & 5 DVD

LE 2 DÉCEMBRE

INCLUS PLUS DE 7 HEURES
DE SUPPLÉMENTS !

Le Monde

LA
SEPTIÈME
OBSESSION

TROISCOULEURS

CARLOTTAFILMS.COM

Avec la participation de

mk2

CARLOTTA

EDITO

CINÉ

Un sommaire juste ?

PAR JEAN-CHRISTOPHE FERRARI

À l'heure où les cinémas sont fermés, de quoi diable parler dans les pages cinéma d'un magazine comme le nôtre ? Partout - en France, en Europe, dans le monde - on imagine la panique gagner les rédactions ; partout on doit multiplier les réunions, rivaliser de projets originaux, suer à grosses gouttes pour construire un sommaire. C'est que le problème n'est pas mince : comment continuer - tout en intéressant le lecteur - à penser le cinéma quand les films sont absents ? Eh bien, me direz-vous, ils sont peut-être absents des écrans de cinéma, mais ils sont pléthore sur nos écrans de télévision. C'est même à choper un torticolis : Fincher en décembre (*Mank*, Netflix), Mundruczo (*Pieces of a Woman*, Netflix encore) et Frears (*Quiz*, Salto) en janvier et - cerise sur le gâteau (on plaisante) - Toledano et Nakache début février (*En thérapie*, Arte). Sans compter que les derniers Sofia Coppola, Aaron Sorkin et Sacha Baron Cohen s'affichent encore tout frais sur les étals d'Amazon Prime et autre Apple Tv. Avec cela, on vous concocte un sommaire en un tournemain. Allez emballez, c'est pesé : « itinéraires de Fincher », « la politique dans les séries américaines », « penser la manipulation à l'époque du complotisme » ou encore - cerise sur le gâteau (on plaisante toujours) - « la représentation de la psychanalyse dans les séries ». On a l'air de se moquer mais nous ne jetons la pierre à personne. On vous avoue même que - dans la sidération du reconfinement - des idées pas aussi éloignées et tout aussi farfelues nous sont - à *Transfuge* - passées par la tête.

Mais voilà, de telles solutions et stratégies journalistiques (bien compréhensibles par ailleurs) posent un problème moral. Au moment où les exploitants, les distributeurs, les petites maisons de production et les éditeurs de DVD se saignent pour essayer de survivre, est-il juste de mettre en avant la production de leur principal concurrent (concurrence déloyale au demeurant puisque les plateformes, elles, ne sont pas confinées) ? Nous ne le croyons pas. Attention : il ne s'agit pas de faire l'amalgame entre des plateformes comme La Cinetek, Mubi ou Tenk qui

permettent de voir des films déjà sortis en salle ou trop fragiles commercialement pour être exploités avec les plateformes comme Netflix, Amazon Prime, Disney Channel ou Apple Tv. Attention aussi : il ne s'agit pas non plus d'ignorer par principe les films diffusés par ces grosses plateformes. Nous avons été, par exemple, plusieurs à *Transfuge* à considérer que *The Irishman* de Martin Scorsese était le meilleur film de 2019. De même il serait absurde de réfléchir à l'oeuvre des frères Safdie sans s'attarder sur *Uncut Gems* diffusé sur Netflix l'an dernier. Enfin, il serait sans doute fécond d'analyser la manière dont les cinéastes utilisent aujourd'hui ces nouveaux moyens de production et de diffusion. Autant de sujets qu'à *Transfuge* on abordera peut-être un jour. Mais voilà, nous insistons : ce n'est pas le moment. Car le faire aujourd'hui reviendrait à participer à l'accélération d'un processus contre lequel nous nous arc-boutons de toutes nos forces : la disparition de la salle au profit des plateformes. C'est pourquoi les pages cinéma que vous allez lire s'organisent autour de plusieurs sorties Blu-ray et DVD, notamment le précieux coffret *Claude Chabrol, Suspense au féminin* publié par Carlotta. En construisant ainsi notre sommaire nous travaillons main dans la main avec ceux qui continuent à faire vivre les chefs-d'œuvre du passé et à rendre possible les belles surprises de demain. Car, il ne faut pas l'oublier, les éditeurs DVD sur lesquels nous braquons notre projecteur, sont aussi des distributeurs. Et une chose est sûre, ce n'est ni Netflix ni Amazon prime qui accompagnerait les films aussi poétiques, stimulants et novateurs que *Sortilège* (Potemkine), *A Dark-Dark man* (Arizona) ou *In Fabric* (Tamasa).

Alors, bien sûr, nous ne sommes pas devins. On entend parler de *stop and go*, on entend prédire « une troisième vague ». Comment remplissons-nous nos pages si, après avoir brièvement réouverts en janvier, les cinémas devaient de nouveau fermer en février ou en mars ? Bien entendu, nous n'en savons rien. Une chose néanmoins est certaine : nous tâcherons, coûte que coûte, et autant que c'est possible, de travailler dans le même esprit que celui qui a présidé à la fabrication du numéro que vous tenez entre les mains.

Belles et scandaleuses

Cinéaste du mystère féminin, **Claude Chabrol** n'a de cesse, tout au long de sa filmographie, de préciser et d'approfondir sa vision des femmes. Mettant en scène à ses débuts une femme volcanique et spontanée (Bernadette Lafont), Chabrol passe avec Stéphane Audran et Isabelle Huppert à des personnages plus opaques et retenus. A partir de la fin des années 1990, sans doute inspiré par la personnalité d'Huppert dont il apprécie beaucoup le sens de l'humour, il mêle à cette opacité une bonne dose d'ironie et de fantaisie. Mais de ses premiers à ses derniers films, les femmes filmées par Chabrol sont belles et scandaleuses.

DOSSIER COORDONNÉ PAR
JEAN-CHRISTOPHE FERRARI ET VINCENT JAURY



Claude Chabrol avec Jacqueline Sassard et Stéphane Audran
sur le tournage des *Biches* (1968)

La violente ambivalence des femmes

La sortie chez Carlotta d'un coffret *Claude Chabrol, Suspense au féminin* nous a fourni l'occasion de réfléchir à la représentation de la femme dans les films de ce réalisateur. En essayant d'échapper aux grilles de lecture trop réductrices.

PAR JEAN-CHRISTOPHE FERRARI

Misogyne ou féministe ? Male gaze ou female gaze ? Cela fait plus d'un an maintenant que notre champ de pensée s'est rétréci. Plus d'un an que le militantisme agressif et étroit d'Iris Brey et de ses thuriféraires catéchisés, omniprésents à la radio et sur les plateaux de télévision, nous impose des catégories de pensée qui appauvrissent notre réflexion. Quoi ? On ne pourrait plus étudier l'œuvre d'un cinéaste sans se demander si elle est misogyne ou féministe ? Quoi ? On ne pourrait plus écrire sur Ford, Renoir, Mizoguchi, Ophuls, Pialat ou Desplechin sans devoir déterminer si leurs films sont plutôt male gaze ou female gaze ? Non, ce n'est plus possible. Il faut sortir de ces tyranniques injonctions. Si à *Transfuge* nous avons, en son temps, œuvré à montrer que le regard féminin théorisé par Iris Brey constituait une impasse critique, nous faisons désormais le choix de ne plus nous laisser enfermer dans ce débat stérile.

La première occasion de le prouver nous est fournie ce mois-ci par l'édition par Carlotta d'un très beau coffret DVD *Chabrol, Suspense au féminin* regroupant cinq films des années 1990-2000 : *L'Enfer*, *La Cérémonie*, *Rien ne va plus*, *Merci pour le chocolat* et *La Fleur du mal*. Dans le dossier qui suit vous verrez donc comment nous tâchons de réfléchir à la représentation de la femme au cinéma avec un autre vocabulaire, un vocabulaire plus personnel, plus intime, plus original, plus pensé. Si d'ailleurs les termes de misogynie et de féminisme s'invitent parfois dans nos articles et interviews, c'est qu'ils furent - déjà - imposés à

Claude Chabrol lui-même. Pourquoi imposés ? Parce qu'en ces matières, comme tout artiste conscient de la grandeur et de la dignité de son art, Chabrol refusait de se laisser enfermer dans un discours militant et schématique. Est-il besoin d'ajouter combien, à *Transfuge*, nous nous reconnaissons dans cette saine et intempestive liberté d'esprit ?

La folie féminine

Alors, comment caractériser la représentation des femmes dans les films de Claude Chabrol ? Eh bien, c'est un cinéma qui fait la part belle à ce que les femmes ont de complexe, d'ambiguë et surtout d'incroyablement paradoxal. Mais, plus que toute autre chose peut-être, c'est un cinéma fasciné par la violence et la folie féminines. Une violence et une folie exprimées de façon particulièrement éloquente par le monologue final de Mika dans *Merci pour le chocolat* : « le mal, c'est que je détourne le bien. Plus c'est violent en moi, plus ça se manifeste en bien. Je donne, je donne, je peux jamais demander, j'ai même pas demandé à vivre. Je sais ce que je suis, je ne suis rien. Moi, à la place d'aimer, je dis je t'aime

La Cérémonie (1995)





et on me croit. J'ai une vraie puissance dans ma tête. Je calcule tout. ». Pourquoi cette violence ? Pourquoi cette puissance ? Pourquoi cette folie ? Pourquoi ce sentiment de n'être rien ? Pourquoi cette sensation de vide à l'intérieur de soi ? Sans doute parce que le féminin est chez Chabrol le lieu d'une ambivalence fondamentale, presque constitutive. Dans ses films en effet, les femmes sont violemment partagées : partagées entre l'impétuosité de leur désir et leur besoin de conformité ; tiraillées entre la nostalgie de l'innocence et la pulsion meurtrière ; écartelées entre l'aspiration à la vérité et le goût du mensonge ; divisées entre romantisme et lucidité, flamboyance et trivialité.

Des rêves creux

Un tel mélange entre violence et sentiment de vide a un nom : le bovarysme. On sait que le roman de Flaubert était le livre de chevet de Chabrol et que celui-ci a adapté pour l'écran *Madame Bovary*. Et nombreux sont dans son cinéma les personnages féminins qui se réfugient dans des rêveries illusives. C'est Violette Nozière qui voudrait qu'« on lui parle avec des mots qui fassent rêver » ; c'est Marie Latour qui se fantasme un destin de chanteuse à succès dans *Une affaire de femmes* ; c'est l'analphabète Sophie qui passe son temps à vivre par procuration en regardant la télévision dans *La Cérémonie* ; c'est Senta persuadée d'avoir rencontré en Philippe « celui que j'attendais, mon destin, mon karma » dans *La Demoiselle d'honneur* ; c'est Capucine persistant à croire en l'amour d'un écrivain

plus âgé qu'elle alors que tout indique que leur relation est sans avenir dans *La Fille coupée en deux* ; c'est Madame Bovary, bien sûr, qui plus que tout souhaite être invitée au bal, etc. L'étude du bovarysme des femmes fait le réalisme de ce cinéma, puisque comme l'a si justement dit Jean-François Rauger à Serge Kaganski : « le réalisme, c'est aussi s'attaquer aux ravages de l'imaginaire. Exemple : les vendeuses des *Bonnes femmes* rêvassent et attendent quelque chose toute la journée, et l'une d'elles sera séduite par un étrangeur. ».

Si les femmes dans les films de Claude Chabrol se sentent vides, c'est aussi qu'elles vivent dans un monde où règne la bêtise (Flaubert encore), un monde où elles ont trop souvent été humiliées. Mais ce vide, au lieu de le combattre, elles le remplissent par une forme de bovarysme. Mais ce vide, au lieu de lui résister, elles le remplissent par la violence. Pourquoi ? Peu importe ici. L'essentiel est que Chabrol a touché là à l'un des mystères de la psyché féminine. Un mystère qui s'exprime, par exemple, quand - avec un indémêlable mélange d'autoritarisme érotique et de servilité - Violette Nozière va dire à son amant : « je vous aime comme une bête ». Un mystère dont la mise au jour dépasse le clivage réducteur entre misogynie et féminisme. Un mystère que, heureusement on n'est pas près de résoudre. Un mystère dont on pourrait affirmer, comme le fit Odile Barki, l'une des scénaristes du cinéaste, « plus on l'éclaire, plus nombreuses sont les zones d'ombre qui l'entourent ». On ne saurait mieux dire.

CLAUDE CHABROL. SUSPENSE AU FÉMININ

5 films en version restaurée inédite 4K, Carlotta.



« Chabrol n'était pas féministe »

Spécialiste du cinéma de la Nouvelle Vague, **Antoine de Baecque** est en train d'écrire une biographie de Claude Chabrol à paraître en septembre 2021 chez Stock. Nous l'avons interrogé sur la manière dont le regard de Chabrol sur les femmes avait été perçu par le public et la critique. **PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-CHRISTOPHE FERRARI**

On l'a un peu oublié aujourd'hui mais Chabrol fut au début de sa carrière violemment attaqué pour misogynie...

Oui, dès *Les Cousins*, début 1959, Chabrol est attaqué pour fascisme et misogynie. L'attaque est portée par *Positif* et par la presse catholique de gauche : *Télérama*, *Témoignage chrétien*. Pour ce qui est de la misogynie, on lui reproche de représenter la femme comme une potiche qui n'aurait le choix qu'entre le mariage bourgeois et l'aventure libertine. Dans *Les Bonnes femmes*, un homme dit à une femme : « tu es faite pour être caressée, tu n'es pas faite pour les choses

condamnées à devenir des midinettes par le jeu social. Mais ce n'est pas compris et le débat sur la supposée misogynie de Chabrol se fait très virulent au moment de la sortie des *Bonnes femmes*. Le film est accueilli par une volée de bois vert et Chabrol fait l'objet d'apostrophes outragées. Heureusement, il obtient le soutien de Sagan dans *L'Express*, ce qui a été très important pour lui.

Comment a-t-il réagi à ces critiques ?

Il est réellement affecté par ces critiques... Même s'il affecte une certaine désinvolture, je pense que par la suite son cinéma tiendra compte de la réception scandalisée des *Bonnes femmes*. Après ce scandale, il visitera d'autres genres dans lesquels il donnera libre cours à son aspect farcesque et subversif dans des films hypercommerciaux. Ensuite, quand il va revenir à un cinéma plus personnel, notamment avec Stéphane Audran, il fera en sorte de répondre aux critiques suscitées par *les Bonnes femmes*. Non pas pour faire amende honorable. Mais pour proposer un autre rapport aux femmes. Dans la série des films « Hélène » (films où Stéphane Audran joue un personnage prénommé Hélène), Stéphane Audran joue un personnage de combat qui refuse le pouvoir bourgeois et masculin. Dans *Juste avant la nuit* par exemple, elle protège le personnage interprété par Michel Bouquet avant de l'empoisonner. Ce ne sont pas des



Une affaire de femmes (1998)

de l'esprit ». Le contresens fut de confondre le point de vue de Chabrol avec celui de son personnage. Un tel contresens est rendu possible par le fait que Chabrol adopte ce que j'appelle « le point de vue de l'aquarium ». La caméra est extérieure et, sans intervenir, regarde les poissons circuler ou se dévorer entre eux. Chabrol filme l'aliénation des femmes

films féministes car Chabrol n'était pas féministe, il a toujours été rétif à tout militantisme, à tout discours trop explicite. Alors que Stéphane Audran s'engageait dans le MLF par exemple, lui n'a jamais adopté de position de principe sur le sujet. Ce ne sont pas des films féministes donc mais ce sont des films avec des femmes admirables qui prennent le pouvoir.

Il y a quelque chose de singulier dans les personnages interprétés par Stéphane Audran : même s'ils contestent le conformisme bourgeois, ils ne remettent jamais en cause leur appartenance à la bourgeoisie...

Dans l'essentiel des films, oui. À l'exception notable de *La Rupture* où elle joue une incorruptible qui résiste à l'ordre bourgeois, un peu comme une sainte au combat. Mais pour ce qui est des autres films, vous avez raison : Stéphane Audran joue une bourgeoise qui endosse le mode de vie bourgeois avec ses aspects conformistes mais aussi ses bons côtés (la vie agréable et cultivée). Elle joue un personnage qui affirme son propre pouvoir de femme sans vouloir changer quoi que ce soit à l'ordre bourgeois dans lequel finalement elle trouve son compte. Dans *Juste avant la nuit* par exemple, elle prend le pouvoir tout en restaurant l'ordre bourgeois. Elle tue le personnage interprété par Michel Bouquet pour que celui-ci ne détruise pas sa famille, sa belle maison, etc. Elle est à la fois libre et complètement aliénée à sa classe.

Est-ce que le crime représente pour ces femmes un moyen de se libérer de leur classe ?

Oui, je pense que c'est ainsi qu'on peut lire *Violette Nozière*, *Une affaire de femmes* ou *La Cérémonie*. Ce sont des films où le pouvoir masculin et le pouvoir bourgeois sont remis en cause par l'acte criminel. Dans *Violette Nozière*, le personnage principal assassine son père violeur. Dans *La Cérémonie*, ce qui est puni c'est ce que la bourgeoisie a de plus positif et de plus dégueulasse à la fois : sa bonne conscience, sa charité, sa volonté de faire le bien qui sous couvert d'une entre-aide fausse et jouée, cache mal le fait que la bourgeoisie veut que chacun reste à sa place. Quand le personnage de Virginie Ledoyen découvre que le personnage de Sandrine Bonnaire est analphabète, elle se propose de l'aider mais avec une fausse proximité et une fausse complicité insupportables. C'est cet élan de bonne conscience qui est puni.

Chabrol déclarait s'intéresser davantage au quotidien d'une femme qu'à celui d'un homme. Pourquoi selon vous ?

C'est que selon lui la femme a à s'émanciper d'un quotidien qui lui est assigné. C'est quand elle s'émancipe du quotidien qu'elle devient un personnage. La femme est intéressante dans la manière dont elle subvertit un quotidien imposé par les normes sociales. Dans *La*

Cérémonie par exemple, il est très attentif au quotidien des personnages joués par Huppert et Bonnaire. Elles subvertissent leur quotidien par des écarts qui sont minimes. Mais c'est l'accumulation de ces écarts minimes qui vont conduire à la cérémonie finale. Tout le travail de Chabrol consiste à mener ces femmes de l'émancipation du quotidien à cette grande émancipation qu'est le crime. Comment on passe du quotidien au crime : c'est cela qui intéresse Chabrol.

Dans *Violette Nozière*, il y a comme un passage de relais entre Audran et Huppert. Qu'est-ce qu'Huppert a apporté au cinéma de Chabrol ?

Chabrol reprendra chez Huppert des choses qu'il avait utilisées chez Audran. Notamment sa capacité à minéraliser le mystère. À jouer, comme de l'intérieur, l'ambiguïté, le non explicite, l'ininterprétable. Huppert excelle à jouer ce que faisait déjà Audran : une

«Chabrol avait un regard masculin sans machisme»

forme d'ultraviolence cadencée par un jeu hypermaîtrisé. Une ultraviolence qui s'exprime par le crime et notamment l'empoisonnement. Huppert devient alors une sorte d'alter ego de Chabrol. Chabrol offrait des films à Stéphane Audran. Avec Huppert, le rapport s'inverse un peu. C'est presque Huppert qui offre à Chabrol des personnages. Avec Huppert, la femme devient encore davantage le centre du cinéma de Chabrol. Et cela va de pair avec une féminisation de son cinéma. Il s'entoure de plus en plus de femmes : sa femme Aurore, sa belle-fille Cécile Maistre-Chabrol, ses scénaristes, sa monteuse, sa costumière, sa décoratrice. Je crois que Chabrol avait un regard masculin sans machisme.

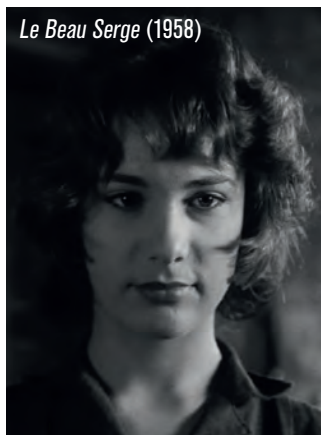
Dans un texte que vous avez écrit pour accompagner les cinq films du coffret Carlotta, on apprend que Chabrol était fan de Kathryn Bigelow...

C'était la cinéaste préférée de Chabrol avec James Gray. Il admirait beaucoup cette femme « qui a des couilles ». C'est peut-être cela le rêve ultime de Chabrol : arriver à être une femme qui a des couilles (rires).

Celle par qui le scandale arrive

Volcanique, spontanée et scandaleuse, **Bernadette Lafont** est, avant Stéphane Audran et Isabelle Huppert, la première des grandes actrices chabroliennes. **PAR CORENTIN DESTEFANIS DUPIN**

Aussi courte qu'elle fût intense, la collaboration artistique entre Claude Chabrol et Bernadette Lafont ressemble un peu à ces premiers amours balbutiants mais puissants, où la violence des émotions emporte tout sur son passage. Le réalisateur débutant et l'actrice partagent alors une même primitivité du geste créateur, brut, furieux, splendide et inquiétant dans ses fulgurances. En quatre films – *Le Beau Serge*, *A double tour*, *Les Bonnes femmes* et *Les Godelureaux* – ils poseront ensemble les principes fondateurs de leurs carrières respectives. Pour Lafont, les rôles de Marie, de Julie, de Jane et d'Ambroisine seront les prémices avant-gardistes de *La Fiancée du Pirate* et de *La Maman et la Putain*. Quant à Chabrol, il a cherché chez Bernadette Lafont l'esquisse de la femme chabrolienne, ouvrant ainsi la voie à celles qui lui succéderont. Parce qu'elle n'appartenait pas au sérail des acteurs parisiens, que son accent et ses manières détonnaient, qu'elle semblait débarquer dans une scène avec un naturel encore jamais vu auparavant, elle était l'arme idéale contre les affects désuets de la qualité française. Ainsi il lui écrivit des rôles sur mesure, jeunes femmes du peuple sulfureuses et ostentatoires, imitant avec un mélange de désir et d'ironie les normes sociales, sans illusion aucune sur ce que la vie et les hommes en particulier leur réservent. Lafont y fait éclater son amour euphorique du jeu, même dans ses teintes les plus sombres, déployant une pantomime délirante : chewing-gum mâché sans distinction, moues boudeuses, grimaces et sourires qui se confondent, clins d'œil suggestifs, tout y passe. Elle ne se tient pas droite, baille à gorge déployée, rit trop fort. Elle trépigne, ne tient pas en place, déborde sans cesse du cadre : elle ne fait rien à moitié et les hommes qui l'entourent ont l'air d'enfants timides et craintifs à ses côtés. Et quand son visage revient à une provisoire tranquillité, le plan se charge d'une surprenante mélancolie.



Le Beau Serge (1958)

« C'était une Nîmoise, qui avait un physique curieux, une voix étrange : c'était Bernadette Lafont ». Jean-Claude Brialy aurait aussi pu parler de son regard si particulier, à la fois franc et oblique, gourmand et méfiant, semblable aux orages de fin d'été, menaçant par sa noirceur, salutaire par sa fraîcheur. Car avant toute chose, c'est ce regard qui aime la caméra de Chabrol lorsqu'il la découvre pour la toute première fois, à l'occasion du *Beau Serge*. D'autant plus belle qu'elle est imparfaite, mœurs « légères » et fausse candeur, la jeune Marie est celle par qui le scandale arrive, déboulonnant un à un tous les préjugés et les interdits, renvoyant chacun à sa place de pêcheur et de pourfendeur, dans ce village de la Creuse filmé comme un théâtre de la cruauté. Quand ils se rencontrent, les yeux de Marie défient ceux de François, tout juste revenu de Paris, mettent à nu leur bienveillante condescendance à l'égard des pauvres gens qu'il veut à tout prix sauver de leur triste quotidien. Voilà le projet commun de Chabrol et de Lafont, sortir ces femmes de la violence du voir, renverser les regards de jugement qui sont portés sur elles et leur donner un précieux espace de liberté. À l'aube des années soixante, cette liberté les condamne à la solitude et à une vie de marginale. Dans *les Godelureaux*, il faut voir Ambroisine jouer à la femme rangée, à deux doigts du fou rire nerveux. Une scène plus loin, elle balancera la poussette (factice) dans les escaliers du métro.

La première femme chabrolienne ne sait donc pas faire semblant. Il lui faudra apprendre, devenir une autre. Quand son cinéma se posera, gagnera en maîtrise comme en complexité, Claude Chabrol trouvera chez Stéphane Audran et Isabelle Huppert davantage de retenue, d'opacité, de furie contenue. Mais c'est bien avec la volcanique Bernadette Lafont qu'il a porté ses premières attaques à l'hypocrisie bourgeoise et nous a porté ses premiers coups au cœur, terribles et sincères.

« Chabrol ne travaillait pas dans la douleur »

Anna Mouglalis a obtenu son premier grand rôle dans *Merci pour le chocolat*. Elle se souvient d'un tournage familial illuminé par la générosité et la jubilation de Chabrol. **PROPOS RECUEILLIS PAR SERGE KAGANSKI**

Comment avez-vous rencontré Claude Chabrol, comment vous a-t-il choisie ?

Par un casting organisé par son assistante qui était aussi sa belle-fille, Cécile Maistre. J'y suis allée deux fois : la première fois, Cécile m'a dit que c'était très bien mais que j'étais un peu trop grande et que je devais revenir avec des chaussures plates ! Par ailleurs, j'avais la voix trop grave pour une jeune première. J'ai travaillé ma voix pour qu'elle soit un peu plus aiguë. Mais ma voix grave plaisait énormément à Claude Chabrol.

Les chaussures plates, la taille, c'était pour vous faire endosser plus facilement votre rôle de jeune femme sans expérience ?

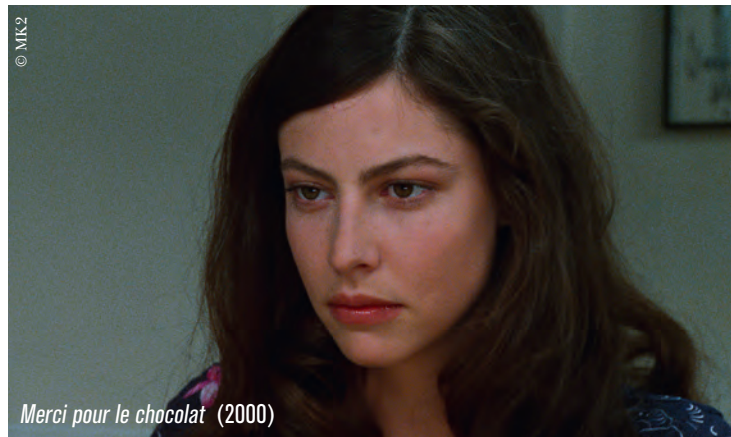
Je pense que c'était pour que je sois mieux ancrée, y compris par rapport aux cadrages. Sur le tournage, Chabrol a décidé de me chausser avec des Repetto, ce qui est au-delà de plat, c'est comme si on était pieds nus. Or, j'ai des tendons d'Achille qui ne me permettent pas de marcher complètement à plat, et dans le film, je suis en permanence sur la pointe des pieds. Tout ça amusait Claude.

Il était comment dans vos rapports de travail ?

Il y avait un parallèle entre la fiction et la réalité puisque comme mon personnage de jeune fille qui s'immisce dans une famille, je venais sur le plateau entre Claude et Isabelle qui avaient déjà tourné ensemble depuis des années. Je me suis servie de ça, et je voyais Claude se régaler de ce contexte. Le plateau l'appelait « maestro » mais c'était aussi très familial, tout le monde s'appelait Mimi, Chacha, Chouchou... !

Il était quand même un peu sérieux dans la direction d'acteur ?

Il ne faisait que deux prises, et la seconde n'était qu'une couverture au cas où. Je me souviens, sur une scène, je lui ai dit « Claude, faut la refaire, je parlais faux » et il a rétorqué « non ! Tu ne parles pas faux, c'est une intonation rare » ! C'était beau, cette confiance qu'il accordait aux actrices et acteurs. D'une interprétation un peu à côté, il faisait un trésor. On tournait à Lausanne



dans la maison de David Bowie ! Même ça, c'était chabrolien, quand on pense que Bowie s'est forcé à vivre là pour échapper aux impôts.

Chabrol a été la rencontre décisive de votre parcours ?

Oui, parce qu'en plus, cette rencontre était portée par l'admiration que je vouais à la Nouvelle Vague. On a tourné *Merci pour le chocolat* en Suisse, et ce pays, pour moi, c'était comme le bœuf bourguignon, pas très excitant. Puis je me suis laissée prendre par l'ambiance. Surtout, j'étais décontenancée par le fait que chez Claude, tout semblait évident. J'avais une idée du cinéma comme un processus très laborieux, où on fait et refait sans cesse, et j'ai été surprise parce que ce n'est pas du tout comme ça que travaillait Claude. Rien n'était laborieux, tout allait vite, dans la décontraction. Parfois, entre deux prises, il lisait les annonces immobilières en fumant sa pipe. Il ne travaillait pas dans la douleur, mais alors pas du tout. Par contre, il avait eu deux pontages, alors contrairement à sa légende, on y allait doucement sur les bons restos. Et puis Claude a mal pris mon contrat avec Chanel et les deux projets dont il m'avait parlé ne se sont pas faits. Pour lui, les mannequins n'étaient pas des actrices. Je n'étais pas d'accord, l'endroit de ma liberté financière ne regardait que moi. Mais ça n'empêche pas que Claude m'a permis de faire partie de son cinéma. Il a été une formidable main tendue.

L'art d'être prisonnière

Trop souvent réduits à leur apparence froide et élégante, les personnages joués par **Stéphane Audran** pour Claude Chabrol savent utiliser les conventions bourgeoises pour exprimer une sensualité et une vitalité impétueuses.

PAR FRÉDÉRIC MERCIER

L'action se passe à Paris en 1958, dans un zinc de la rue Washington. Chabrol a l'habitude de venir y jouer au flipper. Stéphane Audran – née Colette Dacheville – rêve de tourner avec lui. Elle s'est formée sur les planches, dans une école de théâtre (auprès de Charles Dullin, grand acteur du théâtre d'Antonin Artaud), où elle a rencontré Jean-Louis Trintignant avec qui elle fut mariée quelques années avant que celui-ci jette son dévolu sur Bardot. Elle a fait une apparition chez Jacques Becker (*Montparnasse 19*), une autre chez Éric Rohmer (*Le Signe du Lion*). Grâce à son ami Gérard Blain, qui vient de jouer dans *Le Beau Serge*, elle sait où Chabrol passe ses journées. Elle l'y retrouve. Chabrol ne détourne pas les yeux de la boule afin de regarder la comédienne rousse de vingt-cinq ans à la peau de miel, aux jambes interminables,

mais il assure pouvoir lui trouver un rôle dans *Les Cousins*. Elle aura une réplique. À la suite de cette rencontre improbable, ils tourneront vingt-quatre films ensemble. Un chiffre monstre qui n'a d'équivalent que la collaboration entre Ozu et Chrisu Ryu, son acteur fétiche. Malgré cette pléthore de films, quand on relit les nécrologies parues à sa mort en mars 2018, Stéphane Audran est toujours parée des mêmes adjectifs : bourgeoise, froide, élégante, discrète, hautaine. Elle est demeurée dans l'imaginaire cinéphile un archétype, celui d'« Hélène », prénom donné aux personnages d'épouses qu'elle joue dans une série de films réalisés au début des années soixante-dix. Dans un cinéma qui pratique mieux qu'ailleurs l'ambiguïté, l'opacité des intentions et la nuance, peut-on résumer une telle carrière à quelques poses mystérieuses ? Peut-on se

contenter de caractériser les personnages d'Hélène comme des bourgeoises froides et compassées ?

« Rester dans sa prison pour mieux être libre, voilà l'ambiguïté d'Audran »

S'amuser

À revoir aujourd'hui *Les bonnes femmes* (1960) et *Les Godelureaux* (1961) : Audran – la discrète – apparaît au contraire explosive. Ses prestations, au diapason de l'esprit de La Nouvelle Vague, témoignent d'une absolue spontanéité. Si elle traîne la voix, c'est pour se faire remarquer. Son phrasé las et traînant est un spectacle qui lui confère ce naturel des faubourgs si cher aux cinéastes de l'époque. Lors d'une visite au Jardin des plantes, elle hurle, s'exclame, éructe. Elle n'est pas non plus figée à un seul sociotype : elle est serveuse, vendeuse de produits d'électroménagers. La nuit, elle chante, danse dans des cabarets, s'exhibe dans des tenues légères. Là encore, elle le fait à sa manière si particulière



Les Noces rouges (1973)

COLLECTION CHRISTOPHEL © ARTEDIS

: tout est traînant, sans grâce, elle danse plutôt mal, ne chante pas très bien. Surtout elle en fait toujours trop comme si elle comblait certains de ses manques par des excès humoristiques. Bref, Stéphane Audran s'amuse. Elle-même le dit dans *Les bonnes femmes* à ses collègues vendeuses qui la pensaient jeune fille sage : « vous voulez que je vous dise, vous vous ennuyez encore davantage dehors que dedans, alors que moi je m'amuse. ».

Même dans le « cycle d'Hélène » (commencé en 1962 avec *L'Œil du malin*), son jeu ne saurait être résumé à quelques effets discrets. Dans *Noces rouges*, à chacune des apparitions de son amant, (Michel Piccoli), elle roule des yeux, écarte la bouche, plonge avec frénésie sa main dans son pantalon, gémit et rit à gorge déployée. Et quand son mari (Claude Piéplu) croit la tenir, en pratiquant sur le couple un odieux chantage, elle réagit avec une violence soudaine, poussant un cri tordu, hurlant et explosant en larmes dans les bras de Piccoli. Car la vie brûle en elle en permanence. Une vie charnelle et spirituelle qu'Audran cherche sans cesse à animer et réanimer coûte que coûte. Dans *Les biches*, elle organise un jeu pervers afin de se nourrir de l'énergie d'une peintre de rues (Why, campée par Jacqueline Sassard). Sous ses costumes, elle a tout d'une vamp sadique et d'un vampire suçant le sang de ses victimes. De même dans *Le Boucher*, la jeune institutrice, sage en apparence, passe l'essentiel de son temps à séduire le boucher (Jean Yanne), à l'alpaguer, à jouer de ses charmes sans se donner. Elle est en représentation permanente afin de faire de ce soupirant une distraction trompant l'ennui d'une petite ville de province.

Contenir sa vitalité

Alors parfois, oui, elle se ferme afin de mieux parvenir à ses fins. Preuve de son intelligence. Son visage devient glaçant, et ses poses hiératiques afin de contenir sa vitalité. Pour autant, il serait faux de dire qu'elle porte un masque. Il y a toujours quelque chose qui déborde, qui déraile, qui échappe à son maintien. Un exemple tiré de *Juste avant la nuit*. Rongé par la culpabilité, son époux (Michel Bouquet) lui avoue avoir tué sa maîtresse et vouloir tout avouer à la police. Alors qu'il se confesse, c'est Stéphane



Audran que filme Chabrol. D'abord calme et imperturbable, elle laisse soudain voir un début de rictus. La lèvre tremble, les yeux s'ouvrent, le sourire se contient. Elle regarde ailleurs comme saisie par un rêve dément. Pourtant, malgré la richesse insaisissable de sa vie intérieure, elle ne remet jamais en cause son confort, laissant son mari se sacrifier pour elle dans *La Femme infidèle*. Elle est même capable de tuer – au risque de se dégoûter d'elle-même – afin de ne pas changer de vie dans *Juste avant la nuit*.

Il ne faudrait donc pas réduire Audran au cliché de la femme étouffant dans son milieu social. C'est le contraire. Elle adore sa prison dorée, c'est son terrain de jeux favoris. Elle en connaît les règles, les tabous, les conventions. Et c'est parce qu'elle les connaît, parce qu'elle les maîtrise, qu'elle peut d'autant mieux s'amuser à les bafouer en trompant tout le monde. Rester dans sa prison pour mieux rester libre, voilà l'ambiguïté d'Audran. Et, selon Chabrol, l'une des ambiguïtés des femmes.



« Chabrol avait l'utopie d'embrasser la condition féminine dans son intégralité »

Directeur de la programmation à la Cinémathèque Française et critique au *Monde*, **Jean-François Rauger** porte une admiration sans borne à Claude Chabrol. **PROPOS RECUEILLIS PAR SERGE KAGANSKI**

Chabrol avait-il une vision de la femme ou plutôt un regard sur la femme dans tous ses états ?

Pour comprendre Chabrol, il faut en passer par le roman français du XIXe siècle. Il avait notamment un projet balzacien, le fantasme de construire un monde global, ce qui explique pourquoi son cinéma est riche en caractères si différents. C'est frappant à propos des femmes, avec cette utopie d'embrasser la condition féminine dans son intégralité : de la femme victime à la femme criminelle, pour aller vite.

Il a filmé non seulement des femmes victimes et criminelles, mais aussi des prolétaires, des petites et grandes bourgeoises, des prostituées et des juges, des épouses et des indépendantes... On trouve chez Chabrol toutes les figures féminines possibles.

Absolument. Il est même possible que Chabrol était plus doué pour représenter toutes les classes sociales à travers le féminin plutôt qu'à travers le masculin. On ne se souvient pas de rôles d'ouvriers ou de paysans, alors qu'on se souvient de femmes qui vont de la prolétaire à la grande bourgeoise. Ça commence avec *Les Bonnes femmes*, où il tient la chronique quotidienne de quatre vendeuses d'un magasin d'électroménager, film qui peut être vu comme une tentative de décrire le prolétariat féminin.

Peut-on dresser une cartographie des femmes chabroliennes ?

Il y a des Bovary, mais aussi des prédatrices, des femmes puissantes comme la juge de *L'ivresse du*

pouvoir, des manipulatrices comme la secrétaire du *Scandale*. Mais Chabrol trouve des excuses aux manipulatrices parce que c'est la seule manière qu'elles ont trouvée d'échapper à leur condition. Il y a une autre dimension importante chez Chabrol, c'est le roman familial au sens où l'entendait Freud, c'est-à-dire l'illusion qu'on vient d'une famille qui n'est pas la nôtre, que la vraie famille est cachée. On pense à *Ophélie* où le faux père s'avère être le vrai père, à *Merci pour le chocolat* où Anna Mouglalis fantasme que son vrai père est Jacques Dutronc.

Qui sont les grandes actrices chabroliennes et qu'est-ce qui les distingue, ou les rapproche ?

Je pense d'abord à Bernadette Lafont qui a joué dans les films du début (*Le Beau Serge*, *A Double tour*, *Les Godelureaux*, *Les Bonnes femmes*) qui a une insolence réjouissante. Dans *Les Godelureaux*, Lafont joue une séductrice au cœur d'une manipulation vengeresse, un rôle d'une amoralité absolue. Elle fait preuve d'une force vitale qui tient la dragée haute aux personnages masculins. Ensuite, il y a Stéphane Audran, qui joue souvent une bourgeoise. Les personnages d'Audran essayent de maintenir leur niveau de vie, leur statut social, et en même temps leur bonheur personnel. Son plus beau rôle à mes yeux, c'est *La Rupture*, où elle est une victime, et où on voit à quel point elle est une grande actrice. Dans *La Femme infidèle*, avec son jeu opaque, distancié, elle brûle la photo de son amant et on ne sait pas si elle fait ce geste pour conserver son statut social en faisant disparaître une pièce qui permettrait à la police d'arrêter son mari, ou pour protéger Bouquet par amour parce qu'il a fait pour elle un geste fou (tuer l'amant). Audran maintient l'ambiguïté entre ces deux hypothèses. Hormis Huppert, il y a Laura Smet, qui n'a fait qu'un seul film avec Chabrol, *La Demoiselle d'honneur*. Son personnage non seulement se réfugie dans l'imaginaire mais désire que l'imaginaire se réalise. Elle tue pour prouver son amour : ne plus faire la différence entre la réalité et l'imaginaire, c'est ce qui définit les psychotiques.



La Demoiselle d'honneur (2004)

« La femme et le crime sont des sources de complexité »

Psychanalyste et scénariste de plusieurs films de Claude Chabrol (dont *La Cérémonie* et *Merci pour le chocolat*), **Caroline Eliacheff** a publié un essai sur la place des femmes criminelles dans l'œuvre du cinéaste.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-CHRISTOPHE FERRARI

Vous avez mis en évidence le fait que Chabrol mettait souvent en scène des femmes criminelles...

C'est en effet un thème récurrent dans son œuvre. Mais si on regarde la chronologie ce n'est qu'avec son dix-huitième film (*Les Biches*) qu'une tueuse apparaît dans son œuvre. La deuxième n'apparaît que dix ans plus tard dans *Violette Nozière*. La troisième, à nouveau dix ans plus tard avec *Une affaire de femmes*. Puis le rythme s'accélère : sept ans plus tard *La Cérémonie*, cinq ans plus tard *Merci pour le chocolat*, trois ans plus tard *La Fleur du mal*.

Pourquoi autant de crimes commis par des femmes ?

Parce que son œuvre est autobiographique. Comme pour tout créateur, les choix de ses sujets révèlent quelque chose de lui. Les œuvres d'un auteur sont autobiographiques non pas dans le sens où il y raconte sa vie. Mais dans le sens où il cherche dans ses personnages quelque chose de lui, quelque chose qui le dépasse. Claude cherchait à travers les femmes ce quelque chose qui le dépassait. Il me disait toujours : « je n'ai pas d'ego ». Je me moquais de lui mais en y réfléchissant j'ai compris que dans cette affirmation il ne fallait pas s'attacher à « ego » mais à « je n'ai pas ». Et c'est parce qu'il n'avait pas, parce qu'il ne savait pas tout, qu'il ne pouvait pas tout, qu'il est allé chercher ailleurs. C'est pour remplir ce « je n'ai pas » qu'il a créé ses personnages de femmes. Comme Bergman, c'est au travers des femmes qu'il découvrait quelque chose de lui-même. La femme et le crime sont des sources de complexité. Et quand vous mettez ensemble la femme et le crime cela ajoute de la complexité. Si Chabrol pose la question de savoir d'où vient le mal et ce qu'il engendre, les femmes criminelles qui vont au bout d'elles-mêmes, lui permettaient d'aller au-delà de l'incompréhensible, de l'irrationnel ou de la barbarie.

Dans le texte que vous avez écrit sur les femmes criminelles, vous insistez sur le fait que ce sont

des femmes qui n'ont pas été entendues...

Oui, j'ai écrit un texte intitulé « qui est criminelle ? ». J'y montre que *La Cérémonie* et *Merci pour le chocolat* traitent de la répétition : ces femmes tuent et l'on peut comprendre que c'est parce qu'elles ont déjà tué mais que leur premier crime n'a été ni reconnu ni sanctionné. La répétition leur sert à révéler le passé. Alors que *Violette Nozières* et *Une affaire de femmes* posaient la question de savoir qui la société considère comme criminelle, il n'y a pas de châtiement dans *La Cérémonie* et *Merci pour le Chocolat*. Car ici l'enjeu est que ces femmes soient enfin « entendues ». La « cérémonie » que raconte le film aurait-elle eu lieu si les crimes du passé avaient été reconnus comme tels ou si leur amertume vis-à-vis de ce que représente la classe bourgeoise avait été entendue ? Mais même le crime est utilisé pour signifier que rien ne change. Jamais. Car dans la bourgeoisie de Chabrol, le temps n'existe pas, c'est un présent perpétuel.

Lui a-t-on reproché de montrer autant de femmes criminelles ?

Je ne sais pas mais cela l'aurait fait beaucoup rigoler qu'on lui reproche de montrer des femmes criminelles. Que signifierait un tel reproche ? Que les femmes ne sont pas criminelles ? Qu'elles ne battent pas leur mari ? Qu'elles ne tuent pas leurs enfants ? (rires)



© ASTRID DI CROLLALANZA



© MK2

La Fleur du mal (2003)

Au nom d'Huppert

Si, comme Stéphane Audran, **Isabelle Huppert** a souvent joué des femmes violentes et opaques, elle a aussi emmené le cinéma de Claude Chabrol vers plus de fantaisie et d'ironie.

PAR SERGE KAGANSKI

« **A**llons faire le bien ! » s'esclaffe Jeanne la postière dans *La Cérémonie*. « J'ai le chic pour faire le mal » constate a contrario Mika, la femme d'affaires héritière dans *Merci pour le chocolat*. Mais après avoir fait des donations au Secours Catholique, Jeanne entraînera sa copine Sophie dans le massacre d'une famille de grands bourgeois. De son côté, Mika ajoutera qu'elle transforme « le mal en bien ». Le bien et le mal, notions morales aisément réversibles aux yeux de Claude Chabrol, ont plané sur les rôles que le

centilitre de moraline. Chabrol ne pointe vers ces femmes ni index accusateur ni vision angélique, leur propos n'étant pas d'en faire des monstres ou des modèles de vertu, mais de révéler leur complexité, de montrer qu'il est possible d'être à la fois bourreau et victime, tant elles oscillent parfois entre pôles moraux opposés : Jeanne tue les bourgeois par revanche sociale, Violette a grandi dans un milieu étouffant, étriqué, stérile, Mika est une ex-enfant adoptée qui a le sentiment de n'être rien, Betty l'arnaqueuse (*Rien ne va plus*) gagne sa vie illégalement parce que les lois ne sont pas morales, comme le dit Victor (Michel Serrault), son père-mentor-partenaire. Quant à Marie la « faiseuse d'anges » (*Une affaire de femmes*), elle est une héroïne aux yeux des pro-avortement mais une criminelle aux yeux de la société de son temps ou des pro-life d'aujourd'hui. Dans sa jeunesse, Chabrol avait analysé Hitchcock à travers une métaphysique du Mal. C'est ce qui l'intéresse chez ses anti-héroïnes : il ne s'agit pas tant de savoir si leurs agissements sont bons ou mauvais, de s'en réjouir ou de s'en offusquer (réflexes typiquement petits bourgeois, ce que Chabrol réprouvait plus que tout), mais d'explorer tous les aspects de l'être humain, y compris les plus sombres, les plus dangereux, les plus refoulés, pour



Rien ne va plus (1997)

cinéaste a offerts à Isabelle Huppert. Un aréopage de meurtrières (*Violette Nozières*, *La Cérémonie*, *Merci pour le chocolat*), d'arnaqueuses (*Rien ne va plus*), mais aussi d'épouses désenchantées (*Madame Bovary*), de pionnières de l'avortement (*Une affaire de femmes*), de combattantes du droit et de la morale sociale (*L'Ivresse du pouvoir*). Soit autant de figures du bien ou du mal, parfois les deux entremêlés en un même personnage.

Bourreau et victime

Mais qu'elles fassent le bien ou le mal, ou les deux, ces femmes sont regardées avec le même effort de compréhension, sans le moindre

en saisir la vérité et la complexité. Se livrer à cette exploration, ce n'est pas glorifier le Mal (ni le Bien, d'ailleurs), mais tenter de mieux saisir la profondeur et l'étendue de l'expérience humaine.

Cinquante nuances d'Huppert

L'autre constante des personnages joués par Isabelle Huppert chez Chabrol, c'est leur diversité, leur polysémie. Huppert a joué devant sa caméra des prolétaires, des petites-bourgeoises rurales, des grandes bourgeois sophistiquées, des juges dures à la tâche et moralement inflexibles, des électrons libres, des putes, des avorteuses solitaires et solidaires, des femmes-enfants... Le



Merci pour le chocolat (2000)

© MK2

duo Huppert-Chabrol semble avoir pris un plaisir fou à faire passer ces personnages par toutes les métamorphoses vestimentaires, gestuelles, stylistiques, sociales, psychologiques. Pour Huppert, cela a impliqué d'actionner toutes les cordes de son jeu. D'abord les cordes évidentes, visibles, lisibles, celles qui expriment toutes sortes d'affects : l'amour, la haine, la colère, la tristesse, l'amusement, le désespoir, la joie. Mais aussi les cordes secrètes, ces ressorts profonds du jeu de Huppert qui lui échappent peut-être et font briller ses rôles en creux. C'est le côté introverti d'Huppert, son opacité, son mystère, ces instants où l'on ne sait plus ce que pense intérieurement le personnage (voire l'actrice), où son visage n'exprime plus rien de vraiment lisible sinon un mur où l'on se cogne, un vertige où l'on se perd, un vide ouvert à toutes les interprétations. C'est surtout le cas quand Huppert jette ce regard embué, perdu vers le lointain (extérieur ou intérieur), qui à la fois suspend le sens et l'ouvre à tous les possibles.

Ainsi, les sept films qu'Huppert et Chabrol ont faits ensemble offrent en quelque sorte cinquante nuances d'Huppert, et cela est particulièrement visible par le biais capillaire, où l'actrice passe des nattes espiègles de *La Cérémonie* à la mise en plis sobrement   gante de *Merci pour le chocolat*. Le film qui synthétise le partenariat Chabrol-Huppert et son goût des jeux transformistes dans une mise en abyme évidente, c'est *Rien ne va plus*. D'abord, il va de soi que le couple fictif et filial Huppert-Serrault est une projection de leur propre duo de cinéaste et actrice et de son fonctionnement à la fois égalitaire et filial de substitution : au nom du père, au nom d'Huppert, aux non dupes errent. Comme Chabrol, Victor/Serrault imagine, foment, organise, met en scène, alors que Betty/Huppert incarne les idées des premiers, monte en première ligne sur la scène des apparences en mettant son corps en jeu, tout en participant aussi à la mise en scène par des conseils ou des prises de décisions avisées. Si Huppert sous l'  cil de Chabrol s'est transformée de r  les en rôles et de films en

films, ici, Betty se métamorphose carrément de séquences en séquences : tour à tour brune ou rousse, coupe au carré ou coiffure non apprêtée, cheveux naturels ou postiches, tête nue ou béret et lunettes noires à la *Bonnie & Clyde*, panoplie sexy-corset  e de femme d'affaires (voire pute de luxe comme le croit Berroyer, une de ses proies) ou tenue de confort relax pour le camping-car, tour à tour séductrice, manipulatrice, cruelle, bienveillante, grande fille à papa dans une relation œdipienne tempérée, louvoyant entre la sincérité et le simulacre, le vrai et le faux, Huppert traverse dans ce film toutes les apparences comme en un résumé joyeux de l'essence de son métier d'actrice.

Cette synthèse opérée dans *Rien ne va plus* peut aussi être vue comme un florilège de la relation de travail et d'amitié qu'elle a entretenue avec le cinéaste durant plus de vingt-cinq années. *Rien ne va plus*   tait le cinquantième film de Chabrol, et si on peut l'évaluer comme une d  connade comparativement à des chefs-d'œuvre comme *La Cérémonie* ou *Merci pour le chocolat*, il dit aussi une vérité sur l'art de Chabrol et sur sa complicité au long cours avec Isabelle Huppert : ne pas trop se prendre au sérieux, s'amuser avec le cinéma et déconstruire les clichés (souvent machistes, voire patriarcaux) associés à la figure du couple artiste-modèle. Avec l'association de bienfaiteurs Chabrol-Huppert, nous avons vibré, fr  mi, éprouvé de l'angoisse, questionné nos repères moraux, admiré un duo qui n'a jamais eu besoin d'en faire des tonnes pour affirmer sa virtuosité et son intelligence, mais plus que tout, nous nous sommes bien amusés.

« Huppert a jou   des figures du bien et du mal, parfois les deux entremêlés en un même personnage »

« Chabrol trouvait les femmes et plus fourbes »

Belle-fille de Claude Chabrol, **Cécile Maistre-Chabrol** a travaillé avec lui comme assistante à la mise en scène et comme scénariste. Elle a aussi réalisé un documentaire : *Chabrol, l'anticonformiste*.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-CHRISTOPHE FERRARI



Dans *Laissez-moi rire*, Chabrol a écrit « je me suis toujours intéressé aux femmes mais pas pour les sauter ». Cela correspond-il à l'image que vous avez de lui ?

Oui, Il était très différent des garçons de la Nouvelle Vague qui fonctionnaient à la séduction. Ce n'est pas qu'ils faisaient des films pour se taper des gonzesses, mais ça rentrait un peu dans le truc, Chacha pas du tout.

Il racontait volontiers que la rencontre avec Romy Schneider (en 1972 pour *Les Innocents aux mains sales*) n'avait pas eu lieu. Sans doute parce qu'elle avait besoin, dans le processus de fabrication du film, de séduire le metteur en scène. Elle était assez gênée que ma mère soit sur le plateau et qu'elle et Chacha affichent leur amour sans complexe. Elle n'avait pas le regard exclusif du metteur en scène. Emmanuelle Béart aussi a déclaré : « je suis passée à côté de Chabrol ». On peut sans doute faire un parallèle entre Schneider et Béart. Pas pour les mêmes raisons : Béart ne voulait pas coucher avec Chacha (rires). Mais sans doute

qu'il n'était pas assez dans la fantasmagorie de l'actrice. Schneider et Béart aimaient être dirigées par des metteurs en scène qui les désiraient. D'ailleurs il n'a jamais tourné avec Catherine Deneuve, Isabelle Adjani, Jeanne Moreau, Juliette Binoche. Il y a peut-être un point commun entre elles... Je sais que Jeanne Moreau lui a envoyé une lettre. Elle voulait travailler avec lui. Mais elle était beaucoup dans la séduction. Chabrol détestait la séduction. Il détestait le glamour et tout ce qui était à la mode. Il trouvait cela ridicule. Il n'aimait pas l'idée « de faire du cinéma dans le cinéma ». Je me demande parfois ce qu'il penserait du cinéma aujourd'hui. Peu de temps avant de mourir, il disait : « j'ai peur qu'on casse mon jouet ». Il voyait que le cinéma s'adressait de plus en plus au cœur et de moins en moins au cerveau. D'ailleurs le dernier projet que j'avais écrit pour lui s'intitulait *Tout est faux*. C'était un polar : l'histoire de deux bandes, une bande de flic et une bande de voyous, qui s'emmerdent. Les flics s'emmerdent parce que les voyous, "c'est plus ce que c'était" et les voyous s'emmerdent parce qu'ils ont plus de gros coups. Ils trouvent un dernier gros coup à faire mais « tout est faux ».

Vous a-t-il raconté comment il avait réagi aux accusations de misogynie dont il avait fait l'objet pour *Les Bonnes femmes* ?

Ce que je sais c'est qu'il avait fait un film assez sincère sur la condition de ces bonnes femmes qui s'emmerdaient. Il pensait qu'il allait être porté aux nues comme pour ses précédents films et la réaction a été épouvantable : les sièges cassés, les insultes. Ne pas comprendre que le film était une critique d'une certaine société cloisonnée, pour lui c'était le comble ! Quand on regarde le personnage du vieux patron qui tripote les filles et qu'on traite le type qui montre cela de misogyne, il faut être con !

Peut-être que cela l'aurait aidé de se déclarer féministe...

à la fois plus authentiques

Chacha n'était pas militant. Il n'était pas encarté, il n'aimait pas les étiquettes. Il considérait qu'il existe une égalité de fait entre les hommes et les femmes. Il n'était pas dans le discours : l'égalité entre les hommes et les femmes, il l'appliquait.

S'exprimait-il sur la parité dans l'industrie cinématographique ?

Il se marrait de cette histoire de parité. Si quelqu'un l'avait interrogé sur la parité, il aurait éclaté de rire : « parité vraiment ? Vous croyez que je m'amuse à compter combien il y a d'hommes et de femmes sur le plateau ? Je m'en fous. Du moment que chacun fait bien son boulot ».

Son œuvre témoigne en tout cas d'une grande curiosité pour les femmes...

En effet, la psychologie féminine l'amusait plus. Il trouvait les femmes à la fois plus authentiques et plus fourbes.

Est-ce à cause de *Madame Bovary* qu'il a lu pendant la guerre ? Il l'a dévoré à treize ans et c'est devenu son livre de chevet. Il racontait que lorsqu'il allait courir les filles, il n'attendait qu'un truc : rentrer chez lui pour lire *Madame Bovary*. Il trouvait chez la femme plus de complexité et de perversion que chez les bonshommes. Cela dit, il était assez critique du personnage d'Emma Bovary. Alors que tout le monde la décrit comme une victime, lui la trouvait plutôt prétentieuse. D'ailleurs c'est la seule indication qu'il a donnée à Isabelle Huppert : « Emma Bovary a un complexe de supériorité ». Et comme tout complexe de supériorité, il trouvait cela très con.

En plus, son œuvre est complètement débarrassée de tout romantisme...

Oui, il détestait le romantisme. Dans *Rien ne va plus* le personnage de Michel Serrault dit au personnage de François Cluzet : « vous êtes un romantique » comme si c'était une insulte.

Pourtant il s'est intéressé à l'irrationalité de femmes qui vont jusqu'à tuer...

Je crois qu'il pensait que les femmes ont plus de courage que les hommes. Dont le courage de passer à l'acte. Il était fasciné par ceux qui passent à l'acte, qui vont jusqu'au bout.

Vous étiez sur le plateau. Comment travaillait-il avec les actrices ?

Chacha n'aimait pas du tout donner de clefs.

Aux acteurs moins il leur en expliquait, mieux il se portait car il considérait qu'il leur avait confié le rôle et donc que c'était à eux de se démerder. Avec Huppert, leur collaboration était extraordinaire à cet égard. Ils ne se disaient absolument rien avant le tournage.

Je crois qu'avec Stéphane Audran c'était la même chose. Il était à l'aise avec des plateaux joyeux et détendus. Alors que dans la plupart des plateaux, personne d'autre que le metteur en scène n'a le droit de parler aux acteurs, avec Chacha tout le monde pouvait leur adresser la parole.

Y a-t-il des artistes femmes ou des figures féminines qu'il admirait particulièrement ?

Quand j'avais treize et quatorze ans, il m'a beaucoup filé de polars écrits par des femmes : Charlotte Armstrong, Helen McCloy, Val McDermid. Sinon il adorait les films de Pascale Ferran et de Claire Denis. Je me souviens qu'il trouvait Caroline Fourrest fine. Natacha Polony aussi. Il ne disait jamais d'un mec qu'il était finaud...

Quel genre de père était-ce ?

On s'entendait comme larrons en foire. Il m'a appris la lucidité et la boussole à flairer les cons. Il m'a appris à me méfier de ce qu'on racontait. Je me souviens que quand j'écrivais *La Fille coupée en deux*, alors que d'habitude il ne donnait aucune indication pour l'écriture de scénarios, il m'a appelé pour me dire : « rajoute une scène où elle a une plume dans le cul ». Et il a raccroché. Ça, c'était Chacha, il appelait sa fille scénariste pour lui dire : « rajoute une scène où la fille a une plume dans le cul ». Après on a eu des grands débats. Quel genre de plume ? Comment la mettre dans le cul ? (rires)





La Femme infidèle (1969)

COLLECTION CHRISTOPHEL © CINEGAI S.P.A. / LES FILMS DE LA BOETIE

La rousse chabrolienne

Critique de cinéma, **Claude Chabrol** a écrit avec Éric Rohmer un livre sur Hitchcock. Dans ses films, la rousseur de ses personnages féminins propose une variation sur la blondeur des héroïnes hitchcockiennes. Comme la blonde hitchcockienne, la rousse chabrolienne est fétichisée, masquée, double, criminelle et obsessionnelle. Mais elle perd la flamboyance de la blonde hitchcockienne quand, dans les années 80-90, Chabrol s'intéresse à des figures de parvenues et des prolétaires. **PAR SÉVERINE DANFLOUS**

Rousse, auburn, rouge, la femme chez Chabrol est rousse, énigmatique et sensuelle. La femme chabrolienne, secrète et sulfureuse, avec son corps ambré et ses jambes dorées que Chabrol se plaît à caresser avec l'œil de sa caméra, est dotée d'une puissance sourde. Le rouge l'habille, l'habite et rejaillit sur l'univers qui l'entoure en traînées sanguinolentes. C'est une bourgeoise, souvent, une femme mariée qui se sent libre de désirer ailleurs. Et ce désir, elle le revendique, se situant clairement du côté de la jouissance avide avec sa chevelure rousse et son corps de miel. Dans *Les Biches*, elle incarne la femme libre, indépendante dans ses amours comme dans sa fortune. Ses désirs sont brusques, ravageurs pour son entourage. Frédérique passe ainsi sans remords de Why (Jacqueline Sassard), une misérable dessinatrice qu'elle a levée sur le Pont-des-Arts, à Paul (Jean-Louis Trintignant), un riche promoteur tropézien.

Comme la blonde hitchcockienne, le crime lui tourne autour

La rousse chabrolienne tient de la blonde hitchcockienne. Comme son modèle, elle est rousse de la tête aux pieds — Hélène dans *Juste avant la nuit* surgit juchée sur une moto rouge rutilante, arborant une veste cramoisie, la chevelure rousse au vent, évidemment bottée de

rouge. Le sang de la maîtresse de son mari (Michel Bouquet), assassinée, semble l'éclabousser, affluant jusque dans sa chevelure. Comme la blonde hitchcockienne, le crime lui tourne autour mais la plupart du temps de manière détournée. Elle est rarement criminelle durant la période Audran, et le devient période Huppert. Et si elle ne passe pas elle-même à l'acte, elle engendre le crime, elle pousse au meurtre les hommes qui s'éprennent d'elle. « Salamandre d'enfer, à l'ivresse mortelle » pour reprendre les mots de Barbey d'Aureville dépeignant sa rousse maîtresse, la femme à la chevelure de feu est traditionnellement alliée à une sexualité sans frein. Sorcière ou prostituée, elle est jugée maléfique. Chabrol se joue des codes en l'associant aux éléments du feu, bien entendu, mais aussi de l'eau. Sirène des temps modernes, elle rend fou d'amour tous les hommes à la ronde, ils versent leur sang pour elle (*Le Boucher*) en affirmant « je ne vivais que pour vous », noient la voiture où gît le cadavre de l'amant (*La Femme infidèle*) ou encore brûlent celle du mari (*Les Noces rouges*). Lors de l'accident simulé, un brasier gagne l'arrière-plan, alors que Lucienne s'extirpe du fossé en nuisette rouge sous robe noire déchirée. Le visage inondé de lumière grenat, la femme-flamme adultère, traquée telle une biche, voit rouge. Juste avant, on l'a vue disposer des glaïeuls vermeils dans un vase, des glaïeuls tout droit sortis d'un grand film malade hitchcockien

« La rousse chabrolienne tient de la blonde hitchcockienne »

(*Marnie*), dans lequel une blonde-brune-rousse kleptomane et frigide se bat contre la foudre et la moindre trace de rouge qui ne manque pas de venir l'agresser. Ces glaïeuls font tache, rouge évidemment, et annoncent le meurtre à venir. Celui d'un mari (Claude Piéplu) qui révulse, un mari arrangeant pourtant, impuissant et compréhensif. Du moment que les rumeurs n'entachent pas sa carrière politique, Lucienne peut bien donner son corps à Pierre (Michel Piccoli) ou à qui bon lui semble. Impénétrable durant les longues minutes du meurtre de son époux par son amant, un indéchiffrable regard bleu et une bouche figée plantés sur un visage, plus hermétique que jamais, elle attise les braises d'un désir qui s'est étioilé dans l'ordre bourgeois de la grande demeure familiale où elle déambulait. Jamais soumise malgré son mariage et son oisiveté, l'argent n'est pas au cœur de ses préoccupations. Elle est sans obligations et joue à la bourgeoise avec coiffeur, lectures, club, poker et cinéma. Femme de loisirs, elle peut se permettre de prendre un amant et le suivre quand elle le désire.

Mais depuis Hitchcock, les temps ont changé...

Emma (*Madame Bovary*), coincée dans sa province normande entre un mari sans ambition et une enfant qu'elle déteste, rêve de se métamorphoser en cette femme chabrolienne première période à laquelle elle ne peut accéder, condamnée à compter. Marie (*Une affaire de femmes*) ou Violette (*Violette Nozière*) témoignent des mêmes aspirations en monnayant leurs compétences respectives. La laiteuse Huppert, pâle et forte, se peint les ongles et la bouche d'un franc carmin pour mieux révéler qu'on ne lui a pas fait don des mêmes attributs que son aînée, ni les seins, ni les jambes. Pour elle, la sensualité est à conquérir dans les bras de fantoches qui ne sont plus prêts à mourir pour elle. Son amant vante son pelage d'écureuil quand elle rêve fourrures. Le temps des chevaliers à l'assaut des ardentes chevelures est bien révolu, et les romances s'éteignent sur lèvres écarlates. Alors oui, la rousse chabrolienne est double. Elle possède deux facettes. L'aisance flamboyante de l'une devient le revers de la médaille de l'autre, la parvenue, l'ambitieuse issue du peuple. Durant les décennies 80-90, le cinéaste explore le versant prolétaire de sa bourgeoise, passée de l'autre côté du miroir, une sorte d'Alice rousse — Chabrol lui a d'ailleurs consacré un film en lui offrant le visage de Sylvia Kristel — égarée dans un rêve solitaire. Le double inversé de sa rouquine, telle la doublure d'un manteau

ambré, est une femme qui ambitionne de prendre la place de l'autre. Dans *Les Biches*, Why, la sans-le-sou, se coiffe, se maquille, se pare en Frédérique avant de l'empoisonner et de la remplacer. De basse extraction, ce second versant de la rousse se fantasme riche et oisive, elle mène une double vie pour survivre dans la comédie humaine et paie comptant sa soif d'indépendance. Marie, l'avorteuse, est une profiteuse de guerre, Violette, la parricide, se prostitue, Emma accumule les dettes et se suicide. Leur réalité, loin des romances qu'elles affectionnent, se chantonne amère. « C'est facile de pas faire de saloperies quand t'es riche » s'exclame Marie avant d'être guillotinée. Devenir une autre, échapper à sa condition a un coût et le prix à payer est souvent exorbitant.



La Cérémonie (1995)

Deux plans reflètent magnifiquement ce miroir inversé de la rousse. Le premier s'attarde sur les mains menottées mais enlacées des amants pour fermer *Les Noces rouges* alors que le second insiste sur des cheveux roux qui chutent à terre dans le crissement des ciseaux et des chaînes aux pieds de Marie pour achever *Une affaire de femmes* : de la caresse à la mutilation, l'horizon de la rousse chabrolienne ouvert sur une aurore opulente et solaire se referme tragiquement sur l'infortune d'un crépuscule éteint. Elle s'éloigne ainsi des blondes de Sir Alfred, les temps ont changé, le crime amoureux est devenu crapuleux. Hitchcockienne parce que double, criminelle – ou presque – obsessionnelle du rouge, la femme chabrolienne a su s'approprier sa propre couleur.

NUMERO – NOVEMBRE / DECEMBRE 2020

<https://www.numero.com/fr/cinema/claude-chabrol-la-ceremonie-enfer-merci-pour-le-chocolat-isabelle-huppert-sandrine-bonnaire-suspens>

Numéro

Mode Fashion Week Beauté Joaillerie Musique Cinema & Series Art & Design Photographie Lifestyle People by Say Who Q



Claude Chabrol : 5 thrillers du réalisateur restaurés en version 4K

CINÉMA 10 NOVEMBRE 2020



Maître du suspens du cinéma français, Claude Chabrol a réalisé certains des plus sombres portraits de femmes du 7^e art. Le distributeur de films de patrimoine Carlotta propose de revenir sur les performances de grandes actrices comme **Isabelle Huppert**, Sandrine Bonnaire ou encore Emmanuelle Béart à travers 5 chefs-d'œuvre en version restaurée – disponibles à partir du 2 décembre dans un coffret DVD.

Par [Lucas Aubry](#).



Cinéaste virtuose, Claude Chabrol a conquis le cinéma français dès ses débuts en tant que figure de la Nouvelle Vague. Tout au long de sa carrière, le cinéaste a connu des succès plus consensuels qui en font aujourd'hui une influence majeure pour nombre de ses contemporains. On décèle par exemple des fragments de ses climats de tension psychologique extrêmes et de son mépris des fausses bonnes manières de la bourgeoisie dans la Palme d'or *Parasite* (2019) de Bong Joon-ho, qui le cite volontiers comme inspiration.

Parce qu'elle démarre au milieu des années 90, la sélection de films restaurés par Carlotta – qui comprend *L'Enfer* (1994), *La Cérémonie* (1995), la comédie policière *Rien ne va plus* (1997), le drame *Merci pour le Chocolat* (2000) et *La Fleur du mal* (2002) – n'est pas encombrée par la pensée d'une époque et de films qui, malgré leur splendeur, placent la femme en victime désarmée de la société, comme dans *Les Bonnes Femmes*, que Claude Chabrol a réalisé en 1960.

On découvre alors des portraits de femmes d'une complexité rare, qui donnent à voir des personnages féminins déterminés face à la médiocrité d'un monde dominé par la gent masculine, comme cette bourgeoisie de province dynamitée par le duo Sandrine Bonnaire/Isabelle Huppert dans *La Cérémonie* (1995). Chez Chabrol, les femmes sont aussi insaisissables, à l'image d'Emmanuelle Béart dans *L'Enfer* (1994), que la jalousie malade de son mari ne parvient pas à enfermer ou de Nathalie Baye, candidate indéboulonnable aux élections municipales malgré son lourd passé dans *La Fleur du mal* (2002). Une sélection formidable, prétexte à se replonger dans quelques-uns des thrillers psychologiques les plus troublants du grand cinéaste français.

"Claude Chabrol, suspens au féminin", coffret de 5 DVD disponible le 2 décembre 2020 [sur le site de Carlotta](#).

NUMERO – NOVEMBRE / DECEMBRE 2020

<https://www.numero.com/fr/cinema/coffrets-dvd-noel-cadeaux-carlotta-films-cinema-nanni-moretti-david-cronenberg-audrey-hepburn-isabelle-huppert-claude-chabrol>

Numéro

Mode Fashion Week Beauté Joaillerie Musique Cinéma & Series Art & Design Photographie Lifestyle People by Say Who 



5 coffrets DVD à (s')offrir pour les fêtes

CINÉMA 18 DÉCEMBRE 2020



Un film ultra sulfureux de David Cronenberg, les deux premiers chefs-d'œuvre du réalisateur du "Secret de Brokeback Mountain", un grand classique à l'élégance rare et intemporelle signé Billy Wilder... découvrez 5 coffrets DVD à (s')offrir pour les fêtes.

Par [Chloé Sarraméa](#).



1. "Ariane" (1957) avec Audrey Hepburn, une comédie romantique à l'élégance rare et intemporelle

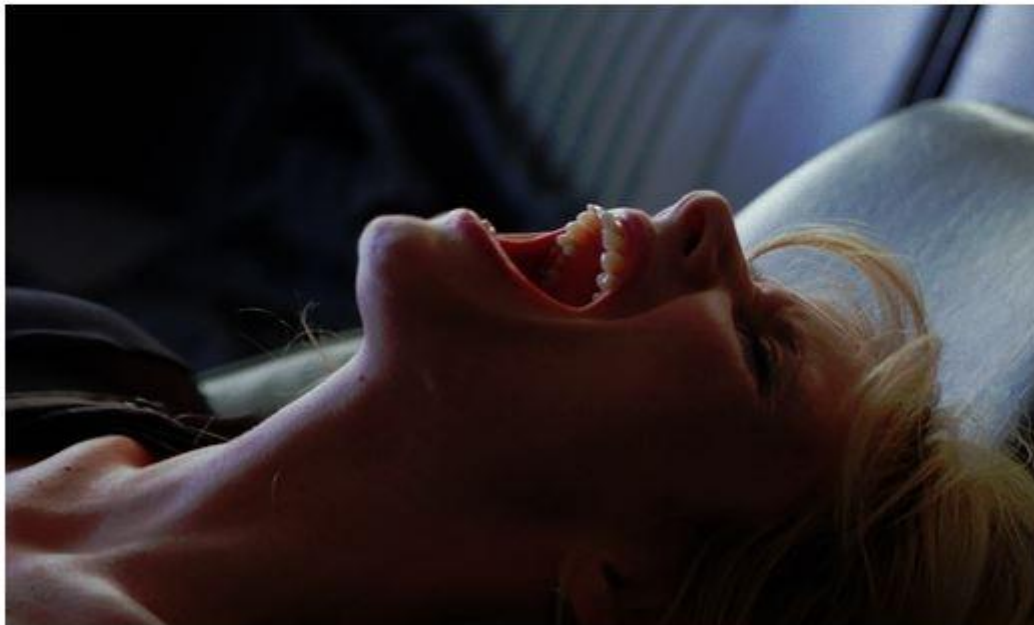
Dans *Ariane*, chef d'œuvre romantique de Billy Wilder (*Sunset Boulevard*, *Fedora*), l'actrice légendaire incarne une très jeune fille éperdument amoureuse d'un playboy de l'âge de son père. Avec des scènes majoritairement tournées dans une suite du Ritz, une esthétique très délicate, voire même d'une élégance rare et des situations toujours cocasses faites de malentendus, de cachoteries ou de mensonges, le film de Billy Wilder a donné naissance à toute une lignée de comédies romantiques (plus ou moins bonnes, certes) se déroulant à Paris. Magnifiquement restauré en 2K par Carlotta, le film est ressorti en novembre dans un coffret DVD collector, composé de suppléments en tout genre et d'un livre consacré au long-métrage mythique.

Ariane (1957) de Billy Wilder, disponible en coffret ultra collector sur le site de Carlotta, 50€

2. L'ultra sulfureux *Crash* (1996) de David Cronenberg, restauré en 4K

Après un retour le 8 juillet dernier au cinéma, le très provocant *Crash* de David Cronenberg – sorti en 1996 et récompensé du Prix spécial du jury à Cannes – a également été réédité en coffret DVD collector dans sa version restaurée 4K. Adapté d'un roman de J.G. Ballard, le film dessine les obsessions d'abord sexuelles, puis morbides d'un couple de nantis libertins. Jupes trouées à l'entre-jambe, gants en cuir rouge, porte-jarretelles et prothèses tibiales ultra sexy... le quatorzième long-métrage du réalisateur canadien est un film de charme BDSM, version science-fiction, agrémenté d'une bonne dose de violence et de cascades impressionnantes.

Crash (1996) de David Cronenberg - Coffret Ultra Collector 4K ULTRA HD + Blu-ray + DVD + Livre 160 pages, 50€



© 1996 ALLIANCE COMMUNICATIONS CORPORATION, IN TRUST. Tous droits réservés.

3. *Bianca* (1984) et *La messe est finie* (1985), les débuts de l'italien Nanni Moretti

Metteur en scène hors pair, oscillant toujours avec brio entre les comédies névrosées, les drames déchirants et les prises de position politiques, Nanni Moretti a tourné ses deux comédies *Bianca* et *La messe est finie* à un an d'intervalle, alors qu'il venait à peine de fêter ses trente ans. Dans ces deux films – et comme dans tous les autres –, le cinéaste interprète lui-même le personnage principal : dans *Bianca*, il revêt les traits de Michele Apicella – également son alter-ego dans ses trois premiers films, *Je suis un autarcique* (1976), *Ecce Bombo* (1978) et *Sogni d'oro* (1981) –, un jeune prof de maths peinant à être autoritaire et idéalisant le couple et la famille, tandis que dans *La messe est finie* – lauréat de l'Ours d'argent au Festival de Berlin en 1986 –, le réalisateur palmé poursuit son auto-analyse en interprétant un jeune prêtre constamment confronté au dilemme et à la difficile application des principes éthiques dans la vie quotidienne. Avec ironie, Nanni Moretti filme des histoires de personnages au bord de la crise de nerfs, souvent à l'humour aigre-doux mais inspirant toujours une grande sympathie.

Coffret Viva Nanni ! composé de *Bianca* (1984) et *La messe est finie* (1985) – disponible sur [le site de Carlotta](#), €30.00



© Carlotta Films

4. 5 thrillers de Claude Chabrol restaurés en 4K

Maître du suspens du cinéma français, Claude Chabrol a réalisé certains des plus sombres portraits de femmes du 7e art, d'[Isabelle Huppert](#) à Sandrine Bonnaire en passant par Emmanuelle Béart. À travers un coffret composé de 5 chefs-d'œuvre en version restaurée, Carlotta remet au goût du jour quelques-uns des thrillers psychologiques les plus troublants du grand cinéaste. On découvre alors des portraits de femmes d'une complexité rare, qui donnent à voir des personnages féminins déterminés face à la médiocrité d'un monde dominée par la gent masculine, comme cette bourgeoisie de province dynamitée par le duo Sandrine Bonnaire/Isabelle Huppert dans *La Cérémonie* (1995). Chez Chabrol, les femmes sont aussi insaisissables, à l'image d'Emmanuelle Béart dans *L'Enfer* (1994), que la jalousie malade de son mari ne parvient pas à enfermer ou de Nathalie Baye, candidate indéboulonnable aux élections municipales malgré son lourd passé dans *La Fleur du mal* (2002).

Claude Chabrol, suspens au féminin, coffret de 5 DVD – *L'Enfer* (1994), *La Cérémonie* (1995), *Rien ne va plus* (1997), *Merci pour le Chocolat* (2000) et *La Fleur du mal* (2002) – disponible [sur le site de Carlotta](#), 50€.



LA SEPTIEME OBSESSION – NOVEMBRE / DECEMBRE 2020

LA SEPTIÈME OBSESSION N°31

CLAUDE CHABROL

↓ Sandrine Bonnaire
et Isabelle Huppert
dans *La Cérémonie*
de Claude Chabrol (1995).

Masques
& perversité

Textes
Claire Micallef
Jérôme d'Estais

Dix ans après sa mort, regards
croisés sur l'œuvre de Claude
Chabrol qui n'aura eu de cesse
de traquer les gouffres de la folie
et les travers de la bourgeoisie.



La trilogie de l'adultère

« *L'erreur, le crime et l'adultère : voilà tout ce qui rend les hommes intéressants* », disait Raymond Queneau dans l'un de ses romans. Cette phrase pourrait tout aussi bien être un manifeste chabrolien, le crime et l'adultère étant les ingrédients indispensables de la plupart des films de ce grand entomologiste de la bourgeoisie, les prismes qu'il privilégie pour faire ressortir les faux-semblants, les mensonges et les non-dits qui gangrènent une classe sociale végétant en eaux troubles. Si ces thèmes irriguent toute son œuvre, trois de ses plus grands films, réalisés à l'orée des années 1970, *LA FEMME INFIDÈLE*¹⁹⁶⁹, *JUSTE AVANT LA NUIT*¹⁹⁷¹ et *LES NOCES ROUGES*¹⁹⁷³, construits autour d'une intrigue resserrée qui prend place dans la France pompidolienne, forment plus spécifiquement une sorte de trilogie de l'adultère. Un adultère, un meurtre, trois possibilités : tel pourrait être le résumé de cette trilogie dont l'indétrônable pivot est Stéphane Audran en grande bourgeoisie oisive au visage impénétrable, tour à tour infidèle (*LA FEMME INFIDÈLE*, *LES NOCES ROUGES*) ou elle-même trompée (*JUSTE AVANT LA NUIT*). Chef-d'œuvre méconnu de Chabrol, *JUSTE AVANT LA NUIT* fonctionne d'ailleurs comme un parfait double inversé de *LA FEMME INFIDÈLE* : dans le premier, Charles (Michel Bouquet), dans un moment d'égarement, tue sa maîtresse (épouse de son ami architecte, qui a construit sa maison, joué par François Périer) en plein jeu de rôle sadomasochiste ; dans le second, Charles (le même Bouquet) soupçonne son épouse de le tromper, emploie un détective privé pour découvrir l'identité de son amant (Maurice Ronet), se rend à son domicile pour le tuer et s'emploie enfin méticuleusement à faire disparaître le corps. Ce corps, emballé et saucissonné dans une bâche blanche, jeté dans un lac, coule à pic, recouvert peu à peu par la vase. Métaphore par excellence d'une bourgeoisie putride pour laquelle la dissimulation, le mensonge, la préservation des apparences est la condition même de la survie, la vase se retrouve par association d'idées dans le nom même du mari cocufié des *NOCES ROUGES* interprété par l'inénarrable Claude Piéplu : monsieur le député-maire Delamare, creuset de toutes les tares de la bourgeoisie de province, escroc, confit d'autosatisfaction, d'une ambition mesquine. Sa femme (Stéphane Audran) le trompe avec un de ses colistiers de gauche, le sémillant Pierre Maury, joué par Michel Piccoli, lui-même flanqué d'une épouse encombrante et malade (Clotilde Joano) qu'il ne tarde pas à empoisonner avant de s'employer à se débarrasser du mari. Dans ces trois drames bourgeois au cordeau, ce ne sont pas tant l'adultère ou le meurtre qui intéressent Chabrol. Rouages dramatiques parfaitement huilés qui instillent leur content de trouble et de malaise, ils servent plus encore de révélateur d'une bourgeoisie viciée, liquéfiée par une culture tacite du secret et du non-dit. Le suspense de ces trois films remarquables est entièrement psychologique et doit beaucoup à ses interprètes, dont on guette sans cesse l'expression inquiète, la mobilité faciale qui échappent subrepticement à l'admirable et effrayant self-control bourgeois et à la comédie familiale. Loin d'être des « *whodunit* » (qui l'a fait ? qui a commis le crime ?), les films de Chabrol seraient plutôt des « *who'll know it ?* » (qui le saura ?). Le crime passionnel est tolérable tant qu'il n'entache pas la réputation familiale, tant qu'il n'est pas porté à la connaissance de la police ou qu'il ne fait pas l'objet de commérages. Dans *JUSTE AVANT LA NUIT*, Charles, dévoré de remords, n'attend que de se livrer à la police pour soulager sa conscience. Au préalable, il avoue son crime à sa femme, puis à son ami et voisin, l'époux de



↑ Anna Douking dans *Juste avant la nuit* (1971).



↑ Stéphane Audran dans *La Femme infidèle* (1969).

la victime, qui, aussi peu surpris et choqués l'un que l'autre (le savaient-ils déjà?), le conjurent de ne pas se dénoncer. La femme trompée et le veuf, vrais masques livides, automates d'une classe privilégiée semblant incapable d'éprouver un sentiment autre que la volonté farouche de conserver ses prérogatives et son confort, de se serrer les coudes dans le mensonge, apparaissent ainsi mille fois plus pervers et inhumains que le meurtrier lui-même. Cette culture de la dissimulation et de l'impunité contamine jusqu'aux services de l'État : à la fin des NOCES ROUGES, le préfet enjoint au commissaire de classer l'affaire de l'accident du député-maire Delamare (en vérité une scène de crime maquillée en accident de la route par les amants diaboliques Audran/Piccoli), et le policier qui les écroue de dire avec regret aux amants menottés : « *Pourquoi n'êtes-vous pas allés vivre ailleurs, tout simplement?* » Le dernier plan de JUSTE AVANT LA NUIT montre Hélène (Audran) lisant innocemment à sa belle-mère (tenue dans la plus stricte ignorance des turpitudes et du crime de son fils) une lettre de l'ami veuf (Périer) parlant en termes choisis de Charles (Michel Bouquet) qui, avec le consentement tacite de sa femme, a préféré le suicide à l'opprobre et à la prison. Suprême ironie chabrolienne que de filmer au bord de l'océan houleux les non-dits d'une bourgeoisie dont le souverain bien est de ne pas faire de vagues. **CLAIRE MICALLEF**

Le mal chabrolien

Tueurs d'enfants, parricides, meurtrières, prédatrices, maîtres-chanteurs, tous hantent le cinéma de Claude Chabrol, dont le mal, s'affichant dès le titre, programmatique, même si parfois trompeur (L'ŒIL DU MALIN¹⁹⁶², QUE LA BÊTE MEURE¹⁹⁶⁹, LES INNOCENTS AUX MAINS SALES¹⁹⁷⁵, LA FLEUR DU MAL²⁰⁰³), est la racine. S'il a ses raisons, peut être crapuleux, pragmatique ou prémédité, lorsqu'il s'agit d'intérêt matériel (LE SCANDALE¹⁹⁶⁷, POULET AU VINAIGRE¹⁹⁸⁵) ou quand il faut à tout prix conserver les apparences de la notabilité, c'est le mystère, les passions (LES NOCES ROUGES, JUSTE AVANT LA NUIT, LE BOUCHER¹⁹⁷⁰), la folie, l'inexplicable qui, dans le mal, fascine le cinéaste. La partie des êtres qu'eux-mêmes ne soupçonnaient pas avant de passer à l'acte, souvent eux-mêmes victimes d'un passé qui les taraude, d'une carence (sexe, argent, considération, enfants, etc.), d'un défaut de stabilité tournant à la névrose, d'un manque de raison, du bien aussi, en eux, autour d'eux, hitchcockienne idée devenue tout naturellement chabrolienne. D'une fatalité toute langienne enfin, engrenage dans lequel lui/elle ont mis ce doigt qui s'est un jour transformé en une main tenant le revolver fumant, sans qu'ils aient vu le coup partir. C'est à la fois cette mécanique et ce moment de folie qui intéressent Chabrol, le fait de rentrer dans un cerveau désormais incapable de discerner le vrai du faux, le fantasme de la réalité, le bien du mal. Un mal qui a sa propre logique, sa propre morale, absolvant ces solitaires désormais à la marge, coupés de la société bourgeoise et des règles en vigueur, du crime qu'ils ont ou vont commettre, eux qui détiennent la vérité tout autant que la mise en scène, même folles, les imposant aux autres, comme à un spectateur amené à réviser son jugement, qui plus est quand les justiciers sont, à leur tour, devenus meurtriers (QUE LA BÊTE MEURE, LES NOCES ROUGES), comme si les forces du mal s'étaient juste déplacées de corps. Une mise en scène qu'il s'agira alors pour Chabrol de défaire, non pour opposer le bien au mal, mais pour questionner les faux-semblants, afin d'approcher une vérité sans cesse retardée, même si elle n'est que partielle,



↑ Caroline Cellier et Michel Duchaussoy dans *Que la bête meure* (1969).



↑ Meurtre et nourriture sont au cœur du *Boucher* avec Stéphane Audran et Jean Yanne (1970).



rétablissant la balance pour éviter l'identification, sans toutefois nier le sentiment d'empathie qui s'est emparé de nous, parvenant même, quand, « au cœur du mensonge », les « masques » sont enfin tombés, à sauver ceux qui ont réussi leur traversée, à délaisser les puissances du faux (LES FANTÔMES DU CHAPELIER¹⁹⁸², LE BOUCHER), alors que d'autres s'enfoncent irrémédiablement dans la nuit (JUSTE AVANT LA NUIT). **JÉRÔME D'ESTAIS**

↑ En 1994, Claude Chabrol reprend le scénario de *L'Enfer* d'Henri-Georges Clouzot avec Emmanuelle Béart dans le rôle de Nelly, l'épouse de Paul.

D'Audran à Huppert : de la conservation des apparences bourgeoises à la dissidence perverse

L'œuvre de Chabrol s'articule principalement autour de deux actrices : Stéphane Audran, sa compagne, qui fut le personnage féminin principal des films des années 1970 (LES BICHES¹⁹⁶⁸, LE BOUCHER, la trilogie de l'adultère, etc.), et Isabelle Huppert pour qui le cinéaste de VIOLETTE NOZIÈRE¹⁹⁷⁸ fut un vrai pygmalion en donnant le « la » de sa *persona* de jeune fille perverse, dessalée et meurtrière transformée au gré des films, des années et de l'imaginaire chabrolien en grande bourgeoise empoisonneuse. En substituant Huppert à Audran, qui reparaitra sporadiquement dans quelques films des années 1980 et 1990 (POULET AU VINAIGRE, BETTY¹⁹⁹², etc.), Chabrol, franc-tireur de la bourgeoisie, anar rigolard, change du même coup de paradigme : dézinguant de l'intérieur une société bourgeoise nécrosée par le crime et le mensonge, il va désormais s'atteler, à l'aube des années 1980, à critiquer la société par la marge, par le truchement de jeunes femmes dissidentes et meurtrières (la parricide Violette Nozière, la faiseuse d'anges d'UNE AFFAIRE DE FEMMES¹⁹⁸⁸, etc.) qui lui serviront de fenêtre de tir. Alors que Stéphane Audran était une spectatrice passive, se contentant de taire ou d'effacer les preuves de la culpabilité de son mari dans LA FEMME INFIDÈLE et JUSTE AVANT LA NUIT ou se cantonnant au rôle de la complice

passive de son amant (Piccoli) lors du traquenard tendu à son mari (Piéplu) dans *LES NOCES ROUGES*, les personnages campés par Isabelle Huppert dans le corpus chabrolien sont des principes actifs, des dissidentes perverses et des meurtrières en acte. La dissidence perverse, qui sera le fil rouge des rôles d'Huppert chez Chabrol, s'exerce sur tous les plans : familial dans *VIOLETTE NOZIÈRE* où le désir farouche d'émancipation finit par muter en parricide ; sociétal dans *UNE AFFAIRE DE FEMMES* où son personnage pratique, au mépris du risque, le commerce lucratif des avortements clandestins ; ontologique et existentiel dans *MADAME BOVARY*¹⁹⁹¹ où le suicide est préférable à une vie provinciale morne impossible à réenchanter par les romans et le frisson de l'adultère ; social dans *LA CÉRÉMONIE*¹⁹⁹⁵ (vrai film de lutte des classes dont se souviendra Bong Joon-ho pour *PARASITE*²⁰¹⁹), où elle campe une postière délurée qui pousse une jeune domestique analphabète à tuer la famille bourgeoise qui l'emploie ; et enfin, si l'on veut, judiciaire dans *L'IVRESSE DU POUVOIR*²⁰⁰⁶ où elle interprète une juge d'instruction zélée bien décidée à faire tomber les magouilleurs de tout poil. Tour à tour empoisonneuse (*VIOLETTE NOZIÈRE*, *MERCI POUR LE CHOCOLAT*²⁰⁰⁰) ou empoisonnée (le suicide à l'arsenic de Madame Bovary), ce qui lui confère, aux côtés de Danielle Darrieux, le statut de plus grande empoisonneuse du cinéma français. Isabelle Huppert, à l'inverse de la passive Audran, distille une toxicité active dans les films de Chabrol, devenant « la poison » du cinéma chabrolien au sens propre comme au sens figuré. **C. M.**

Géographie et sociologie de la bourgeoisie chabrolienne

Débutée à Sardent avec *LE BEAU SERGE*¹⁹⁵⁸, dans le village familial du réalisateur, la filmographie de Claude Chabrol, en s'octroyant quelques pauses versaillaises – *LA FEMME INFIDÈLE*, *BETTY* – et de rares détours à l'étranger (Bruxelles dans *LA RUPTURE*¹⁹⁷⁰, Lausanne dans *MERCI POUR LE CHOCOLAT*, l'Allemagne dans *L'ŒIL DU MALIN* et *DOCTEUR M*¹⁹⁹⁰, la Grèce de *LA ROUTE DE CORINTHE*¹⁹⁶⁷ ou Djerba dans *LES MAGICIENS*¹⁹⁷⁶), a quasiment exploré tous les recoins de la province française : de la montagne (*RIEN NE VA PLUS*¹⁹⁹⁷) à la mer (*QUE LA BÊTE MEURE*), de Saint-Tropez (*LES INNOCENTS AUX MAINS SALES*, *LES BICHES*) à Dole (*LA LIGNE DE DÉMARCATION*¹⁹⁶⁶), du Sud (*À DOUBLE TOUR*¹⁹⁶⁹, *BELLAMY*²⁰⁰⁹, *L'ENFER*¹⁹⁹⁴) à Cherbourg (*UNE AFFAIRE DE FEMMES*) ou Nantes (*LA DEMOISELLE D'HONNEUR*²⁰⁰⁴), de la Bretagne (*LES FANTÔMES DU CHAPELIER*, *LE CHEVAL D'ORGUEIL*¹⁹⁸⁰, *INSPECTEUR LAVARDIN*¹⁹⁸⁶, *LA CÉRÉMONIE*, *AU CŒUR DU MENSONGE*¹⁹⁹⁹) ou la Normandie (*MADAME BOVARY*) au Périgord (*LE BOUCHER*), en passant par le Berry (*LES NOCES ROUGES*), la Champagne (*LE SCANDALE*), la région lyonnaise (*LA FILLE COUPÉE EN DEUX*²⁰⁰⁷) ou l'Auvergne (*LE CRI DU HIBOU*¹⁹⁸⁷). C'est dans cette province, semblable jusqu'à la caricature, que sur plusieurs décennies (peu de différences aussi entre les bourgeoisies pompidolienne, mitterrandienne ou chiraquienne), loin de l'anonymat parisien, la bourgeoisie chabrolienne prospère, se reproduit, dans un entre-soi aux frontières infranchissables pour celui qui ne ferait pas partie de la caste. Là, qu'elle cache ou étale, selon qu'il est propre ou sale (*LES NOCES ROUGES*, *POULET AU VINAIGRE*), son argent, ses œuvres d'art et ses propriétés, que notables en tous genres, hommes politiques, propriétaires terriens, décideurs ou artistes se prélassent, sans que jamais on ne les voie travailler, plus occupés



↑ Sandrine Bonnaire et la famille Lelièvre dans *La Cérémonie* (1995).



↑ Claude Chabrol sur le tournage des *Bonnes Femmes* en 1959.

BOUSSOLES

à jouer, à se donner en représentation lors de rites bien rodés et dans une langue qui leur appartient (quitte à payer le prix fort : LA CÉRÉMONIE), durant des repas agissant comme des révélateurs, véritables petits instantanés de comédie humaine, pendant lesquels Chabrol s'en donne à cœur joie pour débusquer le faux, les bassesses de ces précieux ridicules, rappelant combien ces personnages de vaudeville redeviendront tout un chacun quand leur heure aura sonné. Car dans ces villages identiques, où ils pensaient différer des autres, on épie leurs secrets, ces passions inavouables qu'ils s'évertuaient à enfouir, devenues une rumeur qui, une fois la place de l'église atteinte, finit toujours, dans le torrent de révélations et de sang qu'elle charrie, par les emporter. **J. D'E.**

L'œuvre de Chabrol ou la nef des fous

Dans *Eva ou Le journal interrompu*, Jacques Chardonne écrit : « Une longue hérédité d'indigence intellectuelle, de bonne éducation et de richesse, produit dans la bourgeoisie de province des êtres très étranges. On sent que si l'esprit pénétrait une fois chez un descendant de ces familles, ce ne pourrait être que par la folie. » L'œuvre de Chabrol tiendrait presque dans cette phrase. Bourgeois dégénérés (les Charpin et les Vasseur qui se marient entre eux depuis des générations dans LA FLEUR DU MAL), chapelier meurtrier soliloquant avec sa femme-épouvantail dont il a soigneusement caché le corps (le Serrault génial des FANTÔMES DU CHAPELIER), hôtelier dont la jalousie malade va se muer peu à peu en folie agressive (Cluzet dans L'ENFER), etc. Chez Chabrol, la folie est intimement liée au meurtre, elle en est soit le prélude, soit la séquelle. Dans LA FEMME INFIDÈLE, la visite des inspecteurs de police au domicile du couple entraîne chez l'épouse infidèle et chez le mari meurtrier une nervosité d'autant plus forte qu'elle reste contenue, qu'ils défontent sur leur jeune fils. Et celui-ci, énervé à son tour, de leur lancer : « Vous êtes fous ! Je vous déteste ! » Dans bien de ses films comme MERCI POUR LE CHOCOLAT, la folie se niche sous les apparences de la respectabilité bourgeoise. Marie-Claire alias Mika (Huppert), héritière suisse d'une fabrique de chocolats, couve de ses prévenances son mari pianiste (Dutronc), son fils et l'amie de celui-ci. Vraie mère nourricière, elle ne cesse de leur proposer son fameux chocolat ou de leur concocter d'appétissants menus. Dans son chocolat tant vanté, elle aura administré le poison qui aura fait perdre à l'ex-compagne de son mari le contrôle de son véhicule, mode opératoire qu'elle répétera sur les jeunes gens à la fin du film. L'enfer est pavé de bonnes intentions... culinaires. Si ses motifs sont parfois difficiles à cerner, la folie chez Chabrol peut être soit consubstantielle à une classe privilégiée, soit liée à un sentiment hyperbolique : la jalousie (les visions infernales d'adultère de Cluzet dans L'ENFER, dont Chabrol nous fait épouser le point de vue pour mieux nous égarer), la vengeance monomaniacale (Michel Duchaussoy traquant Jean Yanne qui a renversé son fils dans QUE LA BÊTE MEURE), etc. Qu'il joue sur l'ambiguïté d'une intrigue policière (l'artiste peintre d'AU CŒUR DU MENSONGE, incarné par Jacques Gamblin, fébrile et à fleur de peau, est-il fou et responsable du viol et de l'assassinat de son élève ?) ou qu'il se délecte à mettre en scène la folie d'un veuf meurtrier semblant croire à son simulacre dans LES FANTÔMES DU CHAPELIER, Chabrol s'est employé de film en film à édifier une captivante et solide nef des fous. **● C. M.**

Coffret Claude Chabrol chez Carlotta Films dès le 2 décembre.



↑ Bernadette Lafont et Gérard Blain dans *Le Beau Serge* (1958).



↑ Isabelle Huppert et Michel Serrault dans *Rien ne va plus* (1997).

Claude Chabrol, le suspense au féminin

par CÉLINE STASKIEWICZ

Claude Chabrol en cinq films, l'exercice est périlleux pour un cinéaste ayant signé une soixantaine de longs métrages. Mais ici, la rétrospective de Carlotta Films met l'accent sur des thrillers aux (anti) héroïnes : *L'Enfer* (1994), *La Cérémonie* (1995), *Rien ne va plus* (1997). *Merci pour le chocolat* (2000) et *La Fleur du mal* (2003). Une élégante manière de se replonger dans une filmographie toujours délicieusement ambiguë.

«**T**out a été dit sur Claude Chabrol. Son apport à la Nouvelle Vague, les Cahiers du cinéma, sa liste impressionnante de films, sa cinéphilie, son coup de fourchette, son humour, sa joie de vivre... Alors, que dire de plus?» Voici comment commence le livre de Laurent Bourdon publié en septembre dernier aux éditions LettMotif et préfacé par François Berléand. Citation introductive certes terrifiante pour quiconque doit s'aventurer à écrire un article sur le réalisateur, mais néanmoins assez juste... On ne peut en effet qu'aller dans le sens de l'acteur et se remettre en question soi-même : le monde a-t-il réellement besoin d'une nouvelle analyse sur le traitement de la bourgeoisie dans les long-métrages de Claude Chabrol? Sur l'influence d'Alfred Hitchcock ou de Fritz Lang dans ses films? Sans doute pas. Mais ce qui est rassurant, c'est que cette bible intitulée sobrement *Tout Chabrol* se poursuit par près de 700 pages de contenus sur le metteur en scène. Preuve s'il en fallait une qu'il y aura toujours quelque chose à dire sur les grands cinéastes. Ici, pas d'analyse formelle ou théorique, mais plusieurs pages de contenus sur chacune de ses œuvres (plus de cinquante films pour le cinéma ainsi qu'une vingtaine pour la télévision) récapitulant leurs conditions de production, de tournage ainsi que leurs réceptions critiques.



Un travail titanesque donc, une véritable mine d'or de citations en tout genre, qui accompagne parfaitement la sortie du coffret de Carlotta, sûrement également à la recherche d'une ornière nouvelle à travers laquelle analyser la vaste filmographie du réalisateur, regroupant cinq films restaurés et accompagnés de nombreux bonus. *L'Enfer*, *La Cérémonie*, *Rien ne va plus*, *Merci pour le chocolat* et *La Fleur du mal* sont donc rassemblés sous un même thème quelque peu surprenant : « suspense au féminin ». Surprenant, car il semblait

La Cérémonie (1995).



aller de soi, si l'on s'intéresse à sa carrière, que le suspense avait toujours existé chez Chabrol, notamment si l'on considère le suspense comme partie intégrante du polar, genre chéri par le cinéaste qui a même écrit deux nouvelles policières pour *Mystère Magazine* et enregistré une série radiophonique intitulée *Les Petits Polars de Claude Chabrol*, diffusée sur France Inter en 1995. Surprenant également, car lorsqu'on se remémore la carrière prolifique du réalisateur, ce sont souvent ses personnages de femmes qui viennent à l'esprit. Lui qui, dans

son autobiographie disait « contrairement à de nombreux confrères, je me suis toujours intéressé aux femmes mais pas pour les sauter¹ ». Il paraît donc normal que la mémoire cinéphilique ressorte et chérisse plus particulièrement les personnages fougueux incarnés par Bernadette Lafont (le premier personnage féminin fort de Chabrol dans *Le Beau Serge* sorti en 1958, collaboration qui continuera avec six autres longs-métrages), les « Hélène » de Stéphane Audran (association la plus prolifique pour celle qui a été pendant de nombreuses années la compagne du réalisateur avec 25 œuvres au compteur, dans lesquelles elle jouera régulièrement le rôle d'une « Hélène », cette épouse bourgeoise et froide des années 1970) ou les rôles plus divers d'Isabelle Huppert (« la plus grande actrice² » avec qui il réalisera sept films pour le cinéma et un pour la télévision). Il semblerait donc qu'une grande partie de la filmographie prolifique du réalisateur puisse se retrouver sous l'égide du « suspense au féminin ». Pourquoi alors avoir choisi ces cinq films en particulier ?

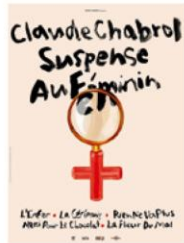
Féminin plurriel

Il n'est pas évident qu'il y ait une réponse précise à cette question. Il fallait choisir. Il fallait trancher. Ce choix aura le mérite de nous permettre de nous intéresser à la dernière partie de l'œuvre de l'artiste, souvent moins reconnue – si l'on excepte *La Cérémonie* bien entendu. Ces cinq films sont en effet situés entre 1994 et 2003. La Nouvelle Vague est déjà passée depuis bien longtemps. La transition entre les deux muses Stéphane Audran et Isabelle Huppert s'est déjà effectuée lors de *Violette Nozière* en 1978. Depuis peu, Claude Chabrol a un nouveau producteur. Après la prolifique période d'André Génovès (treize

1. *Laissez-moi rire !*, Éditions du Rocher, 2004, p.121.
2. France Soir, 27 octobre 2000.



La Fleur du mal (2003).



CARLOTTA FILMS
CINÉMA
20 JANVIER 2021

.....
3. *Cahiers du cinéma*, octobre 2010.
4. Caroline Eliacheff, « Qui est la criminelle ? Essai sur les femmes criminelles chez Claude Chabrol » dans *La Fleur du mal*, Albin Michel, Paris, 2003.
5. Page suivante : *L'Évènement* du jeudi, 16 octobre 1997.
6. Page suivante : *Le Figaro*, 10 août 1993.

films entre 1967 et 1975), voici la période Marin Karmitz (fondateur de la société Mk2) qui commencera avec *Poulet au vinaigre* en 1984 et se terminera avec *La Fleur du mal* après douze films produits ensemble. *L'Enfer* sera d'ailleurs le premier film où Claude Chabrol sera le salarié de Marin Karmitz : « Claude ne voulait pas être prisonnier de l'argent. Il savait qu'il était peut-être le réalisateur le plus mal payé de France, mais il savait aussi que, si l'un de ses films était un échec en salles, il pouvait retravailler tout de suite³. » Et c'est sans doute ce nouveau statut qui libère

le réalisateur de toute contrainte et permet à sa mise en scène de prendre un pas de recul par rapport à ses précédents longs-métrages.

Cette libération se ressent tout particulièrement dans trois des films de ce coffret qui forment ce que l'on pourrait appeler une trilogie psychanalytique, trilogie composée de *La Cérémonie*, *Merci pour le chocolat* et de *La Fleur du mal*, sortis respectivement en 1995, 2000 et 2003. Si l'on peut se permettre de réunir ces trois films sans trop de crainte, c'est aussi et surtout car tous les trois ont été coécrits avec Caroline Eliacheff, psychanalyste réputée qui rencontra Chabrol par l'intermédiaire de son mari Marin Karmitz. Elle sera d'ailleurs également l'auteure d'un essai sur la place des femmes criminelles dans les films de Chabrol⁴ – véritable cycle qui commence avec *Les Biches* en 1968, continuera avec l'empoisonneuse *Violette Nozière* et la faiseuse d'anges d'*Une affaire de femme*, et se conclura avec les trois films qui nous occupent ici – essai qui explicitera le lien entre ces trois œuvres, notamment sur la question du crime, de la culpabilité et de leurs liens avec le temps.

Dans *La Cérémonie*, (le « dernier film marxiste » comme aime à le rappeler son auteur), il s'agira de deux crimes commis précédemment et séparément par la bonne (Sandrine Bonnaire) et la postière (Isabelle Huppert), crimes qui, pour les deux femmes, n'existent pas réellement puisque comme elles aiment à le répéter : « On n'a rien pu prouver ! » Et c'est bien cette absence de punition qui finira par engendrer le crime commun. Dans *Merci pour le chocolat*, grand film sur le mal et la perversité, il s'agira pour le personnage de Mika (une nouvelle fois interprété par Isabelle Huppert, véritable marquise de Merteuil ici) de mettre en scène la répétition d'un crime qu'elle a commis et pour lequel elle non plus n'a pas été sanctionnée. Enfin, dans *La Fleur du mal*, il sera plutôt question du transfert de la culpabilité de génération en génération, transfert qui passera par le crime lui-même, des mains de Suzanne Flon vers celles de Mélanie Doutey.

CARLOTTA FILMS
COFFRET DVD
ET BLU-RAY
2 DÉCEMBRE 2020
.....

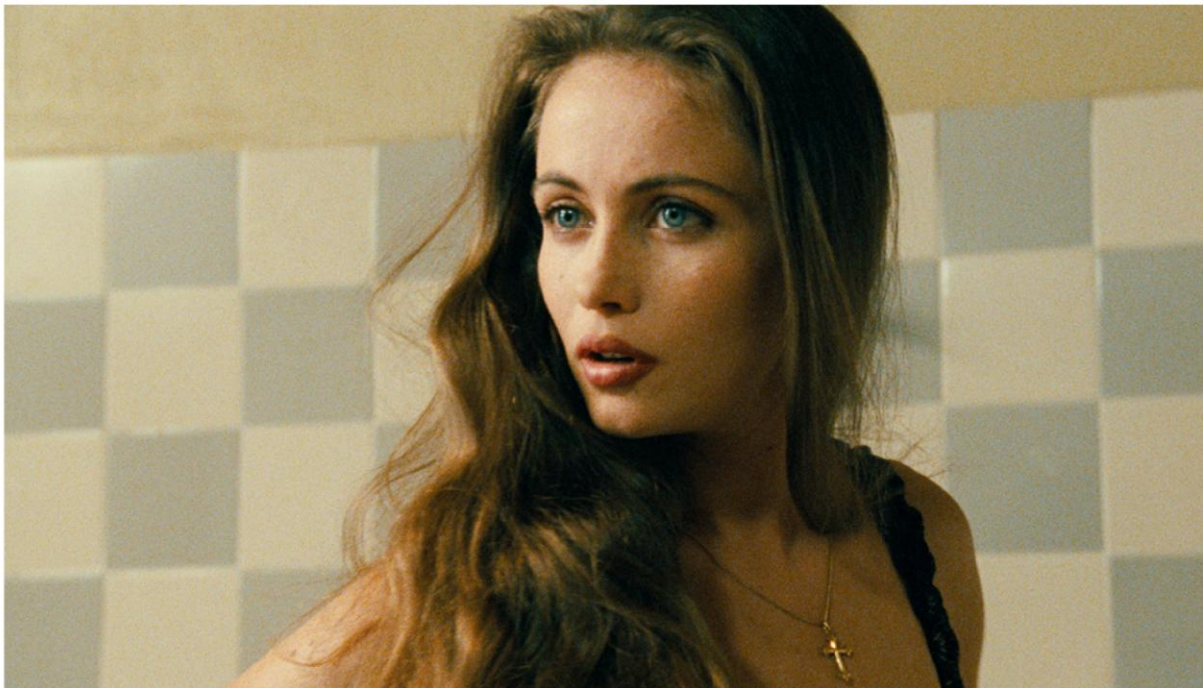
En complément du coffret superbement illustré par les affiches créées pour l'occasion par Akiko Stehrenberger, on retrouve plus de sept heures de bonus comprenant entre autres des interviews inédites d'Isabelle Huppert, de Sandrine Bonnaire et de Marin Karmitz, de courtes présentations de Joël Magny permettant de remettre chaque film dans leur contexte, et surtout des séquences commentées par le maître lui-même qui illustrent, si l'on en doutait encore, à quel point le cinéma est un langage que Claude Chabrol maîtrisait à merveille. Enfin, Carlotta a édité en parallèle un intéressant petit livre d'une quarantaine de pages rédigé par Antoine de Baecque (qui publiera une biographie du cinéaste aux éditions Stock en 2021).

Annexes et
branches
cabossées

À chaque film une histoire de temps donc, qui fonctionne comme une toile d'araignée se refermant en cercles concentriques sur les personnages ainsi emprisonnés dans leur propre tragédie, puisque comme le rappelle le personnage de Tante Line à sa nièce dans *La Fleur du mal*: «Le temps n'existe pas. C'est un présent perpétuel.» Et c'est justement cette absence de temps qui inverse les notions du Bien et du Mal dans les films de Chabrol s'attachant à cette figure de femmes criminelles: car qu'est-ce qu'un crime sans le temps et ses conséquences, sans cette possibilité d'un futur empli d'une culpabilité éprouvée et, surtout, prouvée?

Face à ce tronc psychanalytique impressionnant, *L'Enfer* et *Rien ne va plus* apparaissent donc plutôt comme des annexes: des branches plus cabossées, plus fragiles, plus mal aimées peut-être. *Rien ne va plus* est le cinquantième film de Chabrol sorti en 1997, et comme s'il voulait contredire toutes les attentes pour cet anniversaire se situant juste après le succès critique et public de *La Cérémonie*, ce film est sans doute paradoxalement le moins fort de cette sélection. *Rien ne va plus* suit le parcours de deux petits escrocs, Victor et Betty qui, lorsqu'ils rencontrent Maurice, «un con» joué par François Cluzet, ont les yeux plus gros que le ventre et tentent de l'escroquer de cinq millions de francs suisses à leurs risques et périls. Un film qui nous fait voyager entre la Suisse et la Guadeloupe et que le réalisateur voyait comme «une bulle de savon: légère, mais tout de même remplie de choses essentielles⁵», mais dont les volontés de rendre hommage à Lubitsch (notamment *Haute Pègre*) et de contenir en son sein une métaphore du cinéma écrasent le film. Reste, comme toujours, une direction d'acteur parfaite pour ce couple de comédiens rêvé – Isabelle Huppert face à Michel Serrault – qui semblent s'amuser comme des petits fous à incarner des personnages dont on ne saura jamais quels sont les liens qui les unissent réellement.

L'Enfer (1994).





LEITTMOTIF ÉDITIONS
LIVRE
25 AOÛT 2020

Rien ne va plus (1997).



Pour ce qui est de *L'Enfer* sorti en 1994, il s'agit de toute manière d'un film maudit dès sa naissance. Un film mort-né.

**Masculin
toxique**

Un scénario de plus de mille pages sur les ravages de la jalousie écrit par Henri-Georges Clouzot en 1963, dont le tournage n'a pu être qu'initié mais jamais finalisé, et dont le documentaire de Serge Bromberg *L'Enfer d'Henri-Georges Clouzot* sorti en 2009 permet de reconstituer la genèse dramatique. Un scénario qui, après avoir été dans le tiroir des assureurs pendant plus de trente ans, se retrouve entre les mains de Marin Karmitz qui le proposera à Claude Chabrol. Ce choix, bien que certainement initié par la veuve du cinéaste en l'honneur de précédentes parties de bridge entre les deux hommes, peut paraître assez surprenant : entre un Clouzot tortionnaire avec ses équipes et un Chabrol dont tout le monde vante la bonhomie sur les tournages : un monde... Même si le discours de Bong Joon-Ho pour sa Palme d'or réunira de nouveau les deux cinéastes lorsqu'il dira : « Je tiens à remercier les deux grands réalisateurs français que sont Clouzot et Claude Chabrol. » Chabrol confiera que ce qu'il aimait surtout, c'était le côté documentaire de *L'Enfer* « puisqu'il était écrit par un jaloux qui connaissait son sujet de l'intérieur⁶ », lui qui ne comprenait pas « cet art de se rendre malheureux ». Et forcément, cela se ressent à l'arrivée. Certes, les visions folles de Paul lors de ses véritables « crises » de jalousie sont toujours présentes, ce qui permet à Chabrol d'expérimenter une mise en scène beaucoup plus

appuyée et voyante qu'à son habitude, mais les essais visuels inspirés par l'art cinétique et les œuvres de Vasarely sur le visage de Romy Schneider promis par la version de Clouzot paraissent bien loin pour ce film devenu un peu trop sage, malgré une interprétation de François Cluzet (reprenant le rôle que devait incarner Serge Reggiani) encore une fois merveilleuse. C'est à se demander si son personnage ne serait le véritable facteur du « suspense au féminin » de ce film, plutôt que celui de Nelly joué par Emmanuelle Béart. C'est lui la Bovary. Lui pour qui le complexe de supériorité (un hôtel trop grand, une femme trop belle) a créé un vide à combler qui le poussera au crime. Lui, l'empoisonneuse.



RADIOS / TELEVISIONS

FRANCE MUSIQUE / LA MATINALE – 7 DECEMBRE 2020

<https://www.francemusique.fr/emissions/musique-matin/musique-matin-du-lundi-07-decembre-2020-89690>
(annonce vers 11 min)


france
musique

Le direct
Création I

Classique Jazz Opéra Actus Culture Musicale Radios tr

Accueil > Emissions > Musique matin > La Matinale avec Emilie Delorme

MAGAZINE



Musique matin


Par Gabrielle Oliveira Guyon

du lundi au vendredi de 7h05 à 9h

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes Podcast RSS Contactez-nous

Lundi 7 décembre 2020



La Matinale avec Emilie Delorme


1h 53mn

Facebook Twitter

Le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris fête ses 30 ans! Les portes du conservatoire s'ouvrent sur trente ans d'aventure musicale à la Villette. Avec la crise actuelle, comment le Conservatoire pourra faire face aux nouveaux enjeux pour aider les jeunes

FRANCE INTER / ON AURA TOUT VU – 5 DECEMBRE 2020

<https://www.franceinter.fr/emissions/on-aura-tout-vu/on-aura-tout-vu-05-decembre-2020>

Info Culture Humour Musique PlusProgrammesReplayLe directGré

Accueil > Émissions > On aura tout vu > Les cinq ans de la CINETEK


ON AURA TOUT VU

samedi 5 décembre 2020 par **Christine Masson**, **Laurent Delmas**

Les cinq ans de la CINETEK

46 minutes

ÉCOUTER **S'ABONNER** **RÉAGIR**





C'est vrai, l'offre est devenue pléthorique, considérable. Des films accessibles à tous et dans un désordre vertigineux mélangeant époque, genre, style, pays. Alors, pour se frayer un chemin, des guides proposent accessibles à tous et dans un désordre vertigineux mélangeant époque, genre, style, pays. Alors, pour se frayer un chemin, des guides proposent leur itinéraire, des cinéastes dévoilent les films qui ont allumé leur passion.



Catherine Deneuve dans "Peau d'âne" de Jacques Demy © Succession Jacques DEMY 2003/Cinétek

C'est l'ADN de cette plateforme, la **CINETEK**, créée il y a tout juste cinq ans. C'est comme une cinémathèque mais en ligne. Une plateforme dédiée au patrimoine avec 1400 films accessibles. Et ils sont déjà 93 cinéastes à avoir livré leur top liste, 50 films qui ont changé leur regard ...



La newsletter d'Inter

Recevez du lundi au vendredi à 12h

Recevez du lundi au vendredi à 12h une sélection toute fraîche à lire ou à écouter.

Votre adresse email

JE M'ABONNE

En cliquant sur « je m'abonne », j'accepte que les données recueillies par Radio France soient destinées à l'envoi par courrier électronique de contenus et d'informations relatifs aux programmes.

LES PLUS LUS

MONDE

Donald Trump n'assistera pas à la passation de pouvoirs avec Joe Biden et veut se représenter en 2024

1

SPORTS

Vendée Globe : le sauvetage spectaculaire au début de la semaine est encore dans tous les esprits

2

POLITIQUE

L'exécutif a tranché : pour Noël et le réveillon, pas plus de six adultes à table

3

SOCIÉTÉ

Covid-19 : se faire tester avant le repas de Noël, une fausse bonne idée

4

MONDE

En Roumanie, la Covid révèle le délabrement d'un système de santé à bout de souffle

5

LES PLUS ÉCOUTÉS

INTERCEPTION

Notre invité, **MICHEL HAZANAVICIUS**, fait partie de ce club très ouvert de cinéastes cinéphiles.

Ce matin nous lui demanderons de choisir huit films, c'est très cruel, huit grandes " claques " de mise en scène. Nous allons pas mal voyager avec lui entre Kubrick et Hitchcock pour ne citer qu'eux. Sans oublier de fêter un autre anniversaire celui de Jean-Luc Godard, 90 ans cette semaine. Comme le temps passe...

Les cadeaux à l'invité :

- Le Coffret "**Claude Chabrol , le suspense au féminin**" édité par MK2/Carlotta.
- Le livre "**Tout Chabrol**" de Laurent Bourdon, publié aux Editions LettMotif.



question

SOCIAL LAB
Pollution visuelle : un prix de la « France moche » 2

LE BILLET DE FRANÇOIS MOREL
Merci pour la tendresse 3

LES SAVANTURIERS
Une capsule temporelle déposée dans les glaces de l'Arctique il y a deux ans a refait surface ! 4

MODERN LOVE
Le couple au temps 5

FRANCE CULTURE / LE REVEIL CULTUREL – 2 DECEMBRE 2020

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-reveil-culturel/claude-chabrol-et-les-femmes-de-ses-films>

france culture LE DIRECT Programmes Podcasts Rechercher...

Actualités Savoirs Art et Création Fictions Documentaires Conférences LE FIL CULTURE

Accueil > Émissions > Le Réveil culturel > Episode : Claude Chabrol et les femmes de ses films

LE 02/12/2020

Claude Chabrol et les femmes de ses films

▶ ÉCOUTER (22 MIN)

À retrouver dans l'émission
LE RÉVEIL CULTUREL par Tewfik Hakem

S'ABONNER

Rencontre avec l'historien et critique de cinéma, Antoine de Baecque, à l'occasion de la sortie d'un coffret de films de Claude Chabrol, " Claude Chabrol, Suspense au féminin "



Sandrine Bonnaire et Isabelle Huppert, dans La Cérémonie, de Claude Chabrol • Crédits : © 1995 MK2 PRODUCTIONS SA / FRANCE 3 CINÉMA / PROKINO FILM PRODUKTI

Mercredi-Ciné

Avant d'offrir à Stéphane Audran, Isabelle Huppert, Bernadette Laffont et Sandrine Bonnaire leurs grands rôles au cinéma, Claude Chabrol a été longtemps accusé de misogynie. A l'occasion de la sortie du coffret *Claude Chabrol, Suspense au féminin* (Carlotta Films), l'historien de cinéma, **Antoine de Baecque** revient sur le parcours du réalisateur et la féminisation progressive mais réelle de son cinéma. Entretien avec **Tewfik Hakem**.

Une rétrospective centrée sur la dernière partie de son œuvre : cinq portraits sombres et mémorables de femmes, du drame cauchemardesque de *L'Enfer* aux thrillers de *La Cérémonie*, *Merci pour le Chocolat* et *La Fleur du mal*, en passant par la comédie policière *Rien ne va plus*. En fin, la chronique d'Oriane Jeancourt, de la revue Transfuge.



La Fleur du Mal, Claude Chabrol, 2002 • Crédits : © MK2 SA / FRANCE 3 CINÉMA / LES PRODUCTIONS TRAVERSIÈRE. T

“ Il y a chez Chabrol une véritable féminisation de son cinéma à la fin de sa carrière. Il s'est entouré de plus en plus de femmes. Près de lui, sa propre femme qui est scripte, sa fille, sa belle-fille, qui est devenue son assistante, et plus largement, les techniciennes, les scénaristes - c'est un phénomène proche de celui de Rohmer, et plus profondément peut-être, jusqu'à son regard, les histoires, les intrigues, qui l'intéressent. On n'est plus dans " Les bonnes femmes ", " Les cousins ", et leurs provocations misogynes.





L'Enfer, de Claude Chabrol, Emmanuelle Béart - 1994 • Crédits : © MK2 PRODUCTIONS / CED / FRANCE 3 CINÉMA / CINÉMANUEL.
Tous droits

“ Son cinéma a changé. Son travail avec Stéphane Audran est aussi une manière de placer la femme - sa femme - au centre de son cinéma, et c'est vraiment très intéressant de voir comment Chabrol dans des films très célèbres, depuis " La femme infidèle ", "Le Boucher ", " Juste avant la nuit " ou " La rupture", le premier chœur de la filmographie la plus brillante de Chabrol au début des années 70, va laisser peu à peu Stéphane Audran prendre le pouvoir sur le film et aussi par rapport aux hommes, et ce qui est très clair notamment dans " Juste avant la nuit " c'est l'invention de cette figure qui va hanter Chabrol, celle de la femme criminelle, de l'empoisonneuse.



Rien ne va plus, de Claude Chabrol 1997 • Crédits : MK2 PROD/ TF1 FILMS PROD/ CAB PROD SA/MK2 PROD/ TF1 FILMS PROD/CAB PROD 2

“ Comme s'il y avait une forme d'émancipation par le crime chez ces femmes : elles sont les victimes de la société qui les amène à être criminelles. Ce sont des femmes dominées, qui existent à travers l'oubli de soi et qui, tout à coup, par pulsion éprouvent le besoin de se réaffirmer, et donc d'expulser par le crime les secrets qu'il y a en elles, qui sont en général des blessures infligées par les hommes.

" La femme criminelle chez Chabrol est aussi une figure de prise de pouvoir sur le film "

“ Ce sont ses femmes qui font le film, qui le regardent, qui l'organisent d'une part, et d'autre part, le suspense, cette montée d'adrénaline, ce mystère peu à peu percé et les modalités dont le mystère va se révéler épousent une sorte de psyché féminine dont une des finalités est le crime commis par une voire deux femmes comme dans *La Fleur du mal*. C'est le regard sinon d'un homme féminisé, du moins d'un homme sans machisme, véritablement dénué de virilité, d'affirmation de l'homme.



Rien ne va plus de Claude CHABROL, 1997 • Crédits : MK2 PRODUCTIONS / TF1 FILMS PRODUCTIONS / CAB PRODUCTIONS SA / MK2 PRODUCTIONS 2

Avec la chronique de

Oriane Jeancourt, de la revue [Transfuge](#)

qui évoque le numéro de décembre 2020 avec un dossier consacré à Claude Chabrol et ses actrices, dont sa collaboration avec trois actrices, Bernadette Lafont, Stéphane Audran, Isabelle Huppert. Analyse et interviews.


Extrait et Musique

Extrait du film *La cérémonie* réalisé par Claude Chabrol en 1995 avec Sandrine Bonnaire et Isabelle Huppert

Musique du film *Landru* réalisé par Claude Chabrol en 1963 et composée par Pierre Jansen

FREQUENCE PROTESTANTE – 29 NOVEMBRE 2020

<https://frequenceprotestante.com/diffusion/chronique-cinema-du-29-11-2020/>



100.7 FM/DAB+
Fréquence Protestante

#80 ÉMISSIONS
#100 ANIMATEURS
PREMIÈRE RADIO PROTESTANTE DE FRANCE

ÉCOUTER EN DIRECT
FRÉQUENCE PROTESTANTE

PROGRAMME

RÉÉCOUTER NOS ÉMISSIONS

LA RADIO

FAIRE UN DON


RÉAGISSEZ

Culture Musique Livres Société Religion

CHRONIQUE CINÉMA DU 29/11/2020

Accueil » Chronique cinéma du 29/11/2020

ODCAST

 **CHRONIQUE CINÉMA**
par Garance Hayat

29/11/2020
13h00 - 13h15
15min
[Télécharger](#)

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

11:45 - Écouter
INVITATION À LA PRIÈRE
par Anne-Marie Delaugère

12:00 - Écouter
MÉDITER EN DIEU
par Guy Balestrier

12:30 - Écouter
CANTABILE

FRANCE INTER / LE MASQUE ET LA PLUME – 22 NOVEMBRE 2020
<https://www.franceinter.fr/emissions/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-22-novembre-2020>
(sujet vers 15 min)

france **inter** Info Culture Humour Musique Plus ▾ Programmes Replay Le direct Carnets de cr

LE MASQUE ET LA PLUME

dimanche 22 novembre 2020 par Jérôme Garcin

Des films cultes : "Le ciel peut attendre", "Full Metal Jacket", "Thérèse", "L'homme qui aimait les femmes"...

52 minutes

ÉCOUTER S'ABONNER RÉAGIR



"Le Ciel peut attendre" d'Ernst Lubitsch, "Thérèse" d'Alain Cavalier, "Full Metal Jacket" de Stanley Kubrick, "L'homme qui aimait les femmes" de François Truffaut, "La Cérémonie" de Claude Chabrol... Les critiques vous disent si ces films valent toujours le coup aujourd'hui.



Quelques classiques de Alain Cavalier, Claude Chabrol, Stanley Kubrick, François Truffaut, Ernst Lubitsch © Getty / Narvikk

Sous le regard avisé de vos critiques

- Camille Nevers (*Libération*)
- Nicolas Schaller (*L'Obs*)
- Michel Ciment (*Positif*)
- Jean-Marc Lalanne (*Les Inrockuptibles*)

"Le Ciel peut attendre" d'Ernst Lubitsch (1943)

La newsletter d'Inter

Recevez du lundi au vendredi à 12h une sélection toute fraîche à lire ou à écouter.

Votre adresse email

JE M'ABONNE

En cliquant sur « Je m'abonne », j'accepte que les données recueillies par Radio France soient destinées à l'envoi par courrier électronique de contenus et d'informations relatifs aux programmes.

LES PLUS LUS

SOCIÉTÉ
Covid-19 : y a-t-il un effet Noël dans les chiffres en France ? **1**

MONDE
"Ils ne prendront pas la Maison Blanche !" : le discours hallucinant de Donald Trump en Géorgie. **2**

► Disponible en DVD chez Paramount, sur [Filmo TV](#) et bientôt en VOD sur [la Cinetek](#).

Le Casanova Henry Van Cleve (**Don Ameche**), marié à Martha (**Gene Tierney**), vient de mourir. Convaincu de mériter une place aux enfers, il toque à la porte du Diable (**Laird Cregar**).



"Thérèse" d'Alain Cavalier (1986)

► Disponible en DVD dans une restauration exceptionnelle de TF1 Studio supervisée par Alain Cavalier (**Tamasa**) ; en VOD sur [Universciné](#), bientôt sur [la Cinetek](#) et [Filmo TV](#). Au cinéma le 20 janvier 2021.

Un portrait très libre de Thérèse Martin, alias sœur Thérèse de l'enfant-jésus (**Catherine Mouchet**), qui entre à 15 ans au carmel de Lisieux et meurt de tuberculose en 1897, à 24 ans. Elle a été canonisée en 1925. Prix du jury à Cannes.



Regarder sur  YouTube

"Full Metal Jacket" de Stanley Kubrick (1987)

► Disponible chez Warner Bros. En VOD sur [la Cinetek](#), sur [Universciné](#) et sur [Filmo TV](#)

De jeunes Marines s'entraînent, à la fin des années 60, dans un camp de Caroline du Sud et participent ensuite à la guerre du Viêt Nam. Le quatrième film de guerre de Stanley Kubrick.



"L'Homme qui aimait les femmes" de François Truffaut (1977)

► En VOD bientôt sur [la Cinetek](#).

Bertrand Morane (**Charles Denner**), est amoureux fou des femmes. Il décide de rassembler dans un livre toutes celles qu'il a aimées sous le titre "L'Homme qui aimait les femmes".

"La Cérémonie" de Claude Chabrol (1995)

► Disponible en DVD chez [Carlotta](#). En VOD sur [la Cinetek](#), sur [Universciné](#).

Bourgeois de province, M et Mme Lelièvre (**Jean-Pierre Cassel** et **Jacqueline Bisset**) engagent Sophie (**Sandrine Bonnaire**) comme domestique. Sophie est l'amie de Jeanne (**Isabelle Huppert**), la postière du bourg, qui voue une haine tenace aux Lelièvre. Peu à peu, la machine infernale se met en place.



FRANCE MUSIQUE / CINE TEMPO – 24 OCTOBRE 2020

<https://www.francemusique.fr/emissions/cine-tempo/claude-chabrol-le-cinema-a-l-oreille-87921>

france
musique

Le direct
Allegretto

Classique Jazz Opéra Actus Culture Musicale Radios t

Accueil > Emissions > Ciné Tempo > Claude Chabrol, le cinéma à l'oreille

MAGAZINE



Ciné Tempo

Par Thierry Jousse
le samedi à 13h MUSIQUES DE FILMS

Podcast iTunes Podcast RSS Contactez-nous

Samedi 24 octobre 2020

 **Claude Chabrol, le cinéma à l'oreille**
58 min





En 2020, Claude Chabrol aurait eu 90 ans. Par ailleurs, il a disparu il y a 10 ans. Deux raisons de célébrer en musique le plus sous-estimé des grands cinéastes français, auteur de chef-d'œuvre comme *Le Boucher* ou *Juste avant la Nuit*.

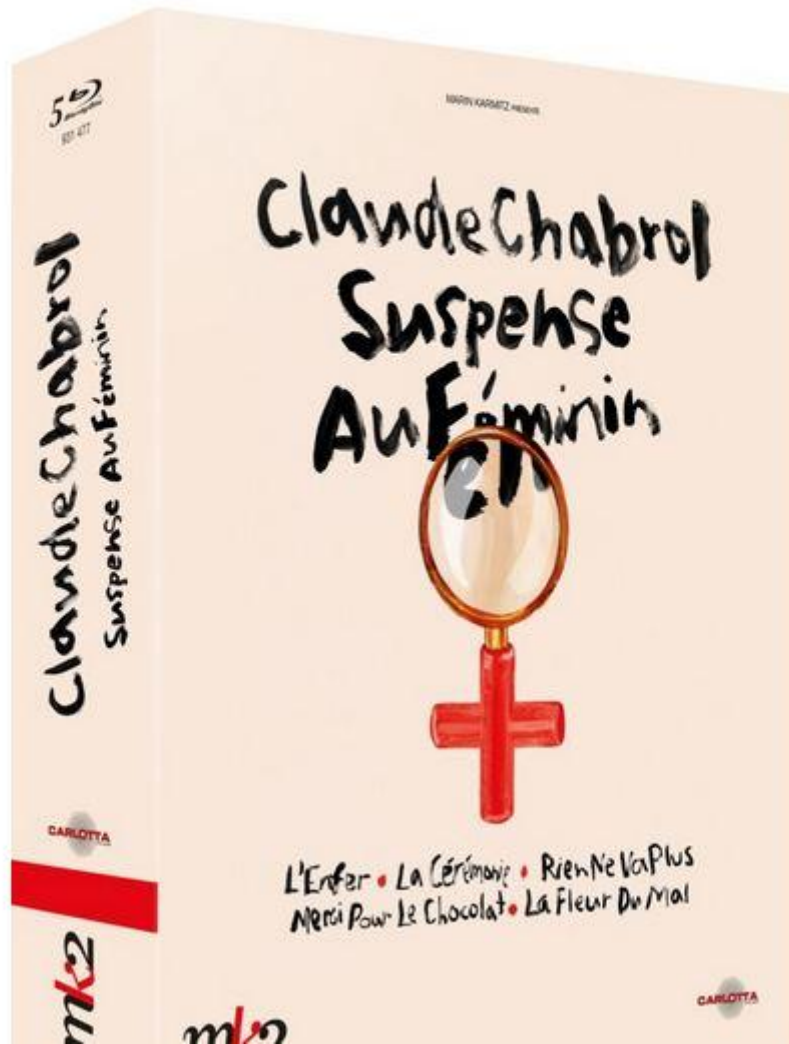


Claude Chabrol au cours d'un tournage TV en 1987, © Getty / Frederic REGLAIN

“ B.O. de la semaine

Philippe Sarde : « Scherzo 2 (Fuite et Soupçons) » (Philippe Sarde, dir : Carlo Savina)
Extrait de la BO de *J'ai Epousé une Ombre* Un film de Robin Davis, 1983
Ressortie des BO de Philippe Sarde "J'ai épousée une ombre" et "Un Taxi Mauve"
chez [MUSIC BOX RECORDS 182](#)

Sortie le 2 décembre prochain d'un Coffret "Claude Chabrol suspense au féminin" chez MK2/Carlotta Films.



FRANCE 24 / A L'AFFICHE – 2 DECEMBRE 2020

<https://www.france24.com/fr/%C3%A9missions/%C3%A0-l-affiche/20201202-mank-le-grand-retour-de-david-fincher>
(sujet vers 7'70 min)



#ASSAULT DU CAPITOLE #COVID-19 FRANCE AFRIQUE REPORTAGES EMISSIONS STOP L'INFOX

→ A L'AFFICHE!
A L'AFFICHE!

"Mank", le grand retour de David Fincher



Publié le : 02/12/2020 - 15:27



À L'AFFICHE © Nikolai Lovelkis / Netflix

Par : Louise DUPONT  suivre | Thomas BAUREZ  14 mn

Dans ce nouveau numéro de "À l'Affiche" 100 % cinéma, Louise Dupont et Thomas Baurez reviennent sur la sortie sur Netflix de "Mank" de David Fincher. Après plusieurs années d'absence, le réalisateur de "Seven", "Fight club" ou "The Social Network" est de retour avec un film en noir et blanc racontant la genèse d'un grand classique du cinéma américain, "Citizen Kane". Également à voir cette semaine, "Petite fille" de Sébastien Lifshitz, un documentaire sur une petite fille née dans un corps de garçon, et les derniers grands films de Claude Chabrol rassemblés dans un coffret.

CULTURE CINÉMA DOCUMENTAIRE NETFLIX

FRANCE 24 / CINEMA – 2 DECEMBRE 2020

<https://www.france24.com/en/tv-shows/encore/20201202-film-show-david-fincher-resuscitates-golden-age-wit-mank>
(sujet vers 7/8 min)



[#US CAPITOL ASSAULT](#) [#COVID-19](#) [FRANCE](#) [AFRICA](#) [CULTURE](#) [SHOWS](#) [FIGHT THE FAKE](#)

Coronavirus notice • View the recommendations and information for travellers issued by the French Government →

[Home](#) / [Shows](#) / [Encore!](#)



Film show: David Fincher resuscitates Golden Age wit 'Mank'



Issued on: 02/12/2020 - 15:17



ENCORE! © Nikolai Loveikis/NETFLIX

By: [Olivia SALAZAR-WINSPEAR](#) | [Lisa NESSELSON](#) ⌚ 14 min

The director of "Seven", "Fight Club" and "The Social Network" has made his latest, critically-acclaimed feature for streaming service Netflix: "Mank" transports us to the Hollywood of the screenwriter responsible for "Citizen Kane". Film critic Lisa Nesselson tells us why this stylish return to the Golden Age of cinema is a must-see today. We discuss a new ranking of the 21st century's best actors, tipping our respective caps to France's Isabelle Huppert.

Huppert also features in a new box set highlighting Claude Chabrol's finest female protagonists and we take a look at new documentary "Petite Fille" which handles the story of a transgender child with great sensitivity.

FRANCE 2 / TELEMATIN – 17 DECEMBRE 2020

<https://www.numero.com/fr/cinema/claude-chabrol-la-ceremonie-enfer-merci-pour-le-chocolat-isabelle-huppert-sandrine-bonnaire-suspens>
(sujet vers 1h47)

france•tv chaînes | séries & fictions | documentaires | cinéma | plus ▾

vous regardez
Télématin
Émission du jeudi 17 décembre 2020

#RESTONS PRUDENTS

01:51:16 02:55:02

Télématin
Émission du jeudi 17 décembre 2020

ajouter aux favoris

2 diffusé le jeu. 17.12.20 à 6h29
disponible jusqu'au 19.01.38

info & société
175 min | tous publics

REGIONS / PRESSE ETRANGERE

PARIS NORMANDIE – 21 DECEMBRE 2020

Classiques, série intégrale, coffret collector... notre sélection de cadeaux pour cinéphiles

Plus que quelques jours avant Noël et il vous manque encore des cadeaux ? Pas de panique, on vous a sélectionné quelques idées pour les fans de cinéma : Claude Chabrol et les femmes, l'intégrale de « Game of Thrones », l'édition 25e anniversaire de « La haine » ou encore un coffret animation Batman.

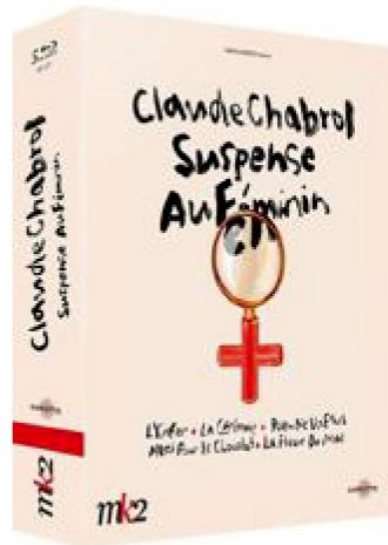


« Claude Chabrol, suspens au féminin » : pour le talent des comédiennes

Parce que cela fait dix ans que Claude Chabrol s'est éteint, c'est le bon moment pour se replonger dans une sélection de films où le réalisateur a su faire briller ses actrices (Isabelle Huppert en tête) dans des rôles engageants, troubles, vénéneux. De *L'enfer*, rempli des sensualités folles d'Emmanuelle Béart et de Marc Lavoine, au cinquant *La fleur du mal*, chaque titre (ajoutez le grinçant *La cérémonie*, le plus léger *Rien ne va plus* et *Merci pour le chocolat*, plus ambigu) a bénéficié d'une restauration 4K et quelques bonus très cinéphiles et instructifs accompagnent l'ensemble, faisant oublier la pléthore d'éditions passées.

49,99 € (coffret 5 DVD ou 5 blu-ray).

Analyse



Chabrol – suspense au féminin.

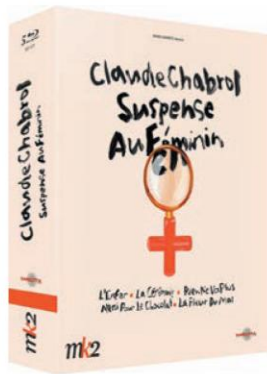
(Carlotta)

Claude Chabrol savait concocter des rôles pour des personnages féminins, souvent criminels... Un beau coffret contient les versions restaurées de “L’enfer” (1994), “La cérémonie” (1995), “Rien ne va plus” (1997), “Merci pour le chocolat” (2000) et “La fleur du mal” (2002). On y croise de grandes comédiennes comme Isabelle Huppert, Sandrine Bonnaire, Emmanuelle Béart, Suzanne Flon avec entre autres partenaires Michel Serrault ou Jacques Dutronc.

Le plaisir est d’autant grand que, parmi de riches suppléments, Chabrol analyse, avec précision et humour, différentes scènes remarquables de ses réalisations...

Quatre idées de cadeaux

Claude Chabrol, Billy Wilder, Prince et Bruce Springsteen : petite sélection de grands artistes.



► Claude Chabrol – *Suspense au féminin*

C'est sous ce titre qu'un coffret rassemble, en Blu-ray ou en DVD, cinq films de Claude Chabrol réalisés entre 1994 et 2002, à savoir : *L'Enfer*, *La Cérémonie*, *Rien ne va plus*, *Merci pour le chocolat* et *La Fleur du mal*. Des héroïnes donc – Emmanuelle Béart, Sandrine Bonnaire, Isabelle Huppert (à l'affiche de trois films), Anna Mouglalis, Nathalie Baye, Suzanne Flon... – mais aussi un casting masculin qui n'a pas à rougir avec François Cluzet, Jean-Pierre Cassel, Michel Serrault, Jacques Dutronc, Bernard Le Coq ou Benoît Magimel. Si l'on peut ici redécouvrir *L'Enfer*, vertigineux suspense sur la jalousie malade d'un homme marié, ou *Rien ne va plus*, comédie policière faussement légère, le chef-d'œuvre vénérable de ce coffret est bien sûr *La Cérémonie*, l'un des sommets de l'œuvre de Chabrol. Sandrine Bonnaire y incarne une jeune employée de maison, dissimulant son analphabétisme, au service d'une harmonieuse et bienveillante famille bourgeoise. Sous l'influence d'une postière délurée et vindicative (Isabelle Huppert), les destins vont basculer... Avec finesse et cruauté, le cinéaste filme la violence des rapports de classe jusqu'à un final qui laisse pantois. Outre une restauration en 4K, le coffret propose sept heures de bonus comprenant notamment des analyses de scènes par Claude Chabrol, des présentations des films par Joël Magny et des entretiens avec les comédiens.

Carlotta Films / MK2.



► *Ariane* de Billy Wilder en coffret ultra collector

À au moins deux bonnes raisons d'offrir ou de s'offrir cette édition ultra collector comprenant le film en Blu-ray et en DVD, un livre de 160 pages (avec 50 photos d'archives) et un visuel créé par Deanna Halsall : d'abord, l'objet est superbe et ensuite *Ariane*, sorti en 1957, compte parmi les films «méconnus» dans la filmographie de Billy Wilder qui comprend tant de classiques : *Assurance sur la mort*, *Boulevard du crépuscule*, *Sept ans de réflexion*, *Certains l'aiment chaud*... Cette comédie romantique est pourtant une petite merveille d'élégance et d'audace, un marivaudage évoquant le cinéma de Lubitsch (dont Wilder fut le scénariste). L'action se déroule à Paris où un détective privé (Maurice Chevalier) est chargé par un mari de surveiller sa femme qu'il soupçonne d'entretenir une liaison avec un riche homme d'affaires américain (Gary Cooper). Mais, à l'insu du détective, c'est sa propre fille (Audrey Hepburn) qui va tomber sous le charme du séducteur américain...

Est-il besoin de préciser que Gary Cooper et Audrey Hepburn forment un couple inoubliable, plein de grâce, d'humour et de charme ? La photographie en noir et blanc de William C. Mellor et les décors d'Alexandre Trauner (fidèle collaborateur de Wilder) sont au diapason. Pour ne rien gâcher, le coffret contient un passionnant ouvrage, *Le romanesque triomphant*, avec des articles et des entretiens de fond. Dans les bonus, il ne faut pas rater le documentaire d'Annie Tresgot et de Michel Ciment interviewant le metteur en scène ou encore le témoignage d'Hubert de Givenchy évoquant sa longue collaboration avec Audrey Hepburn.

Carlotta Films.

Au pied du sapin, les films se font coffrets et objets de convoitise !

CINÉMA

Face aux plateformes, la vidéo fait la différence grâce à sa plus-value éditoriale et physique.

Jérémy Bernède
jberuede@midilibre.com

Impactée par la crise sanitaire comme sa sœur aînée, la salle de cinéma, l'édition vidéo n'en témoigne pas moins d'une passion, d'une pertinence et d'une créativité dont on ne peut se targuer aucune plateforme de visionnage en ligne (hormis celles, minoritaires, qui en copient le modèle comme Mubi ou La Cinétek). À l'opposé donc des robinets à images volatiles, elle sélectionne et se bat pour proposer des objets à la mesure de ce tri : restaurés, soignés, enrichis... C'est du moins le cas de nos recommandations dans cette page. Et particulièrement ici des coffrets, qui ne sont pas de banals remballages de fonds de catalogues.

Ainsi, *Claude Chabrol, suspense au féminin* offre-t-il de redécouvrir dans de nouvelles restaurations 4K et avec des suppléments inédits, les thrillers psychanalytiques *La Cérémonie* (1995), *Merci pour le Chocolat* (2000) et *La Fleur du mal* (2003), le mélodrame cauchemardesque *L'Enfer* (1994) et la comédie policière *Rien ne va plus* (1997). Mais aussi d'apprécier Isabelle Huppert à son meilleur, et ça n'est pas rien ! Autre coffret remarquable, *Milos Forman, 4 œuvres de jeunesse* permet d'apprécier le réalisateur tchèque avant qu'il fasse merveille à l'international avec *Vol au-dessus d'un nid de coucou* ou *Amadeus*. *L'as de pique*, *L'audition*, *Les amours d'une blonde* et *Au feu, les pompiers !* sont des régales de comédies réussies-salées oscillant entre tendresse sociale et férocité politique. Enfin, un exemple de pavé définitif (dans le genre, on vous conseille aussi le Yves Robert) :



On redécouvre Chabrol sous un angle féminin et en copie restaurée.

Clint Eastwood, la collection signature. Pour la première fois, les 63 films de la star américaine en tant que réalisateur et acteur crédité, de 1958 à 2019, sont réunis dans un coffret luxueux numéroté. C'est affreusement cher mais c'est le dernier des géants ! ■ *"Chabrol" (5 blu-rays), Carlotta, 49,99 €*. ■ *"Forman" (3 blu-rays), Carlotta, 39,99 €*. ■ *"Clint Eastwood" (54 films en blu-ray + 9 DVD + 3 DVD de bonus + livret de 24 pages + affiches...), Warner, 299,99 €*.

AVENTURE

"L'homme qui voulut être roi", l'autre folie des grandeurs



En 1975, le réalisateur américain John Huston, qui rêvait depuis plus de vingt ans d'adapter Rudyard Kipling, choisit l'immense écossais Sean Connery et son copain anglais Michael Caine pour incarner deux canailles britanniques en délicatesse avec l'armée des Indes, qui se mettent en tête de prendre le pouvoir au Kafiristan, une province afghane reculée, pour gagner gloire et fortune... Traversé par un souffle et un mordant qui depuis, ont déserté le cinéma hollywoodien, *L'homme qui voulut être roi* se révèle d'une richesse insensée, qui questionne le goût de l'aventure et de l'amitié, la bêtise impérialiste, la folie des grandeurs, la faiblesse morale, la conscience de l'absurde, la beauté de l'échec... Il méritait cette luxueuse édition !

■ *"L'homme qui voulut être roi" (blu-ray + DVD + livre de 200 pages), Wild Side, 69,99 €*.

GUERRE

"La condition de l'homme", un sublime monument pacifiste



Moins connu et prolifique que Kurosawa ou Mizoguchi, Kobayashi (1916-1996) n'en est pas moins leur égal, à la fois formaliste génial et humaniste admirable, qui a signé des chefs-d'œuvre aussi inépuisables que *Hara-kiri*, *Kwaidan* ou *Rébellion*. Mais son "magnum opus" reste l'adaptation du roman *La Condition de l'homme* de Junpei Gomikawa, qui narre le parcours durant la Seconde Guerre mondiale d'un pacifiste enrôlé dans l'armée impériale nipponne. Un monument qui terrassera celui qui y plongera le regard, et le cœur. D'abord par son ampleur (un peu plus de neuf heures et demie de métrage, en trois parties sorties entre 1959 et 1961). Ensuite, et surtout, par son souffle épique, sa force mélodramatique, sa vénéusté ténébreuse, son intransigence morale... Dur mais sublime !

■ *"La condition de l'homme" (3 blu-ray + livret de 32 pages), Carlotta, 34,99 €*.

CLASSIQUE

"L'évadé du bagne", la meilleure version ciné des "Misérables"



Jean-Baptiste Thoret, directeur de la collection "Make my day" qui édite *L'évadé du bagne*, pense que le film de Ricardo Freda de 1949 (en deux parties d'une heure et demie) est sans doute la meilleure adaptation des *Misérables*. Après visionnage, on ne peut qu'être d'accord avec lui : le *piccolo maestro* du cinéma populaire italien a réussi une version follement racée du chef-d'œuvre de Victor Hugo, bourrée d'énergie, de fraîcheur et de conviction, dépourvue de pathos et de misérabilisme. Et Gino Servi fait un Jean Valjean, fantastique !

■ *"L'évadé du bagne" (combo blu-ray/DVD), Studiocanal, 24,99 €*.

POLÉMIQUE

"Crash", carambolage sulfureux de sexe, mort et technologie



Il fallait oser adapter *Crash* !, le roman le plus radical et dérangeant de J.G. Ballard. En 1973, l'écrivain anglais avait en effet célébré d'une plume cérébrale et explicite, les noces de la technologie, du sexe et de la violence routière ! En 1996, cinq ans après *Le Festin nu*, David Cronenberg a osé. Il n'adapte pas plus frontalement Ballard que Burroughs, mais il l'honore tout aussi brillamment. En lui-même, le film *Crash* est ainsi un sonnet glacial, toxique et visionnaire qui ne laisse pas de fasciner.

■ *"Crash" (4K Ultra HD + blu-ray + DVD + livre de 160 pages), Carlotta, 49,99 €*.

CULTE

"La Haine", un geste stylisé à la puissance inentamée



Il y a vingt-cinq ans, le second film de Mathieu Kassovitz avait fait l'effet d'un coup de poing dans le bide un peu mou d'une France à jeun d'une représentation sincère de sa banlieue. Si l'on peut, avec le recul, juger diversément du fond (le "grand sujet" social et politique est un peu parasité par moult digressions), la forme reste d'une beauté et d'une puissance tout à fait exceptionnelles. Riche en suppléments, dont le fac-similé du scénario original, cette nouvelle édition collector rend justice à ce *knock-out* de mise en scène.

■ *"La Haine" (UHD + blu-ray + livre de 164 pages), Studiocanal, 49,99 €*.

KABUKI

"La vengeance d'un acteur", une rare splendeur du soleil levant



Connu des cinéphilos pour l'anti-militariste *La harpe de Birmanie* et le terrible *Feux dans la plaine*, le prolifique réalisateur Kon Ichikawa répond à une commande quand il signe en 1963 ce remake d'un classique japonais. De cette contrainte, il tire un film très divertissant, mais personnel et formellement audacieux. On y suit la patiente vengeance d'un *ogannata*, un acteur spécialisé dans les rôles féminins dans le kabuki. Entre mélodrame et action, tradition théâtrale et expérimentation jazz-pop, un des plus beaux films du monde !

■ *"La vengeance d'un acteur" (combo blu-ray/DVD), Rimini, 24,99 €*.

COMÉDIE

Deux films français aussi hilarants que salutaires



Ils sont vendus séparément mais l'un et l'autre traitent de sujets sociaux aigus et pas marrants, mais avec une telle drôlerie, une telle folie, une telle grâce et une telle intelligence que leur visionnage fait du bien, beaucoup de bien ! *Tout simplement noir* de Jean-Pascal Zadi et John Wax se collette au racisme et au communautarisme, et *Effacer l'historique* de Kervern et Delepine embrasse la citoyenneté périphérique et l'aliénation numérique. Grands films !

■ *"Tout simplement noir" (blu-ray ou DVD), Gaumont, 14,99 €*. ■ *"Effacer l'historique" (blu-ray ou DVD), Ad Vitam, 19,99 €*.

ANIMATION

"Millenium actress", le film qui vous fera adorer la japanime



Il n'y a pas que Takahata et Miyazaki à mériter l'admiration des réfractaires à la japanime. Mangaka de génie, Satoshi Kon (1963-2010) a signé une poignée de très, très grands films dont *Millenium actress*, un chef-d'œuvre absolu, en 2001. Un portrait en puzzle rétrospectif d'une actrice (fictive) de l'âge d'or du cinéma japonais qui lui offre d'en explorer toutes les nuances dans un tourbillon d'images, de mouvements et d'émotions indicibles.

■ *"Millenium..." (combo blu-ray/DVD), Septième factory, 24,99 €*.

ÉPIQUE

"Le lion et le vent", la nostalgie de la grande aventure



Sorti en 1975 comme *L'homme qui voulut être roi*, *Le lion et le vent* n'a pas eu la même destinée glorieuse, mais il partage nombre de qualités, dont Sean Connery au top de son charisme (ce qui est quelque chose !). Seulement ce film d'aventure à l'ancienne qui questionne l'héroïsme a souffert de la sale réputation de son auteur, l'anarcho-conservateur John Milius (*Conan*). À réhabiliter !

■ *"Le lion et..." (DVD + blu-ray + livret de 116 pages), Rimini, 29,99 €*.

RÉVOLUTIONNAIRE

"Soy Cuba", poème visuel aux plans-séquences hallucinants



Réalisé en 1963 par Mikhaïl Kalatozov (Palme d'or 1958 avec *Quand passent les cigognes*), *Soy Cuba* dépense le crépuscule de l'ère Batista et romantise à mort la révolution castriste qui a conduit à sa déposition. Mais la charge idéologique est désamorcée par le traitement esthétique autrement révolutionnaire : jamais on n'a vu plans séquences aussi follement sublimes, et inversement, sublimement fous. Un éblouissement inmarcescible proposé dans une édition à sa démesure !

■ *"Soy Cuba" (2 DVD + blu-ray + livre de 80 pages), Potemkine, 29,99 €*.

ENFANCE

"Les contes merveilleux par Ray Harryhausen"



Génie des effets spéciaux, maître du stop-motion (animation en volume, image par image), Ray Harryhausen ne saurait être résumé à son chef-d'œuvre de péplum *Jason et les Argonautes*. Dès la fin des années 40, il faisait des miracles avec des bouts de ficelle ou tout comme. Œuvres de jeunesse destinées aux enfants, les cinq courts métrages (des contes et des fables) ici réunis et dûment restaurés dégagent une poésie qui relève bel et bien de la magie. Délicieux !

■ *"Les contes..." (1 blu-ray ou DVD), Carlotta, 19,99 €*.

Des films à (s')offrir pour le 25 décembre

On peut profiter du cinéma à domicile d'un clic, mais ne sous-estimons pas le plaisir d'avoir un film à soi dans la vidéothèque, de posséder un joli coffret bourré de bonus, interviews et making of. DVD, Blu-ray, 4K UHD... Voici la sélection de nos chroniqueurs pour ce Noël 2020.

COFFRET CHABROL, SUSPENSE AU FÉMININ

CARLOTTA

Comment choisir parmi les 54 films de Claude Chabrol ? Le coffret « Suspense au féminin » prend le parti des héroïnes : Emmanuelle Béart, Sandrine Bonnaire,



Isabelle Huppert, Nathalie Baye dans *L'Enfer*, *La Cérémonie*, *Rien ne va plus*, *Merci pour le chocolat* et *La Fleur du mal*. En plus ? Leçons de cinéma par Chabrol et entretiens avec les actrices. Le réalisateur disait vouloir « raconter des histoires qui parleraient de la France, de la bourgeoisie, de la province, de la quête du bonheur et de la bêtise ou de la folie des hommes ». Et des femmes ! ■ V. S.

CINQ DVD BLU-RAY VERSION RESTAURÉE 4K, 49,99 €.

IRON MAN, BLU-RAY STEELBOOK 4K ULTRA HD

M6 VIDÉO

Retour à l'origine de la saga des Avengers, qui compte aujourd'hui vingt-trois films. *Iron Man*, réalisé par Jon Favreau en 2008, a fait entrer le genre du film de super-héros dans une ère nouvelle. Cette nouvelle édition, calibrée pour les écrans 4K (ultra HD) et agrémentée d'un son Dolby Atmos, redonne tout son éclat à ce blockbuster, dont le scénario, pourtant très classique pour introduire un nouveau super-héros, marche toujours aussi bien. L'interprétation de Robert Downey Jr., au meilleur de sa forme dans cette première apparition, est aussi drôle que touchante. Une édition indispensable si vous êtes équipé et fan absolu de « l'homme de fer ». ■ T. E.

SORTI LE 2 DÉCEMBRE, 34,99 €.



LE COUP DE CŒUR DE...



CHRISTOPHE CARON
COORDINATEUR
DE LA ROBUQUE DVD

COFFRET ANNÉES 80

LES GONNIES, GREMLINS, BETTLEJUICE, READY PLAYER ONE



À défaut de bûche (peut-être ?...), on vous propose une madeleine de Proust pour Noël, à vous qui étiez adolescents dans les années 80. Dans la flopée de coffrets que Warner sort pour cette fin d'année, celui-là a une saveur particulière. *Les Goonies* ? Indiana Jones en culotte courte. *Gremlins* ? Le côté obscur du mogwai (« Pas de nourriture après minuit ! »). *Bettlejuice* ? L'hilarante histoire de fantômes qui va affirmer l'aura mondiale de Tim Burton. *Ready Player One* ? Ce film-là est plus récent (2018) mais est hanté par l'imaginaire des années 80 que Steven Spielberg, le réalisateur, a lui-même contribué à forger avec génie. Bonus généreux dans les éditions Blu-ray. ■ WARNER, DVD 24,99 €, BLU-RAY 29,99 €, 4K UHD 79,99 €.

CLINT EASTWOOD, L'INTÉGRALE

WARNER BROS

Voilà un magnifique cadeau à (s')offrir : la somme d'une vie d'acteur et de réalisateur, de 1958 (*Escadrille Lafayette*) à 2019 (*Le Cas Richard Jewell*). Soixante-trois films, avec ou réalisés par Clint Eastwood sont réunis dans ce magnifique coffret de la collection Signature, en édition limitée numérotée (2 200 disques). Vous y trouverez aussi trois documentaires ainsi qu'un livret écrit par Samuel Blumenfeld, écrivain et critique de cinéma au journal *Le Monde*. En cadeau, des affiches de *L'Inspecteur Harry*, des cartes collector, une préface de Clint Eastwood. De quoi passer



quelques bonnes soirées, bien au-delà du 25 décembre. ■ L. V.
EN VENTE À PARTIR DU 16 DÉCEMBRE, 300 €.



DIVORCE CLUB

M6 VIDÉO

Avec ce cadeau, on ne pourra pas vous accuser de plomber l'ambiance. Michaël Youn livre dans *Divorce club* une comédie complètement déjantée, une succession de gags, certes pas toujours très fins, mais qui fonctionnent et font du bien au moral et aux zygomatiques. Ben (Arnaud Ducret) découvre en public que sa femme le trompe. Humilié et au bout du rouleau, il tombe sur Patrick (François-Xavier Demaison) qui va l'héberger. Voilà comment naît le club des quadras divorcés, pas très sélect (un mariage sur deux finit... en divorce) et rythmé par les fiestas. Grand prix du festival de l'Alpe d'Huez, mais bousculé par le Covid, le film n'a sans doute pas eu le succès qu'il méritait. ■ Th. B.

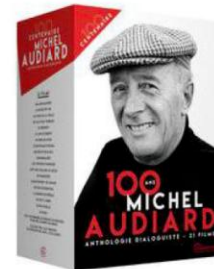
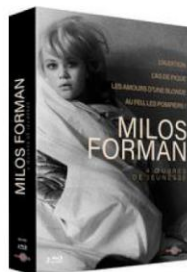
SORTI LE 2 DÉCEMBRE, 14,99 €.

MILOS FORMAN, QUATRE ŒUVRES DE JEUNESSE

CARLOTTA

Quatre films des années 1960, qui remontent à si loin qu'on parlait encore de Tchécoslovaquie, à l'époque. Anecdote : Du tout, quand le cinéaste, c'est Forman, celui de *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, film post-68 majeur : la plus jolie façon d'écrire liberté, camarade... Un brouillon riche d'envies et de visages, et trois épures : Forman filme comme personne cette jeunesse un peu gauche, un peu gourde, qui s'ennuie à mourir sous le feu roulant des récriminations de papa. C'est affaire d'humour, et de tendresse pour ses personnages. De justesse aussi, que peu de films de la Nouvelle Vague (française) ont. Merci, Carlotta ! ■ T. T.

COFFRET 3 DVD, 39,99 €.



100 ANS MICHEL AUDIARD

GAUMONT

« Quand les types de 130 kilos disent certaines choses, les types de 60 kilos les écoutent. » « Un intellectuel assis va moins loin qu'un con qui marche. » L'évocation de ces répliques fleure bon les films en noir et blanc où Gabin, Ventura, Blier sont au casting et où le dialoguiste se nomme Michel Audiard. Pour les cent pages de sa naissance, ce coffret est un cadeau gargantuesque. Au menu : 21 films dont les incontournables *Tontons flingueurs*, *Pacha*, *Mélodie en sous-sol*, *Un singe en hiver*, *Le Président*. S'ajoute à cela un documentaire, *Le Terminus des prétentieux*, qui revient en une heure chrono sur la carrière d'Audiard. ■ B. Du.

COFFRET 22 DVD, 79,99 €.

L'HOMME QUI VOULUT ÊTRE ROI

WILD SIDE

La sortie de ce somptueux coffret, prévue de longue date, prend une autre dimension avec le récent décès de Sean Connery, qui trouvait là l'un de ses meilleurs rôles (1975). Avec Michael Caine, il forme un duo d'anciens sergents de l'armée britannique dans l'Inde de la fin du XIX^e siècle. Devenus baroudeurs illuminés et escrocs, ils se mettent en tête de trouver la contrée perdue du Kafiristan pour en prendre la tête et en subtiliser les richesses. Au-delà de la fable tragi-comique sur l'impérialisme, John Huston signe un incroyable film d'aventures comme on n'en fait plus et offre une réflexion puissante sur la nature humaine, prisonnière à la fois de ses idéaux et de son orgueil. ■ C. C.

COFFRET COLLECTOR AVEC DVD, BLU-RAY, BONUS, LIVRE DE 200 PAGES AVEC ARCHIVES RARES, 69,99 €.



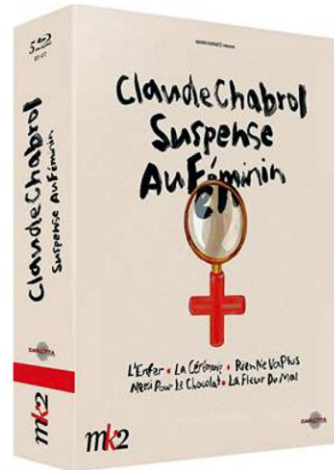
RETROUVEZ TOUTES NOS SÉLECTIONS SUR WWW.LAVOIXDUNORD.FR

Claude Chabrol - Suspense au féminin

ÉDITÉ PAR CARLOTTA. PRIX: ENVIRON 50 EUROS.



L'air de rien, l'empreinte de ce pilier fondateur de la Nouvelle Vague reste toujours aussi prégnante au fil du temps. Un réalisateur comme Bong Joon-ho, par exemple, ne cache pas que le travail de Chabrol a été d'une influence déterminante sur son *Parasite* palmé. Les éditions Carlotta



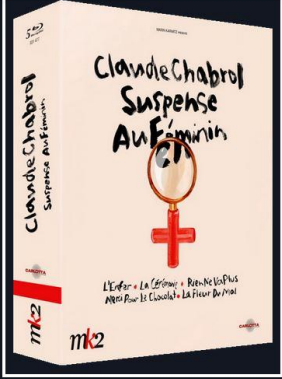
proposent aujourd'hui un coffret rassemblant cinq films clés de la dernière partie de son œuvre-monstre (*L'Enfer*, *La Cérémonie*, *Rien ne va plus*, *Merci pour le chocolat*, *La Fleur du mal*). Bénéficiant d'une restauration 4K inédite, ils explorent le versant féminin de ce peintre féroce de la bourgeoisie française, fier tenant d'un cinéma populaire teinté d'iconoclasme noir. Les suppléments sont aussi nombreux que généreux: entretiens et scènes commentées par Chabrol, conversations inédites avec Sandrine Bonnaire et Isabelle Huppert, visite dans les coulisses des tournages... Un must. ● N.C.

RADIO G / SOUS LES JUPES DES FILMS – 14 DECEMBRE 2020

<http://radiog.fr/internet/index.php?numarticle=3427&numrubrique=125&numsousrubrique=0>

Radio 101.5 fm radiog.fr

Radio G | Emissions | Playlist | Contact | Lecteur Live



ECOUTEZ LECTEUR EXTERNE

Aujourd'hui, un suspense intenable avec un duo d'exception - Isabelle Huppert et Sandrine Bonnaire -, dans une revisitation de l'affaire des sœurs Papin d'après le roman *L'Alphabète*, de Ruth Rendell, qui se finit dans un bain de sang. *La Cérémonie*, de Claude Chabrol (1995). Disponible en coffret 5 Blu-ray "Claude Chabrol : suspense au féminin" chez **Carlotta Films**.

Sous les jupes de... 00:30 11:30

PROVENCE AZUR TV / C'EST LE SUD – 1er DECEMBRE 2020

<https://youtu.be/WZaGUlRekl>

YouTube FR

Rechercher



The video shows a person holding two books. The book on the left is 'Claude Chabrol Suspense Au Féminin' with a red female symbol on the cover. The book on the right is 'ANTOINE DE BAECQUE CLAUDE CHABROL' with the subtitle '« Le romancier au féminin en 8 films »'. A small inset video shows the presenter holding the book. The video player interface includes a progress bar at 23:01 / 26:33 and various control icons.

C'EST LE SUD

Regarder en mode incrustation

PROVENCE AZUR TV

23:01 / 26:33

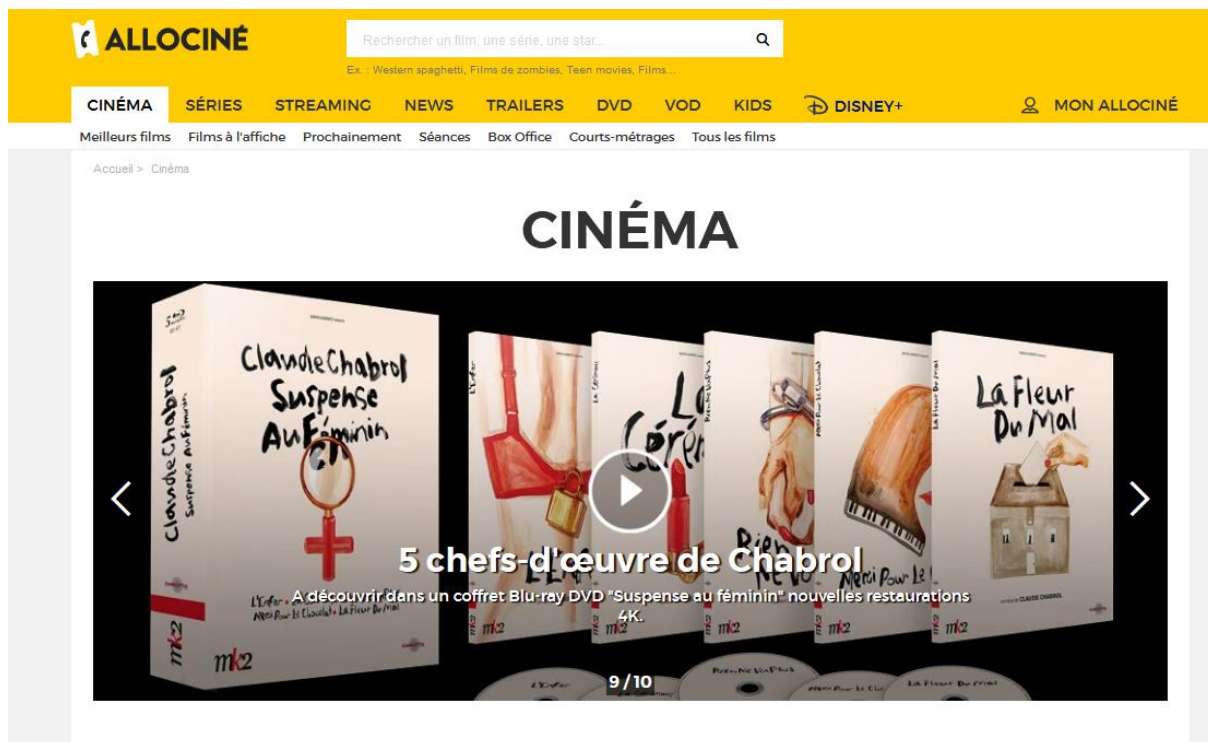
C'EST LE SUD le 011220

63 vues • 1 déc. 2020

J'AIME JE N'AIME PAS PARTAGER ENREGISTRER ...

SITE INTERNET

ALLOPINÉ



ACTU DAILY

<https://actudaily.com/index.php/2020/12/04/test-blu-ray-lenfer/>
<https://actudaily.com/index.php/2020/12/06/test-blu-ray-la-ceremonie/>
<https://actudaily.com/index.php/2020/12/11/test-blu-ray-merci-pour-le-chocolat/>
<https://actudaily.com/index.php/2020/12/08/test-blu-ray-rien-ne-va-plus/>
<https://actudaily.com/index.php/2020/12/15/test-blu-ray-la-fleur-du-mal/>

AVOIR ALIRE

<https://www.avoir-alire.com/coffret-suspense-au-feminin-claude-chabrol-test-bluray>

BAZ'ART

<http://www.baz-art.org/archives/2020/12/30/38732293.html>
<http://www.baz-art.org/archives/2021/01/05/38740612.html>

CRITIKAT

<https://www.critikat.com/panorama/analyse/le-mystere-chabrol/>
<https://www.critikat.com/actualite-cine/critique/lenfer/>

CRITIQUE FILM

<https://www.critique-film.fr/test-blu-ray-lenfer/>
<https://www.critique-film.fr/test-blu-ray-la-ceremonie/>
<https://www.critique-film.fr/test-blu-ray-merci-pour-le-chocolat/>
<https://www.critique-film.fr/test-blu-ray-rien-ne-va-plus/>
<https://www.critique-film.fr/test-blu-ray-la-fleur-du-mal/>

DÉCISION SANTÉ

https://www.decision-sante.com/actualites/breve/2020/12/17/rien-ne-sefface_30269

GLANDEUR NATURE

<http://glandeurnature.over-blog.com/2020/12/la-ceremonie.html>
<http://glandeurnature.over-blog.com/2020/12/merci-pour-le-chocolat.html>
<http://glandeurnature.over-blog.com/2021/01/rien-ne-va-plus.html>

L'HEURE DE LA SORTIE

<http://www.lheuredelasortie.com/lenfer-de-claude-chabrol-critique-blu-ray-coffret-chabrol/>
<http://www.lheuredelasortie.com/la-ceremonie-de-claude-chabrol-critique-blu-ray-coffret/>
<http://www.lheuredelasortie.com/merci-pour-le-chocolat-de-claude-chabrol-critique-blu-ray/>
<http://www.lheuredelasortie.com/rien-ne-va-plus-de-claude-chabrol-critique-blu-ray-coffret/>
<http://www.lheuredelasortie.com/la-fleur-du-mal-de-claude-chabrol-critique-blu-ray-coffret/>

LE BLEU DU MIROIR

<http://www.lebleudumiroir.fr/critique-la-ceremonie/>

LE COIN DES CRITIQUES CINÉ

<http://lecoindescritiquescine.com/sortie-blu-ray-et-dvd/claude-chabrol-suspens-au-feminin/>

LES CHRONIQUES DE CLIFFHANGER

<https://leschroniquesdecliffhanger.com/2021/01/05/alors-on-regarde-quoi-ce-soir-selection-sorties-video-decembre-2020/>

PLANÈTE CINÉPHILE

<https://www.planete-cinephile.com/2020/11/claude-chabrol-suspense-au-feminin-nouvelles-restaurations-4k.html>

PREMIÈRE

<https://premiere.fr/Cinema/News-Cinema/Le-guide-cadeaux-2020-de-Premiere>

PUBLIKART

<https://publikart.net/sortie-du-coffret-suspense-au-feminin-avec-des-nouvelles-restaurations-4k-de-5-films-de-claude-chabrol-en-exclusivite-mondiale-chez-carlotta-films-le-2-decembre-2020/>

REGARD CRITIQUE

<http://www.regard-critique.fr/rdvd/critique.php?ID=5990>

RETRO HD

<http://retro-hd.com/tests/blu-ray/3070-claude-chabrol-suspense-au-feminin.html>

TROIS COULEURS

<https://www.troiscouleurs.fr/cinema/dossier-cycle-claude-chabrol-suspense-au-feminin-retrouvez-tous-nos-articles-ici/>

<https://www.troiscouleurs.fr/cinema/isabelle-huppert-il-y-avait-en-chabrol-quelque-chose-de-trouble-sur-lequel-on-butait-parfois/>

<https://www.troiscouleurs.fr/cinema/focus-5-variations-du-suspense-chabrolien/>

<https://www.troiscouleurs.fr/cinema/decryptage-lart-des-faux-semblants-chez-claude-chabrol/>

<https://www.troiscouleurs.fr/cinema/la-ceremonie-de-claude-chabrol-vu-par-caroline-eliecheff-psychanalyste-et-coscenariste-du-film/>

VANITY FAIR

<https://www.vanityfair.fr/culture/ecrans/diaporama/noel-2020-selection-cadeaux-amoureux-de-pop-culture/61189>

VERSUS

<https://blog.revueversus.com/2020/12/14/coffret-claude-chabrol-des-affaires-de-femmes/>

PARTENARIATS / PUBLICITES

tion prévoyante ou feu d'une crise qui est pas près de achever? Alors que ministre, Jean Castex, udi 10 décembre, un ent moins rapide un couvre-feu inat- à nuit de la Saint-Syl- y, on se projette déjà

is financiers au sec- vent être prolongés isqu'à fin juin 2021», e nouvelle mouture solidarité pour l'hô- ruration, les cafés, iel, le sport et la cul- oncé le ministre de Bruno Le Maire, à la redi matin. Au total, d'euros seront com- mesures de soutien et de loi de finances un porte déjà le plan t dont l'examen en cture doit commen-

Toutes les dispositions tendent à renforcer le rôle du troisième secteur. Si cela devait être le cas, on rajouterait des aides»

NO LE MAIRE
de l'économie.

cer lundi 14 décembre à l'Assemblée nationale. Ces dernières semaines, Bercy avait tenté d'instiller l'idée d'une sortie du «*quoi qu'il en coûte*». Mais, au lendemain d'une allocution gouvernementale qui a largement bousculé le plan initial de déconfinement d'Emmanuel Macron, M. Le Maire s'est plutôt attaché à vanter sa volonté de continuer à «*soutenir massivement notre économie*»: «*Le président a été très clair, moi aussi. Notre choix stratégique, c'est de protéger les entreprises, les salariés et la demande, tant que le virus continuera de circuler. Il n'est pas temps de lever les mesures de soutien à l'économie, il est temps de les poursuivre.*»

Rallonge de 8 milliards d'euros
Dans le détail, le rallonge budgétaire consiste essentiellement en 5 milliards d'euros pour l'hôtellerie-restauration, les cafés, l'événementiel, le sport et la culture. Ces secteurs auront, dès le 1^{er} décembre et sans plus aucune restriction de taille d'entreprises, accès au choix à une aide forfaitaire de 10 000 euros ou de 20% de leur chiffre d'affaires sur la période, dans la limite de 200 000 euros. De nouveaux secteurs satellites de ceux-ci seront aussi concernés (organisation de mariages, collecte de déchets, etc.).

Dans le PLF seront aussi ajoutés «*entre 2,5 et 3 milliards d'euros*» pour couvrir les pertes d'exploitation des remontées mécaniques des stations de ski

(400 millions), aider les aéroports en difficulté (250 millions), renforcer le plan jeunes (200 millions), soutenir les associations d'aide alimentaire (120 millions d'euros) ou encore La Poste et le monde de la culture, qui vient de voir son déconfinement repoussé sine die. Soit un total de 7,5 milliards à 8 milliards d'argent frais, indique Bercy. Ces derniers jours, le rapporteur (La République en marche, Val-de-Marne) du budget, Laurent Saint-Martin, avait, lui, plaidé pour ajouter une dizaine de milliards d'euros à la facture.

A partir de début janvier, en revanche, les secteurs ouverts (petits commerces notamment) ne pourront plus bénéficier de l'aide de 1500 euros en vigueur depuis mars. «*On réoriente [les aides] aux secteurs les plus impactés. On est dans le moment le plus délicat d'une crise globale, avec des secteurs qui repartent et d'autres totalement à l'arrêt. La période la plus difficile de la gestion de crise, c'est entre aujourd'hui et le printemps 2021*», a assuré le ministre. Outre le fonds de solidarité, le reste des 20 milliards annoncés consiste en une enveloppe de 6,5 milliards d'euros déjà budgétée dans le PLF au titre du plan de relance pour financer le chômage partiel de longue durée, et 8,5 milliards d'euros de reports de crédits non utilisés en 2020 (chômage partiel, fonds de solidarité, exonérations de charges). «*Toutes ces dispositions s'entendent sans troisième confinement.*»

Le ministère a choisi de maintenir des prévisions «prudentes» d'activité: le PIB est toujours prévu en recul de 11% cette année

ment. Si cela devait être le cas, on rajouterait des aides». Le déficit public, attendu à -6,7% du PIB, plongera finalement à -8,5%, notamment sous l'effet de plus de 22 milliards d'euros de pertes de recettes fiscales et sociales attendues l'an prochain. En effet, Bercy a choisi de maintenir des prévisions «prudentes» d'activité: le PIB est toujours prévu en recul de 11% cette année, et en rebond de seulement 6% l'an prochain, alors que plusieurs instituts ont revu à la hausse leurs prévisions.

«*Le contexte est trop incertain et la situation sanitaire reste très évolutive*», a expliqué M. Le Maire, plaidant pour une «*ligne de responsabilité qui permet d'éviter des ajustements trop brutaux en fonction des circonstances*». Les neuf derniers mois ont pourtant montré que dans cette crise qui dure, c'est la constante la mieux partagée. ■

AUDREY TONNELIER

dette publique est désormais attendue à 122,4% du produit intérieur brut (PIB) l'an prochain, contre 116,2% prévus en septembre, lors de la présentation initiale du budget. «*Cela devrait être fait à dette constante*», s'alarme Eric Woerth, le président (Les Républicains, Oise) de la commission des finances de l'Assemblée nationale. «*On ne peut pas empiler les mesures de dépenses, les unes pour le mois prochain, les autres pour dans six mois, dans un an... Si on ajoute 8 milliards d'euros, réduisons d'autant les crédits de moyen ou long terme du plan de relance.*»

Le déficit public, attendu à -6,7% du PIB, plongera finalement à -8,5%, notamment sous l'effet de plus de 22 milliards d'euros de pertes de recettes fiscales et sociales attendues l'an prochain. En effet, Bercy a choisi de maintenir des prévisions «prudentes» d'activité: le PIB est toujours prévu en recul de 11% cette année, et en rebond de seulement 6% l'an prochain, alors que plusieurs instituts ont revu à la hausse leurs prévisions.

«*Le contexte est trop incertain et la situation sanitaire reste très évolutive*», a expliqué M. Le Maire, plaidant pour une «*ligne de responsabilité qui permet d'éviter des ajustements trop brutaux en fonction des circonstances*». Les neuf derniers mois ont pourtant montré que dans cette crise qui dure, c'est la constante la mieux partagée. ■

AUDREY TONNELIER

l'Union des démocrates et indépendants (UDI), a été placé sous contrôle judiciaire pour «*complicité de proxénétisme*», et sa compagne de 59 ans poursuivie pour «*proxénétisme*», a indiqué vendredi 11 décembre le parquet du Puy-en-Velay. Le couple a été interpellé mardi 8 décembre à la suite d'une enquête sur des activités de prostitution dans un gîte et un immeuble de la ville. Les surveillances effectuées ont confirmé la présence d'une douzaine de prostituées et de transsexuels originaires d'Afrique et d'Amérique du Sud dans les onze logements mis à leur disposition par le couple.

Menus sans porc à la cantine: le Conseil d'Etat retoque la mairie de Chalons-sur-Saône

Le Conseil d'Etat a jugé vendredi 11 décembre que proposer des menus de substitution au porc dans les cantines scolaires n'est ni obligatoire ni contraire au principe de laïcité, dans une décision concernant la commune de Chalons-sur-Saône. Le maire Les Républicains (LR) de la ville, Gilles Platret, a fait adopter en 2015 par son conseil municipal la suppression des menus de substitution au porc, servis depuis 1984. C'est la troisième fois que la mairie se fait retoquer par la justice administrative.

La gauche du macronisme peine à coller au sein du gouvernement

Le parti Territoires de progrès, parrainé par Jean-Yves Le Drian et Olivier Dussot, tenait une convention les 11 et 12 décembre

peut vouloir dépasser les «*divergences*» et en même temps «*les recréer*». Au à polemique sur l'ar- proposition de loi re- raturité globale, l'Elysee t; mais où est passée du macronisme, celle faire contrepoids à

nce du ministre de Gérard Darmanin, et les propos présent t droit de la balance? s mal que le «*en même*», soulignait alors un chef de l'Etat. Emmanuel Macron che le terme de «*vio- lences*» dans un entre- tentionne les contrôles uis rappelle que le nt économique et so- pte de l'embrigade- tionne pour que l'équi- air paraisse retrouvé.

à coûté une fronde syndicats policiers, critiques de la prési- assemblée natio- le Pen, qui l'accuse de «*vieilles anti- nche*» en brandissant de l'intégration tification inadmissi- sime». assée l'aile gauche, dredi 11 et samedi e, elle se trouvait de- dinateur pour une par visioconférence t Territoires de pro- ée autour du thème: age social après la te? Lancée en début us le parrainage du affaires étrangères, Drian, et de son collè- les comptes publics, opt, tous deux ex-so- site formation vise,

selon ses promoteurs, à «*élargir la majorité*» vers la gauche.

De nombreux membres du gouvernement, de Florence Parly (défense) à Emmanuelle Wargon (logement), en passant par Elisabeth Borne (travail) et Jean-Baptiste Djebbari (transports), ont rejoint cette association, qui permet la double appartenance avec La République en marche (LRM). «*Territoires de progrès, ce sont les valeurs d'émancipation et de liberté d'une gauche connectée aux réalités, celles qui nous ont amenées à rejoindre Emmanuel Macron*», vante la ministre déléguée à l'Industrie, Agnès Pannier-Runacher, qui vient d'y adhérer. «*C'est un club de ministres*», raille pour sa part un député macroniste, quand un autre décrit «*un village Potemkine, un décor avec des ministres de gauche qui ne pèsent sur rien*».

«Le mutisme» de Le Drian

De fait, ses têtes d'affiche ne sont pas réputées pour leur goût du rapport de force ou les sorties médiatiques tonitrueuses. «*Avec Jean-Yves Le Drian, le Breton du Morbihan, et moi l'Ardechois, côté expansif, on fait mieux, convient Olivier Dussot. Est-ce qu'on doit parler plus fort? Peut-être.*» «*Nous voulons que la gauche s'affirme dans la Macronie, qu'elle fasse valoir des positions*», défend l'ancien député socialiste Gilles Savary, délégué général de Territoires de progrès, qui revendique une quarantaine de parlementaires.

Quelques communiqués offensifs ont bien été publiés ces dernières semaines – notamment pour réclamer une réforme de l'inspection générale de la police nationale (IGPN) – mais ces derniers ne sont pas endorsed par les ministres membres de l'associa-

tion. «*Aucun texte n'est validé au préalable*», assure Gilles Savary, qui ne se fait guère d'illusions sur la volonté de ses troupes d'élever le ton pour tenter de peser. «*Jean-Yves Le Drian n'interviendra jamais, c'est un problème de tempérament*, juge-t-il. *Il a fait une grande partie de sa cote de popularité sur le mutisme. C'est une marque de fabrique chez lui.*»

Au-delà du tempérament, une question de fond s'ajoute à l'affaire: les ministres concernés ont-ils de vraies différences à porter? L'activisme de Gérard Darmanin en a certes hérisse quelques-uns, mais les lignes ne sont pas forcément parallèles. «*J'ai zéro problème avec la ligne sécuritaire de Gérard*, assume une autre tête d'affiche de ce courant. *Sur le fond, je ferais la même chose. C'est sur la forme que j'agis différemment.*»

Cette ouverture laisse à un autre microparti, En commun, cofondé par la ministre de la transition écologique, Barbara Pompili, la possibilité de se revendiquer comme le «*vrai*» représentant de l'aile gauche macroniste. «*Nous pensons qu'en matière de solidarités, d'écologie et de nouvelles pratiques démocratiques, la majorité n'a pas fait suffisamment*», souligne Hugues Renson, député (LRM) de Paris et vice-président d'En commun, qui veut s'adresser à «*l'électorat déçu de 2017*». «*Nous ne sommes pas un rassemblement d'élus, de notables ou d'anciens éléphants*», poursuit M. Renson. Contrairement à d'autres, donc. «*C'est une démarche d'écure pour Pompili*», remarque un membre de Territoires de progrès. L'aile gauche, combien de divisions? ■

OLIVIER FAYE

5 CHEFS-D'ŒUVRE RÉALISÉS PAR LE MAÎTRE DU SUSPENSE DU CINÉMA FRANÇAIS

MARTIN CASSETT

Claude Chabrol
Suspense
Au Féminin

VERSIONS RESTAURÉES INÉDITES 4K

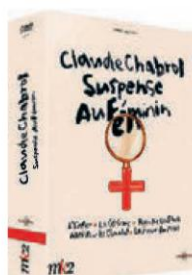
AU CINÉMA LE 20 JANV. 2021

L'Enfer • La Cérémonie • Rien Ne Va Plus
Meri Pour Le Chocolat • La Fleur Du Mal

& EN COFFRETS COLLECTOR 5 BLU-RAY™ & 5 DVD
ACTUELLEMENT DISPONIBLES
INCLUS PLUS DE 7 HEURES DE SUPPLÉMENTS!

Le Monde TRICOULEURS LA SEPTIÈME OBSESSION SDF

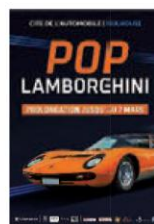
L'OBS – 17 DECEMBRE 2020 Publicité / Partenariat



CLAUDE CHABROL, Suspense au féminin

Grand portraitiste de la bourgeoisie française, réalisateur virtuose dans l'art d'instaurer un climat de tension psychologique, Claude Chabrol a filmé certains des plus sombres portraits de femmes sur grand écran. Centré sur la dernière partie de son œuvre, ce coffret « Claude Chabrol, suspense au féminin » propose de (re)découvrir dans leur restauration 4K inédite le drame cauchemardesque « l'Enfer », les thrillers psychanalytiques troublants « la Cérémonie », « Merci pour le chocolat » et « la Fleur du mal », ainsi que la délicieuse comédie policière « Rien ne va plus ».

Des coffrets 5 DVD à gagner



POP LAMBORGHINI

Jusqu'au 7 mars 2021 à la Cité de l'Automobile, Mulhouse

Une Lamborghini n'est pas seulement une voiture rapide extraordinaire, une pièce de design singulier ou un concentré de technologie hors du commun. C'est une promesse, un rêve, parfois un fantasme. Devenues des stars sur la scène automobile, les Lamborghini font tourner la tête des célébrités de leur époque. En réunissant les modèles phares de la marque signés par les plus grands noms de la carrosserie et du design, mais aussi des archives rares et des œuvres de création, en passant par l'univers du rock ou des films marquants, l'exposition propose une clé de lecture originale.

Des entrées à gagner



EXPOSITION KINSHASA CHRONIQUE

Jusqu'au 5 juillet 2021, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris

Pour la première fois, la Cité de l'Architecture présente une grande exposition d'art contemporain pour interroger la ville et ses représentations. Dans ce contexte, l'angle choisi est d'observer la capitale congolaise à travers le regard critique, parfois poétique, des artistes contemporains. Plus de 70 artistes congolais, membres pour la plupart d'une très jeune génération de créateurs, racontent dans cette exposition la complexité et la richesse de la capitale congolaise.

Des entrées à gagner

KONGO ASTRONAUTS. TRIPTYQUE: RDC, ZAIRE, CONGO BELGE (DÉTAIL), 2018. COURTESY DE L'ARTISTE & D'AXIS GALLERY, NEW YORK



PSYCHOSE

Film réalisé par Alfred Hitchcock

Phoenix, Arizona. Marion Crane, une employée modèle, vole 40 000 dollars à son patron pour permettre à son amant, Sam Loomis, d'éponger ses dettes. Elle s'enfuit en voiture dans l'intention de le rejoindre chez lui en Californie. Sur la route, une forte pluie l'oblige à s'arrêter. Elle descend dans un motel isolé, tenu par un jeune et sympathique gérant, Norman Bates. Après un copieux repas avec Norman, Marion prend toutes ses précautions afin de dissimuler l'argent. Pour se délasser de cette journée, elle prend une douche...

Avec Anthony Perkins, Janet Leigh, John Gavin

Des DVD à gagner

Offre réservée à nos abonnés
<https://www.nouvelobs.com/club-abonnes>

<https://www.french-bookys.org> - RV

LA SEPTIEME OBSESSION – NOVEMBRE / DECEMBRE 2020
Publicité

5 CHEFS-D'ŒUVRE RÉALISÉS PAR LE MAÎTRE
DU SUSPENSE DU CINÉMA FRANÇAIS

MARIN KARMITZ PRÉSENTE

Claude Chabrol Suspense Au Féminin



VERSIONS
RESTAURÉES
INÉDITES 4K

L'Enfer • La Cérémonie • Rien Ne Va Plus
Merci Pour Le Chocolat • La Fleur Du Mal



EN COFFRETS COLLECTOR
5 BLU-RAY™ & 5 DVD

LE 2 DÉCEMBRE

INCLUS PLUS DE 7 HEURES
DE SUPPLÉMENTS !

Le Monde

LA
SEPTIÈME
OBSESSION

TROISCOULEURS

CARLOTTAFILMS.COM

CarloTTa

mk2

CANAL+

CINEMATEASER – NOVEMBRE 2020

Publicité

5 CHEFS-D'ŒUVRE RÉALISÉS PAR LE MAÎTRE
DU SUSPENSE DU CINÉMA FRANÇAIS

MARIN KARMITZ PRÉSENTE

Claude Chabrol Suspense Au Féminin



VERSIONS
RESTAURÉES
INÉDITES 4K

L'Enfer • La Cérémonie • Rien Ne Va Plus
Merci Pour Le Chocolat • La Fleur Du Mal

ILLUSTRATION AKIKO STEINENBERGER © MK2



EN COFFRETS COLLECTOR
5 BLU-RAY™ & 5 DVD

LE 2 DÉCEMBRE

INCLUS PLUS DE 7 HEURES
DE SUPPLÉMENTS !

Le Monde

LA
SEPTIÈME
OBSESSION

TROISCOULEURS

CARLOTTAFILMS.COM

UN PARTENAIRE DE

mk2

CARLOTTA